

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

MAURICE RICHARD ET LA PRESSE SPORTIVE MONTRÉALAISE :
L'ITINÉRAIRE D'UNE *PASSION PARTISANE*, 1942-1955

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
À LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
ETIENNE LAPOINTE

MAI 2019

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Le travail de recherche menant à l'écriture d'un mémoire de maîtrise, ainsi que l'exercice de rédaction en lui-même, demeurent un travail de longue haleine. Malgré l'extrême solitude dans laquelle se trouve bien souvent l'auteur, il n'en demeure pas moins que plusieurs personnes contribuent, par leur présence et leur soutien, à rendre possible la réalisation de cette entreprise. Il va de soi que ces personnes méritent d'être mentionnées ici.

Bien qu'ayant croisé des professeurs de très haut calibre au cours de mes années passées au Département d'histoire de l'UQAM, il s'en trouve trois qui ont eu un impact majeur sur mon cheminement intellectuel et ils ont droit à toute ma gratitude. Je remercie chaleureusement Stéphane Savard qui a bien voulu codiriger ma recherche. Par ses conseils judicieux et ses commentaires sans complaisance, Stéphane a su rendre meilleur quelques passages de ce mémoire. Enfin, sans avoir participé directement à cette recherche, Greg Robinson, spécialiste de l'histoire des États-Unis et, surtout, grand amateur de baseball, a contribué grandement à mon amour de l'histoire du sport.

Catherine Foisy, professeure au Département de sciences des religions de l'UQAM, a fait de moi un meilleur chercheur grâce aux divers projets sur lesquels elle m'a permis de travailler. Sa rigueur et son enthousiasme m'ont incité à lui demander de diriger ma thèse de doctorat. Catherine, nous nous revoyons bientôt pour entreprendre un nouveau projet, en attendant, je te remercie de tout cœur. Un énorme merci à tous les collègues étudiants et étudiantes du Département d'histoire pour les discussions et les échanges enrichissants. Je ne vous nomme pas, j'aurais peur d'en oublier et j'espère que vous saurez vous reconnaître.

La recherche et la rédaction de ce mémoire ont été rendus possibles notamment grâce à la contribution financière de la Fondation de l'UQAM dont je remercie les donateurs, plus particulièrement Madeleine St-Martin, Michèle Beaudin et Pierre Véronneau. Je serai éternellement reconnaissant à Esther, Annie et Barbara du CPE Tortue têtue qui ont su prendre en charge l'éducation de mon fils durant l'année cruciale qui vient de se terminer. Sans elles, ce mémoire serait toujours en chantier.

Enfin, c'est la gorge serrée par l'émotion que je remercie Marie-Pier pour son soutien de tous les instants au cours des dernières années, dans les bons moments comme dans les plus difficiles et qui continue de supporter mes longs silences d'homme pris par la réflexion et les projets de recherche. Un énorme merci pour tout et pour Paul-Émile. C'est vous deux qui donnez un sens à tout cela.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	II
TABLE DES MATIÈRES	IV
RÉSUMÉ	VI
INTRODUCTION	1
Bilan historiographique.....	5
Problématique	14
Cadre théorique : partisanerie et <i>passion partisane</i>	17
Description critique du corpus de sources	25
Plan du mémoire	31
CHAPITRE I.....	33
LA MISE EN PLACE DE LA <i>PASSION PARTISANE</i> : 1942-47	33
1.1 Le premier but de Maurice Richard	36
1.2 Le point tournant : 30 décembre 1943	43
1.3 « Stop Richard, and you stop Canadiens ».....	49
1.4 Maurice Richard, victime d'injustices	53
1.5 Du travail des arbitres et les séries éliminatoires de 1947	56
Conclusion	62
CHAPITRE II	65
DES DIFFICULTÉS, DES STATISTIQUES ET LA RIVALITÉ AVEC GORDIE HOWE, 1947-51	65
2.1 Le <i>Rocket</i> « is not rocketing anymore ».....	70
2.2 Maurice Richard, l'homme de plus de 40 buts	77
2.3 Maurice Richard et Gordie Howe : le début d'une intense rivalité.....	82
Conclusion	90
CHAPITRE III	93
EN ROUTE VERS L'ÉMEUTE, 1951-55	93
3.1 « The Greatest Goal of his Career » : 8 avril 1952	97
3.2 Le meilleur buteur de tous les temps	102

3.3 L’Affaire Geoffrion/Murphy et la personnalisation des rapports Richard/Campbell	106
3.4 Du 14 au 17 mars 1955 : en attendant l’Émeute	111
Conclusion	118
CONCLUSION	120
BIBLIOGRAPHIE	130
Sources	130
Article/chapitre de livres	131
Films/émissions de radio	133
Journaux récents	133
Monographies	134
Références Web	139
Thèses/Mémoires de maîtrise	139

RÉSUMÉ

Le présent mémoire vise à retracer l'itinéraire de la *passion partisane* dont a été l'objet Maurice Richard et, conséquemment, à nuancer l'interprétation nationaliste généralement admise de l'Émeute du 17 mars 1955. En effet, il est de coutume d'affirmer que cet événement était un geste d'affirmation nationale des Canadiens français. Or, se pourrait-il que l'Émeute n'ait été qu'une colère partisane n'ayant que peu à voir avec le nationalisme?

En analysant les chroniques sportives de quatre quotidiens montréalais, deux francophones et deux anglophones, il est possible de constater que la question nationale est absente du discours des journalistes sportifs. En effet, ceux-ci n'abordent jamais la question. Ainsi, il est plausible d'en déduire que l'imaginaire qui a été élaboré par les journaux montréalais et auquel appartient Maurice Richard est avant tout un imaginaire sportif.

En retraçant la *passion* à partir des débuts de Richard avec le Canadien jusqu'au moment de l'émeute, il est raisonnable de penser que la foule en colère est avant tout une foule partisane qui proteste contre la suspension imposée à son favori. Ainsi, la protestation repose plus sur une longue séquence de frustrations qui auraient, à divers moments, réprimé l'expression du talent de Richard en plus de nuire à ce dernier dans son objectif de marquer des buts.

MOTS CLÉS : Maurice Richard, Canadien de Montréal, hockey, passion partisane, émeute du Forum, sport

INTRODUCTION

En mars 2017, la Commission de la représentation électorale du Québec annonçait que la circonscription provinciale de Crémazie porterait dorénavant le nom de Maurice Richard, ancien joueur étoile du Club de Hockey Canadien de Montréal. Le remplacement du poète nationaliste Octave Crémazie, ayant vécu au 19^e siècle, par le célèbre numéro 9 du Canadien a été justifié notamment par le fait que Richard a habité le quartier Ahuntsic, qui fait partie de la circonscription, presque toute sa vie et qu'il a contribué au développement de ce qui est aujourd'hui la plus ancienne association de hockey mineur à Montréal, les Braves d'Ahuntsic nés en 1955¹. Cette décision illustre, dans une certaine mesure, l'importance du sport en général dans les sociétés contemporaines et, plus particulièrement, celle de Maurice Richard, un homme qui a marqué l'imaginaire de bien des Québécoises et Québécois, amateurs de hockey ou non.

Depuis son décès survenu en mai 2000, la commémoration de la grandeur passée de Maurice Richard a été ravivé à quelques reprises, illustration de la place singulière qu'occupe l'ancien joueur de hockey dans l'imaginaire collectif² : en 2014 l'ancien ministre des Transports du Canada, Denis Lebel, a flirté avec l'idée de nommer en l'honneur de Richard le pont qui deviendra le « nouveau Pont Champlain », une idée

¹ Jean Dion, « Carte électorale - D'Octave Crémazie à Maurice Richard », *Le Devoir*, 3 mars 2017, p. A2.

² Selon l'historien Gérard Bouchard, l'imaginaire collectif se définit comme un « ensemble des repères symboliques qu'une société élabore pour s'inscrire dans le temps et dans l'espace, parmi les autres sociétés. Ces repères consistent dans les représentations que cette société se donne d'elle-même et des autres, dans les reconstitutions de son passé et les visions de son avenir ». Gérard Bouchard, « L'imaginaire de la grande noirceur et de la révolution tranquille : fictions identitaires et jeux de mémoire au Québec », *Recherches sociographiques*, vol. 46, no 3, 2005, p. 412.

qui sera rapidement abandonnée en raison des critiques émises³; en 2005, le film *Maurice Richard* scénarisé par Ken Scott et réalisé par Charles Binamé retraçait le parcours de hockeyeur professionnel de Richard en mettant l'accent sur le statut de héros national du joueur⁴. Enfin, il est généralement de coutume de souligner l'anniversaire⁵ de l'émeute du Forum du 17 mars 1955 survenue en réaction à la décision du président de la Ligue nationale de hockey (LNH), Clarence Campbell, de suspendre Richard pour les trois dernières parties de la saison régulière et la durée des séries éliminatoires en raison d'un incident s'étant produit au Garden de Boston lors d'un match opposant le Canadien aux Bruins. Au cours d'une altercation entre Richard et le défenseur des Bruins Hal Laycoe, le joueur du Canadien s'en est pris au juge de lignes Cliff Thompson, le frappant d'un coup de poing au visage⁶. L'émeute qui déferle sur la rue Sainte-Catherine durant cette soirée de la Saint-Patrick est l'événement qui a assuré à Richard son statut de héros national et aurait, pour certains, annoncé la Révolution tranquille comme l'affirment les intervenants d'un documentaire de Luc Cyr et Carl Leblanc datant de 1999⁷. Ce statut se consolidera avec le temps, à la faveur d'une interprétation nationaliste de l'émeute et de son inscription dans ce que

³ Guillaume Bourgault-Côté, « Pont Champlain: Ottawa laisse tomber le Rocket », *Le Devoir*, 2014, <http://www.ledevoir.com/politique/canada/423134/pont-champlain-ottawa-laisse-tomber-le-rocket>, consulté le 12 octobre 2016 ; Philip Authier, « Bridge name debate lifts off in political world; Ottawa, Couillard blasted by sovereignists; no decision made yet », *The Gazette*, 5 novembre 2014, p. A3 ; Philip Authier, « Bridge won't be named after Maurice Richard », *The Gazette*, 7 novembre 2014, p. A1.

⁴ Charles Binamé, *Maurice Richard: The Rocket*, Alliance Atlantis Vivafilm, 2006.

⁵ Il faut toutefois attendre les années 1980 pour voir apparaître cette habitude dans les quotidiens montréalais et québécois.

⁶ « Richard's Boston Rampage May Hit Habs' Playoff Hopes », *The Montreal Daily Star*, 14 mars 1955, p. 32 ; « The Rocket Goes Wild At Boston, Clouts Laycoe, Linesman », *The Montreal Gazette*, 14 mars 1955, p. 22 ; « Le Tricolore subit l'échec à Boston, 4 à 2 », *Le Devoir*, 14 mars 1955, p. 10 ; Jacques Beauchamp, « Richard suspendu indéfiniment! », *Montréal Matin*, 14 mars 1955, p. 30. Il est à noter que les quatre quotidiens cités ici décrivent l'événement de la même façon. Or, il semble que seul Jacques Beauchamp du *Montréal Matin* était sur place. Les autres articles sont l'œuvre de l'Associated Press.

⁷ Luc Cyr et Carl Leblanc, *Mon frère Richard*, Ad Hoc Films, 1999. Voir aussi Benoît Melançon, *Les yeux de Maurice Richard: une histoire culturelle*, Saint-Laurent, Québec, Fides, 2006, p. 179-185.

l'historien Jocelyn Létourneau appelle le « grand récit collectif des Québécois »⁸; en font foi notamment les divers témoignages de personnalités connues et de gens de la rue recueillis au lendemain du décès de Richard en 2000⁹.

L'attribution d'un caractère nationaliste à l'émeute apparaît rapidement. En effet, dès le 21 mars 1955, soit le lundi suivant l'événement, l'intellectuel André Laurendeau, alors rédacteur en chef adjoint au quotidien *Le Devoir*, écrit un éditorial au titre éloquent : « On a tué mon frère Richard »¹⁰ en référence à un discours d'Honoré Mercier prononcé à Montréal en 1885 après la pendaison du chef métis Louis Riel¹¹. Alors que Mercier faisait de Riel un « martyr » du pouvoir anglais et l'inscrivait dans l'histoire en comparant sa condamnation à celle des Patriotes de 1837, Laurendeau effectue le même exercice en qualifiant Richard de « héros national » aussi victime du pouvoir anglais incarné cette fois par Clarence Campbell et en parlant de « mise à mort symbolique »¹². Cette interprétation de l'événement fera école : à la faveur de la Révolution tranquille et sous l'impulsion du néonationalisme qui se développe depuis

⁸ Jocelyn Létourneau, « Le “Québec moderne”. Un chapitre du grand récit collectif des Québécois », *Revue française de science politique*, vol. 42, no 5, 1992, p. 765-785.

⁹ « Les réactions », *Le Devoir*, 29 mai 2000, p. A2 ; « Témoignage de nos lecteurs », *La Presse*, 29 mai 2000, p. A11 ; Anne Marie Owens, « Quebec mourns a hero as it prepares for the Rocket's funeral: Wednesday ceremony: Tributes pour in for the hockey player who stood for the province's pride », *National Post*, 29 mai 2000, p. A10 ; Randy Starkman, « Requiem for the Rocket; Hockey legend Maurice Richard dies at 78 after long cancer battle Quebec mourns one of its best and brightest », *The Toronto Star*, 28 mai 2000, p. A01 ; Pat Hickey, « Rocket Dies at Age 78 : Hockey World Pays Tribute to Great Star », *The Gazette*, 28 mai 2000.

Pour un regard académique sur la couverture de la mort de Richard, voir Howard Ramos et Kevin Gosine, « “The Rocket” : Newspaper Coverage of the Death of a Québec Cultural Icon, A Canadian Hockey Player », *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*, vol. 36, no 4, 2001, p. 9-31. Il est à noter que les auteurs de cet article soutiennent d'ailleurs la thèse que la couverture médiatique du décès de Richard est une illustration des « deux solitudes » alors que même les médias anglophones attribuent une charge symbolique nationaliste aux représentations de Richard.

¹⁰ André Laurendeau, « On a tué mon frère Richard », *Le Devoir*, 21 mars 1955, p. 4.

¹¹ Honoré Mercier, « “Riel, notre frère, est mort” : discours du Champ-de-Mars », Claude Corbo, éd., *Honoré Mercier : Discours, 1873-1893*, Montréal, Del Busso, 2015, p. 171-176.

¹² André Laurendeau, *loc. cit.*, 21 mars 1955.

le milieu des années 1940¹³, l'émeute sera perçue comme une manifestation de l'affirmation nationale des Québécois¹⁴.

S'il apparaît justifié et fort à propos que Laurendeau ait vu des motivations nationalistes à l'origine de l'émeute en raison de sa sensibilité à l'égard de la question nationale, il est aussi légitime de se demander si la colère des partisans ne pourrait pas être aussi l'expression d'une *passion partisane* qui n'aurait, *a priori*, que peu à voir avec le nationalisme canadien-français ou québécois. En effet, l'imaginaire dont fait partie Maurice Richard ne serait-il pas avant tout sportif? Le sociologue Pierre Bourdieu ne disait-il pas que « l'histoire du sport est une histoire relativement autonome qui, lors même qu'elle est scandée par les grands événements de l'histoire économique et politique, a son propre tempo, ses propres lois d'évolution, ses propres crises »¹⁵? Selon Bourdieu, cette autonomie relative du champ sportif est illustrée plus particulièrement par l'existence d'institutions de gouvernance, en principe indépendantes des institutions politiques, à qui appartient le pouvoir de mettre en place des normes de contrôle quant à la participation aux épreuves qu'elles régissent et un

¹³ Sur le néonationalisme, voir Michael D. Behiels, *Prelude to Quebec's quiet revolution liberalism versus neo-nationalism : 1945-1960*, Kingston - Montréal, McGill-Queen's University Press, 1985, 366 p. ; Yvan Lamonde, *La modernité au Québec t. 2 La victoire différée du présent sur le passé (1939-1965)*, Montréal, Fides, 2016, 450 p.

¹⁴ L'interprétation nationaliste de l'émeute est reprise tant dans les ouvrages écrits par des journalistes que ceux issus de travaux académiques. À l'exception des travaux de Benoît Melançon qui la contestent, cette interprétation fait l'objet d'un évident consensus. Voir notamment Benoît Melançon, *op. cit.*, 2006 ; Philippe Cantin, *Le Colisée contre le Forum*, Montréal, Éditions La Presse, 2012, 544 p. ; Michael McKinley, *Un toit pour le hockey*, Montréal, Hurtubise HMH, 2001, 336 p. ; Suzanne Laberge, « L'affaire Richard/Campbell : le hockey comme vecteur de l'affirmation nationale francophone québécoise », Audrey Laurin-Lamothe et Nicolas Moreau (dir.), *Le Canadien de Montréal : une légende repensée*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2011, p. 13-29 (une première version de ce texte parue en 2003 dans le *Bulletin d'histoire politique*, vol. 11, no 2, p. 30-44) sous la double signature de Suzanne Laberge et Alexandre Dumas) ; David Di Felice, « The Richard Riot : A Socio-Historical Examination of Sport, Culture and the Construction of Symbolic Identities », Mémoire de maîtrise (Histoire), Kingston, Queen's University, 1999, 220 p.

¹⁵ Pierre Bourdieu, « Comment peut-on être sportif? », *Questions de sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1984, p. 175.

cadre disciplinaire qui se distingue en partie du système judiciaire en vigueur au sein d'une société. L'exemple le plus éloquent pouvant illustrer cette affirmation est le niveau de violence permise dans certains sports, comme le hockey ou le football américain, qui ne serait jamais tolérée à l'extérieur de la surface de jeux.

En tenant compte de l'autonomie relative du sport, n'est-il pas alors légitime de penser qu'elle se reflète aussi dans les représentations que les partisans se font du sport? Ainsi, le sentiment d'appartenance propre aux partisans d'une équipe ou d'un joueur peut-il se développer de manière relativement autonome du reste des activités des individus? Conséquemment, la violente colère qui frappe le centre-ville de Montréal dans la soirée du 17 mars 1955 pourrait-elle être la conséquence d'une *passion* nourrie d'abord par les exploits d'un joueur de hockey hors du commun, mais aussi par de nombreuses frustrations accumulées à travers le temps? Le nationalisme qui a été considéré comme à la source de l'émeute, ce qui est aujourd'hui considéré comme une évidence historique, pourrait-il avoir été absent, complètement ou en partie, des préoccupations des émeutiers?

Bilan historiographique

Jusqu'à la fin des années 1990, au Québec et au Canada, la littérature consacrée au sport demeure presque exclusivement l'affaire de journalistes et d'anciens joueurs. Parmi les écrits de ces derniers, certains méritent d'être mentionnés. D'abord, le journaliste Scott Young a offert une des premières études sur le hockey en tant qu'outil diplomatique dans son ouvrage *War on Ice* paru en 1976¹⁶, dans la foulée des premiers

¹⁶ Scott Young, *War on Ice: Canada in International Hockey*, Toronto, McLelland and Stewart Ltd, 1976, 250 p.

affrontements entre les Soviétiques et les hockeyeurs professionnels canadiens. Le journaliste de la Canadian Broadcasting Corporation (CBC) Peter Gzowski a, pour sa part, livré un compte rendu rigoureux d'une saison entière passée avec les jeunes Oilers d'Edmonton en 1980-81¹⁷. Gzowski considère le hockey comme un élément fondamental de la culture et de l'identité canadiennes. Ce sont deux thèmes qu'explore également l'ancien gardien de but du Canadien de Montréal, Ken Dryden, dans *The Game* paru quelques années à peine après une retraite prématurée à 31 ans¹⁸. Bien plus que des Mémoires ou de simples souvenirs de joueur ayant évolué au plus haut niveau du hockey professionnel, Dryden offre un regard perspicace sur l'évolution du hockey et de sa place dans l'espace culturel canadien. Quelques années plus tard, il reviendra sur ces questions en compagnie de l'écrivain Roy MacGregor en s'intéressant plus particulièrement à l'aspect communautaire de la pratique du hockey¹⁹.

Si les publications académiques sont rares avant les années 1990, il serait ingrat de ne pas souligner les travaux de Bruce Kidd²⁰ au Canada et de Donald Guay²¹ au Québec qui ont été parmi les premiers à produire des études approfondies sur la question sportive et à y voir « la clé de la connaissance de la société »²² s'il est permis de reprendre les mots de Norbert Elias. La recherche académique sur le hockey, tant au

¹⁷ Peter Gzowski, *The Game of our Lives*, Surrey, Heritage House Publishing, 2004 [1981], 272 p.

¹⁸ Ken Dryden, *The Game*, Harper Collins Publisher Ltd., Toronto, 2013 [1983], 318 p.

¹⁹ Ken Dryden et Roy MacGregor, *Home Game: Hockey and Life in Canada*, Toronto, McClelland and Stewart, 1989, 283 p.

²⁰ Notamment, Bruce Kidd et John Macfarlane, *The Death of Hockey*, Toronto, New Press, 1972, 169 p.; Bruce Kidd, *Athletes' rights in Canada*, Toronto, Ministry of Tourism and Recreation, 1982, 147 p. Il est à noter que Kidd et Macfarlane voient dans la « mort du hockey » celle de l'identité canadienne traditionnelle alors que la société canadienne serait la proie d'une rapide américanisation, un thème largement discuté au tournant des années 1970.

²¹ Donald Guay, *Le sport et la société canadienne au XIXe siècle*, Ste-Foy, Presses de l'Université Laval, 1977, 105 p. ; *Id.*, *Introduction à l'histoire des sports au Québec*, Montréal, VLB éditeur, 1987, 294 p. ; *Id.*, *L'histoire du hockey au Québec : origine et développement d'un phénomène culturel*, Chicoutimi JCL, 1990, 293 p.

²² Norbert Elias et Eric Dunning, *Sport et civilisation : la violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1994, p. 25.

Québec qu'au Canada est issue de diverses disciplines et prend véritablement son essor avec le *Hockey Night in Canada* des sociologues Richard Gruneau et David Whitson. Dans cet ouvrage, les auteurs s'attardent à l'importance du hockey en tant que producteur d'une culture partagée tant par les joueurs que par les fans d'un océan à l'autre et qui engendre un sentiment communautaire malgré l'immensité du territoire canadien²³. Pour Gruneau et Whitson, dont l'approche s'inspire de l'histoire, de la sociologie et des *cultural studies*, le hockey en tant que phénomène sportif canadien est une construction culturelle à partir de laquelle s'est forgée une partie de l'identité canadienne, notamment parce qu'il est générateur de mythes dramatisant les espoirs et les aspirations des communautés²⁴. Ainsi, le hockey mérite d'être étudié dans une perspective plus large en tenant compte des diverses identités sociales (identité de classe, de genre, ethnique, de consommation, locale, etc.)²⁵. C'est d'ailleurs l'objet de travaux de quelques chercheurs abordant l'angle sociologique²⁶ ou philosophique²⁷ grâce auxquels il est possible de mesurer la place prépondérante du hockey dans la société québécoise et canadienne.

La question de l'identité nationale, québécoise ou canadienne, est au cœur de la plupart des travaux s'intéressant au hockey. Par contre, il est à noter qu'elle est abordée différemment selon que l'analyse est faite dans une perspective canadienne ou

²³ Richard S. Gruneau et David Whitson, *Hockey night in Canada sport, identities and cultural politics*, Toronto, University of Toronto Press, 1993, p. 214.

²⁴ *Ibid.*, p. 136.

²⁵ *Ibid.*, p. 7.

²⁶ Fannie Valois-Nadeau, « Quand le cœur a ses raisons : analyse de la construction mythique du club de hockey le Canadien de Montréal », Mémoire de maîtrise (Sociologie), Université du Québec à Montréal, 2009, 148 p. ; Audrey Laurin-Lamothe et Nicolas Moreau, *Le Canadien de Montréal : une légende repensée*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2011, 144 p. ; Nancy Theberge, *Higher Goals : Women's Ice Hockey and the Politics of Gender*, Albany, N.Y, State University of New York Press, 2000, 182 p.

²⁷ Normand Baillargeon et Christian Boissinot, *La vraie dureté du mental : hockey et philosophie*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, 262 p.

québécoise. Ainsi, si le hockey contribue à forger l'identité nationale canadienne c'est soit par le biais d'affrontements internationaux²⁸, généralement contre l'URSS, ou dans une perspective qui pourrait être qualifiée de régionale, voire communautaire²⁹. Dans le cadre québécois, identité nationale et hockey sont généralement associés dans l'optique d'un affrontement entre francophones et anglophones³⁰ ou indépendantistes et fédéralistes³¹. Les différences dans les représentations canadienne et québécoise, qu'elles soient nationales ou culturelles, ont d'ailleurs fait l'objet d'études visant à comparer les « deux solitudes », pour reprendre le titre du roman de Hugh McLennan³², ou à offrir à un public anglophone des études sur la place du hockey dans la société québécoise³³. Plus récemment, les historiennes Jenny Ellison et Jennifer Anderson ont

²⁸ Pierre-Luc Beauchamp, « La Série du siècle de 1972 : un catalyseur de l'identité canadienne ? », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 22, no 2, 2014, p. 77-91 ; Markku Jokisipilä, « Maple Leaf, Hammer, and Sickle: International Ice Hockey During the Cold War », *Sport History Review*, vol. 37, no 1, 2006, p. 36-53 ; Tim Elcombe, « Hockey New Year's Eve in Canada: Nation-Making at the Montreal Forum », *The International Journal of the History of Sport*, vol. 27, no 8, 2010, p. 1287-1312. Le lecteur consultera à profit Jean Lévesque, « Hockey et politique : jalons pour une historiographie raisonnée », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 22, no 2, 2014, p. 33-52.

²⁹ Voir entre autres Colin D. Howell, *Blood, Sweat, and Cheers : Sport and the Making of Modern Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2001, 161 p. ; John Chi Kit Wong (dir.), *Coast To Coast : Hockey In Canada To The Second World War*, Toronto, University of Toronto Press, 2009, 265 p. ; Andrew C. Holman (dir.), *Canada's Game : Hockey and Identity*, Montreal and Kingston, McGill-Queen's University Press, 2009, 236 p.

³⁰ Emmanuel Lapierre, « Nationalisme culturel et performance dans l'histoire du Canadien de Montréal (1926-2012). Une étude de cas », *Globe: Revue internationale d'études québécoises*, vol. 15, no 1-2, 2012, p. 317-335 ; Emmanuel Lapierre, « La Soirée du Hockey in Montreal : National Stakes in a Cultural War », dans Andrew C. Holman et Jason Blake, éd., *The Same But Different : Hockey in Quebec*, Montreal and Kingston, McGill-Queen's University Press, 2017, p. 62-84. Ce dernier article est une synthèse du mémoire de maîtrise de l'auteur déposé à l'été 2011. Voir Emmanuel Lapierre, « À toi pour toujours? Le Canadien de Montréal comme enjeu national d'une guerre culturelle », *Mémoire de maîtrise (histoire)*, Montréal, Université de Montréal, 2011, 114 p.

³¹ Steve Lasorsa, *La rivalité Canadien-Nordiques*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 140 p.

³² Tony Patoine, « Sport et nationalisme : une perspective québécoise et canadienne », *Mémoire de maîtrise. (Philosophie)*, Montréal, Université de Montréal, 2008, 127 p. ; Emmanuel Lapierre, « Le hockey est-il naturellement canadien ? Pour un débat sur le hockey et l'identité nationale », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 22, no 2, 2014, p. 92-110.

³³ Andrew C. Holman et Jason Blake (dir.), *The Same But Different: Hockey in Quebec*, Montreal and Kingston, McGill-Queen's University Press, 2017, 339 p.; Amy Ransom, *Hockey, P.Q.: Canada's Game in Quebec's Popular Culture*, Toronto, University of Toronto Press, 2014, 280 p.

dirigé un ouvrage collectif dans lequel les collaborateurs s'intéressent aux nombreuses identités qui composent la société canadienne contemporaine et c'est le hockey qui leur sert de terrain d'analyse en raison de sa place prépondérante dans la culture populaire³⁴.

La littérature consacrée à Maurice Richard est beaucoup moins importante qu'on serait porté à le croire compte tenu du statut légendaire, voire mythique du personnage. On doit à Jean-Marie Pellerin la biographie la plus imposante du célèbre ailier droit s'adressant d'abord au grand public : *Maurice Richard, l'idole d'un peuple*³⁵. Faute d'équivalent académique, on doit se contenter de cette biographie qui, en plus de faire de Richard « l'idole d'un peuple », en fait également une victime de l'oppression anglaise. Ainsi, le joueur aurait été l'objet d'une attention particulière de la part de ses adversaires, non pas parce qu'il était un des meilleurs joueurs de son époque, mais parce qu'il était canadien-français. Ce faisant, Maurice Richard devenait alors le symbole de l'oppression quotidienne subie par tous les Canadiens français et les buts marqués illustraient la revanche du peuple soumis³⁶. Pellerin analyse aussi l'émeute dans une perspective nationaliste :

Il ne fait donc aucun doute que dans ce soulèvement populaire il y avait en jeu beaucoup plus que la réaction de simples partisans de hockey en colère : il y avait toute la frustration d'un peuple écoeuré d'être exploité et qui tentait timidement de redresser l'échine. Un vent de nationalisme soufflait sur ce « petit peuple »³⁷.

En somme, pour Jean-Marie Pellerin, il ne fait aucun doute que Maurice Richard, tout au long de sa carrière, a été victime d'intimidation en raison de son origine canadienne-

³⁴ Jenny Ellison et Jennifer Anderson (dir.), *Hockey: Challenging Canada's Game - Au-delà du sport national*, Ottawa, University of Ottawa, 2018, 313 p.

³⁵ Jean-Marie Pellerin, *Maurice Richard l'idole d'un peuple*, Montréal, Trustar, 1998, 570 p.

³⁶ *Ibid.*, p. 8

³⁷ Jean Marie Pellerin, *op. cit.*, 1998, p. 360-361.

française et la suspension qu'on lui a imposée en 1955 s'inscrit dans cette perspective d'intimidation. Le récit qu'offre Pellerin contribue donc à faire de Richard un élément culturel proprement québécois ou canadien-français sans racines dans la culture anglo-montréalaise.

La nuance qui fait défaut au biographe de Maurice Richard est présente dans l'ouvrage du professeur de littérature de l'Université de Montréal Benoit Melançon, *Les yeux de Maurice Richard : une histoire culturelle* (2006). Dans cette étude, Melançon fait office de pionnier au sens où il est parmi les premiers à affirmer que Maurice Richard est devenu un mythe à la faveur de l'émeute et que ce mythe a donné naissance à une construction historique, celle du héros de la nation canadienne-française, qui s'est consolidée dès les premiers instants de la Révolution tranquille pour ensuite devenir un mythe québécois. L'apport de Melançon à l'historiographie est indéniable, ne serait-ce qu'en raison du fait qu'il est un des rares intellectuels québécois à avancer l'idée que si Maurice Richard est certainement un des plus importants, sinon le plus important, membre du panthéon du sport québécois, il est tout aussi vrai qu'on lui voue une admiration comparable dans le « Rest of Canada » (ROC). Ainsi, pour Melançon, s'il est évident que Maurice Richard est un mythe, il serait faux de prétendre que les représentations du *Rocket* n'appartiennent qu'aux Québécois³⁸.

Pour sa part, l'historienne Julie Perrone s'est penchée sur le « processus d'héroïsation du *Rocket* »³⁹, c'est-à-dire aux transformations des représentations du *Rocket* à travers les décennies. Ainsi, l'auteure cherche à démontrer comment se construit la mémoire collective d'une société et comment l'étude du héros peut aider à

³⁸ Benoît Melançon, *op. cit.*, 2006, p. 261-262.

³⁹ Julie Perrone, « Le processus d'héroïsation du *Rocket* », Mémoire de maîtrise (Histoire), Montréal, Université du Québec à Montréal, 2008, 102 p.

mieux connaître cette même société et les représentations qu'elle se fait d'elle-même⁴⁰. Appuyé sur un cadre théorique en lien avec la notion de héros, l'étude de Perrone reprend en partie les idées mises de l'avant par Melançon, notamment celle qu'on a assisté avec le temps à une transformation des représentations de Maurice Richard au sein de la société québécoise répondant à un besoin d'adaptation au présent de la figure héroïque. Afin d'observer les transformations des représentations, Perrone a isolé des événements marquants de la carrière de Richard et a comparé les façons de relater ces événements à travers le temps, soit depuis l'origine jusqu'au tournant des années 2000. En somme, le héros et ses représentations seraient le reflet des valeurs qu'une société entend mettre en évidence⁴¹.

La sociologue Anouk Bélanger s'est quant à elle intéressée à Maurice Richard en tant que modèle de la masculinité dans le « projet identitaire québécois ». Ainsi, le hockey s'étant « construit à même les tensions identitaires historiques »⁴², Richard devient, en quelque sorte, le modèle de l'homme québécois francophone luttant, symboliquement, contre le colonialisme anglo-canadien représenté par Clarence Campbell et la LNH, illustrations de la domination économique subie par les francophones. L'analyse de Bélanger met en relation les travaux de nombreux intellectuels, notamment ceux de la revue *Parti Pris*, et la construction d'une certaine masculinité « hétérosexuelle, agressive et homophobe »⁴³.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 2.

⁴¹ *Ibid.*, p. 19.

⁴² Anouk Bélanger, « Le hockey au Québec, bien plus qu'un jeu : analyse sociologique de la place centrale du hockey dans le projet identitaire des Québécois », *Loisir et société / Society and Leisure*, vol. 19, no 2, 1996, p. 549.

⁴³ *Ibid.*

Plus récemment, les représentations du *Rocket* à travers le cinéma ont également fait l'objet d'une étude. Russell Field, de la faculté de kinésiologie de l'Université du Manitoba, s'est intéressé au mythe de Maurice Richard par le biais de quatre films réalisés entre 1964 et 1980⁴⁴. Encore une fois, c'est l'image d'un Maurice Richard porte-étendard de la nation canadienne-française qui est au cœur de cette étude. L'objectif de Field est de démontrer comment ces quatre films représentant le *Rocket* portent la signature du nationalisme canadien-français ou québécois et comment l'Office national du film a contribué à servir les aspirations nationales des réalisateurs canadiens-français et québécois qui y travaillaient durant la période étudiée (1964-1980)⁴⁵. Maurice Richard est ici considéré comme une illustration idéale, voire idéalisée, du nationalisme et à ce chapitre il peut être utile d'employer les représentations de Richard afin d'expliquer les fondements du nationalisme canadien-français et québécois dans une perspective plus large.

Sur la question de l'émeute du Forum, les travaux de trois chercheurs méritent d'être retenus dans le cadre de ce mémoire. D'abord, Jean R. Duperreault, dans un article datant de 1981, fait partie des rares universitaires à s'être penché sur la question de l'émeute de mars 1955 en y étudiant le comportement des émeutiers⁴⁶. Alors qu'il se demande pourquoi l'émeute a eu lieu, Duperreault arrive à la conclusion que les émeutiers ont été stimulés par l'importante couverture médiatique observable dans les jours suivant l'incident Laycoe-Richard. Donc, selon les arguments de l'auteur qui s'appuie entre autres sur les théories de R.F. Berkhofer sur les comportements des

⁴⁴ Il s'agit de *Un jeu si simple* (1964), *Peut-être Maurice Richard* (1971), *Mon numéro 9 en or* (1972) et *The Sweater* (1980).

⁴⁵ Russell Field, « Representing "The Rocket": The Filmic Use of Maurice Richard in Canadian History », *Journal of Sport History*, vol. 41, no 1, 2014, p. 15-28.

⁴⁶ Jean-Raymond Duperreault, « L'Affaire Richard: A Situational Analysis of the Montreal Hockey Riot of 1955 », *Revue canadienne de l'histoire des sports / Canadian Journal of History of Sport*, vol. 12, no 1, 1981, p. 66-83.

foules, l'émeute aurait pu ne pas avoir lieu si les médias n'avaient pas traité la nouvelle de manière émotive comme ils l'ont fait. Intéressante, cette conclusion rejoint en partie les objectifs du présent mémoire, mais Duperreault fait de l'émeute un événement spontané qui n'aurait pas d'inscription dans le passé. Or, s'il est vrai que l'émeute en elle-même a été spontanée et qu'il s'agit d'un classique mouvement de foule, il est tout aussi vrai que les motifs qui peuvent expliquer cette spontanéité ont été construits au cours de la décennie comme tentera de le démontrer la présente recherche.

Le mémoire de maîtrise de David Di Felice⁴⁷ s'intéresse également au cas de l'émeute et l'analyse dans une perspective de conflits entre anglophones et francophones. Pour arriver à la conclusion que l'émeute a été l'illustration d'un conflit entre deux « races », l'auteur a analysé essentiellement la manière dont les journalistes ont traité la suspension du joueur et l'émeute qui s'en est suivie dans quelques grands quotidiens⁴⁸ de l'époque, plus précisément du 14 au 19 mars 1955, soit du lendemain de l'incident qui a mené à la suspension de Richard jusqu'au surlendemain de l'émeute⁴⁹. Si l'apport à la connaissance historique de cette étude ne fait pas de doute, on ne peut que déplorer le fait que l'auteur n'y voit qu'un conflit entre « 2 nations, 2 classes and 2 cultures »⁵⁰. S'il est vrai que le traitement de la nouvelle diffère entre ce qu'on lit dans les quotidiens montréalais et ceux de Toronto, peut-être serait-il pertinent d'y voir aussi l'illustration d'une rivalité entre les deux villes qui dépassent largement

⁴⁷ David Di Felice, *op. cit.*, 1999.

⁴⁸ Les journaux utilisés par Di Felice sont *Montréal Matin*, *La Presse*, *Le Devoir*, *Montreal Gazette*, *Globe and Mail*, *Toronto Star* et *Toronto Telegram*. Le chercheur fait fi de *La Patrie*, du *Montreal Herald* et du *Montreal Star* qui ont pourtant largement couvert l'émeute.

⁴⁹ L'émeute survient dans la soirée du jeudi 17 mars. Di Felice limite dans le temps sa recherche aux journaux du samedi, soit le 19 mars. La plupart des quotidiens ne paraissent pas le dimanche. Le lundi, la nouvelle était déjà beaucoup moins importante mais des éléments pertinents pour l'analyse de l'émeute et du phénomène Richard auraient pu être relevés si le chercheur avait poussé plus avant ses recherches.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 2.

les distinctions ethniques et linguistiques et qui devrait être étudiée en tenant compte d'enjeux économiques et, plus simplement, sportifs. Enfin, Suzanne Laberge adopte la même perspective que Di Felice pour voir dans l'émeute un « catalyseur du mouvement d'affirmation nationale » des Canadiens français de l'époque⁵¹.

Après ce survol d'une partie de l'historiographie en lien avec le hockey, le Canadien de Montréal et Maurice Richard, un constat s'impose : les études portant sur Maurice Richard réduisent généralement leur analyse à la dimension nationale et nationaliste en laissant de côté la place des partisans. Pourtant fondamental en regard de l'étude du phénomène sportif, cet angle d'approche ne semble avoir été l'objet que d'études issues d'autres disciplines comme la philosophie, l'anthropologie ou la sociologie⁵². Il apparaît qu'il y a un vide historiographique qui n'attend que d'être comblé, ce que ce mémoire tentera en partie d'accomplir.

Problématique

Le présent mémoire vise essentiellement à répondre à deux objectifs. D'abord, retracer l'itinéraire de la *passion partisane* dont a été l'objet Maurice Richard dès les premiers instants de sa carrière dans l'uniforme du Canadien de Montréal à travers les

⁵¹ Suzanne Laberge, *loc. cit.*, 2011, p. 14.

⁵² Les études sur les fans et les supporters sont assez rares au Québec et au Canada. Une large part de la littérature de laquelle s'inspirera ce mémoire provient d'Europe, principalement de France et d'Angleterre, et des États-Unis où les phénomènes partisans ont été étudiés d'assez près. Il importe néanmoins de souligner l'apport essentiel des sociologues Fannie Valois-Nadeau et Anouk Bélanger et plus particulièrement, le mémoire de maîtrise de la première rédigée sous la supervision de la seconde : Fannie Valois-Nadeau, *op. cit.*, 2009.. Il faut également mentionner l'apport de Monica Sniec sur la question des fans du Canadien de Montréal, mais surtout sur le plan théorique : Monica Sniec, « Les Canadiens de Montréal vus par les fans : une exploration en trois temps », Mémoire de maîtrise, (Communication), Université de Montréal, 2004, 118 p.

pages sportives de quatre quotidiens montréalais, deux francophones et deux anglophones. Le deuxième objectif découle du premier et consiste à nuancer, sans toutefois en nier la pertinence, l'interprétation nationaliste de l'émeute qui domine aujourd'hui les représentations que le grand public et les milieux académiques se font de l'événement. La nuance s'impose si, comme Benoît Melançon, on pense que l'émeute est d'abord un événement sportif, mais surtout une « émeute montréalaise »⁵³ à laquelle a certainement participé une certaine proportion d'anglo-montréalais qui étaient – et le sont encore – tout aussi partisans du Canadien de Montréal que pouvaient l'être les francophones. Il faut toutefois faire preuve de prudence sur la question de la composition de la foule qui saccage la rue Sainte-Catherine en mars 1955 : il est impossible de savoir avec certitude qui sont ces milliers d'individus et de quelle communauté linguistique ils sont issus compte tenu qu'il n'existe pas de données exhaustives sur la question⁵⁴. Tout de même, il serait fort étonnant que la foule ne soit constituée que de Canadiens français, ce « peuple frustré, qui protestait contre le sort » pour reprendre les mots de Laurendeau⁵⁵.

Il été mentionné plus haut que c'est à la faveur de la Révolution tranquille et de la montée du néonationalisme québécois que Maurice Richard s'est inscrit dans le « grand récit collectif des Québécois ». C'est-à-dire que Richard, symbole de l'affirmation nationale des Canadiens français, a fait l'objet d'une construction

⁵³ Radio-Canada, *Aujourd'hui l'histoire - L'émeute au Forum de Montréal en 1955*, Montréal, ICI. Première, 2017, 21 minutes 41 secondes.

⁵⁴ Il demeure possible que des archives judiciaires fassent état de l'identité des individus qui ont été arrêtés et condamnés pour avoir troublé la paix ou pour avoir nui à la circulation. Le Service de police de la ville de Montréal n'a conservé aucun document concernant l'émeute. Toutefois, l'identité des arrêtés a été dévoilée notamment dans le *Montréal Matin*. Néanmoins, l'évaluation du statut linguistique de l'ensemble des émeutiers à partir de la liste publiée dans ce quotidien manquerait sérieusement de crédibilité. Voir « Les 25 émeutiers du Forum sont condamnés à l'amende », *Montréal Matin*, 7 avril 1955, p. 8.

⁵⁵ André Laurendeau, *loc. cit.*

historique dotée « d'une historicité fabriquée dans un texte narratif et iconique »⁵⁶, ce qui a été démontré notamment par Benoît Melançon. Ce dernier souligne d'ailleurs que ce n'est qu'au cours des années 1970 que des écrivains et des dramaturges « choisissent d'en faire une gloire nationale »⁵⁷. Si l'émeute de 1955, un événement qui est à l'origine de la mythification de Richard⁵⁸, est le point de départ de la réflexion développée dans ce mémoire, il n'est pas question de scruter l'émeute en elle-même bien qu'une partie importante du dernier chapitre y sera consacrée.

En partant de l'hypothèse que l'émeute aurait pu avoir une source autre que la ferveur nationaliste, en l'occurrence qu'une *passion partisane* serait cette source, le discours médiatique sera examiné dans le dessein de comprendre comment s'est construite cette *passion* dont a fait l'objet Maurice Richard. Quels sont les thèmes qui sont mis de l'avant par les journalistes et chroniqueurs sportifs lorsqu'ils écrivent sur Richard? Est-il question de nationalisme, d'identité canadienne-française ou encore de « race » comme il était encore fréquent de le dire à l'époque? Si oui, est-ce là un élément central du discours élaboré par les journaux qui permettrait de conclure qu'il s'agit d'un des fondements sur lesquels reposent l'attachement envers Richard? Sinon, serait-ce qu'il s'agit simplement d'une évidence qu'il n'est pas nécessaire de mentionner? Y a-t-il une différence dans le traitement discursif selon qu'il émane de quotidiens anglophones ou francophones? Voilà quelques exemples de questions découlant de la question principale qui guidera l'analyse au cœur de ce mémoire : quand, comment et à partir de quelles idées s'est mise en place la *passion partisane*?

⁵⁶ Jocelyn Létourneau, *loc. cit.*, 1992, p. 765.

⁵⁷ Benoît Melançon, *op. cit.*, 2006, p. 215.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 199-263.

Afin de répondre à ces questions, l'ensemble de la carrière de Richard précédant les événements du printemps 1955 sera examiné, soit de septembre 1942 au lendemain de l'émeute. Débuter la recherche à partir de l'arrivée de Richard avec le Canadien devrait permettre, dans un premier temps, de constater le moment précis de la mise en place de la *passion* et, ensuite, de prendre en considération son inscription, ou non, dans la durée. Étant donné que ce mémoire ne tente pas d'analyser comment Maurice Richard est passé de héros sportif à héros national, il n'apparaît pas pertinent de consulter des sources et documents au-delà du moment de l'émeute.

Cadre théorique : partisanerie et *passion partisane*

C'est à l'anthropologue français Christian Bromberger qu'est empruntée le concept de *passion partisane*. Elle est employée dans le titre d'un ouvrage consacré à une étude ethnologique de ladite passion chez des groupes de supporters de clubs de soccer dans trois villes européennes, soit Turin, Marseille et Naples⁵⁹. Si Bromberger ne donne pas une définition précise de ce qu'est la *passion partisane* à ses yeux, son étude examine « les processus d'identification à l'objet du spectacle, les règles de composition des foules sportives, les ressorts de la rhétorique partisane, les dimensions rituelles du match de football »⁶⁰. Plus loin, il ajoute que « [s]i la recherche d'émotions [...] est un ressort essentiel du spectacle sportif, on comprend que la partisanerie en soit une condition nécessaire, qui fonde l'intérêt dramatique de la confrontation »⁶¹. En d'autres termes, sans la dimension partisane, le spectacle sportif est sans grand intérêt et rares sont ceux qui consomment ce spectacle pour son aspect strictement esthétique.

⁵⁹ Christian Bromberger, *Le match de football ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris Maison des sciences de l'homme, 1995, 406 p.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 19.

⁶¹ *Ibid.*, p. 110.

Le politologue Andrei S. Markovits offre une définition de ce qu'il appelle la *sports culture* qui est particulièrement intéressante dans le cadre de ce mémoire :

[...] *sports culture* is what people breathe, read, discuss, analyze, compare, and historicize; what they talk about at length before and after games on sports radio; what they discuss at the office watercooler; and what comprises a significant quantity of barroom (or pub) talk; in short, what people *follow* as opposed to what people *do*. In other words, while activity (doing) and culture (following) overlap to a certain crucial degree [...], they are separate entities in which we view the "following" as more essential for our conceptualization of a society's sport culture⁶².

Autrement dit, pour Markovits, il est primordial de tenir compte de ce qui découle du spectacle sportif sans directement en faire partie, c'est-à-dire de ce qui appartient à l'univers du sport, mais qui se passe en dehors du stade, du terrain ou de l'aréna et qui n'est pas l'œuvre des sportifs eux-mêmes mais plutôt l'affaire des spectateurs, des partisans, des observateurs et des commentateurs. Ainsi se crée un discours ou un récit à partir du spectacle sportif contribuant à mettre en place les thèmes qui sont au cœur d'un imaginaire appartenant à l'univers singulier des sports⁶³.

Conséquemment, la *passion partisane* fera ici référence à « l'identification envers l'objet du spectacle » sportif et à ses acteurs, en l'occurrence Maurice Richard,

⁶² Andrei S. Markovits et Steven L. Hellerman, *Offside: Soccer and American Exceptionalism*, Princeton, NJ, Princeton University Press, 2001, p. 9-10. L'émeute elle-même apparaît ainsi comme une illustration éloquent de ce qu'est une *sports culture* et des impacts du sport à l'extérieur du spectacle sportif.

⁶³ Pour David Rowe, « the activities on the field, courts, courses and other prescribed venues are at the bottom of an inverted pyramid of sports watching, selling, marketing, sponsorship, presentation and discourse ». Cela illustre bien l'importance de la culture sportive par rapport à l'activité elle-même. Voir David Rowe, *Sport, Culture and the Media: The Unruly Trinity*, Maidenhead, Open University Press, 2004, p. 2.

et à la « rhétorique partisane » telle qu'employée par les journaux montréalais, francophones et anglophones, afin de comprendre quelles sont les représentations symboliques qui sont élaborées par les chroniqueurs sportifs et qui sont au cœur de l'imaginaire construit à partir du spectacle qu'est le hockey.

Outre l'historiographie consacrée aux sports, au Canadien de Montréal et plus particulièrement à Maurice Richard dont il vient d'être question un peu plus haut, la présente recherche repose sur un cadre théorique inspiré essentiellement de trois chercheurs : le sociologue Norbert Elias, l'anthropologue Christian Bromberger et le politologue Andrei Markovits. Ces trois scientifiques ont dédié plusieurs années à l'étude du phénomène sportif et de ses acteurs, ceux qui pratiquent le sport, mais surtout ceux qui le regardent. À cet effet, ils ont publié de nombreux articles et ouvrages scientifiques sur cette question.

Chez Norbert Elias, ce sont les notions de « quête du plaisir », « d'équilibre des tensions » et « d'activités (ou événements) mimétiques » qui retiennent l'attention. Selon Elias, dans un ouvrage en partie co-écrit avec Eric Dunning⁶⁴, le sport est générateur de tensions ou d'excitations agréables qui sont recherchées tant par les pratiquants que par les spectateurs. Pour ceux-ci, le spectacle constitue ce qu'Elias appelle l'activité mimétique par laquelle ils cherchent à s'extraire du quotidien de leur existence en vivant, par procuration, l'affrontement entre deux équipes ou deux joueurs, mais tout en étant des acteurs du spectacle par des mouvements (sauts, danse) et des cris exprimant la joie ou, au contraire, la désapprobation. Pour que l'activité mimétique remplisse sa fonction qui peut être comprise comme la quête du plaisir, il est non seulement nécessaire qu'il y ait création de tensions, mais aussi qu'il y ait un

⁶⁴ Norbert Elias et Eric Dunning, *op. cit.*, 1994.

équilibre entre celles-ci. En effet, s'il existe une inégalité trop grande entre les adversaires, le spectacle peut devenir sans intérêt, voire ennuyeux. Enfin, « [u]ne phase d'affrontement, de tension et d'excitation [...] est habituellement suivie par une phase de décision et de relâchement de la tension provoquée par la bataille [mimétique], soit avec le triomphe de la victoire, soit avec la déception de la défaite »⁶⁵. Sans la libération des tensions, celles-ci peuvent se transformer en frustrations. Dans cette perspective, il apparaît que l'émeute montréalaise de mars 1955 pourrait être le résultat d'une longue séquence de frustrations⁶⁶, lesquelles seront amplement détaillées plus loin, et que la suspension imposée à Richard par le président Campbell semble être la proverbiale goutte qui fait déborder le vase. De plus, il ne fait aucun doute que les buts marqués par Maurice Richard durant sa carrière sont générateurs d'émotions comme la joie, bien entendu, mais aussi de tensions dans l'expectative de le voir « scorer »⁶⁷.

Bromberger, pour sa part, reprend la notion de tension qui est au cœur des travaux d'Elias en tant qu'élément essentiel du spectacle sportif et il y ajoute la partisanerie qui en serait la « condition nécessaire »⁶⁸. Selon lui, la partisanerie est l'élément qui permet de

faire fonctionner à plein l'émotion en devenant soi-même acteur (passer du « ils » au « nous ») affirmer une ou plusieurs appartenances, exclusives ou enchevêtrées, données, rêvées ou revendiquées et adhérer à une nébuleuse singulière de valeurs qu'incarnent, à travers un style qui leur est propre, « son » équipe et « ses » joueurs préférés⁶⁹.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 68.

⁶⁶ Elles seront mentionnées plus en détail plus loin, mais retenons parmi ces frustrations le fait que Richard n'a jamais remporté le championnat des marqueurs, un exploit qu'il s'apprêtait à accomplir en 1955, mais sa suspension l'en a privé.

⁶⁷ Benoît Melançon, *op. cit.*, 2006, p. 22-23. Melançon explique que « scorer » est une réelle obsession pour Richard et constitue le seul objectif de son jeu.

⁶⁸ Christian Bromberger, *op. cit.*, 1995, p. 110.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 111.

En d'autres termes, l'identification à un joueur⁷⁰ ou à une équipe passe forcément par la partisanerie. L'émotion stimulée par ce qu'Elias appelle l'activité mimétique n'a de sens que si elle s'inscrit dans ce processus d'identification par lequel le spectateur vit des émotions intenses, positives ou négatives, par le biais des actions du joueur. Ainsi, Félix Leclerc visait juste lorsqu'il écrivait ce poème devenu célèbre à propos de Richard :

Quand il lance, l'Amérique hurle.
 Quand il compte, les sourds entendent.
 Quand il est puni, les lignes téléphoniques sautent.
 Quand il passe, les recrues rêvent.
 C'est le vent qui patine.
 C'est tout Québec debout⁷¹
 Qui fait peur et qui vit...
 Il neige!⁷²

Une étude sur la *passion partisane* qui se met en place de 1942 à 1955 et dont l'objet est Maurice Richard, doit tenir compte des travaux du politologue Andrei Markovits. D'abord, dans un ouvrage co-écrit avec le politologue Lars Rensmann, est mise de l'avant l'idée que le sport est semblable à un langage, avec ses codes et sa grammaire et la simplicité d'un tel langage le rendent universel. C'est à ce titre que le

⁷⁰ C'est le journaliste Peter Gzowski qui décrit le mieux l'identification qui donne naissance à la partisanerie : « [...] when Elvis sang or Pierre Trudeau made his way through adoring throngs, we envied and admired them. But when Bobby Hull wheeled down the wing, his sweater bulging in the wind, we were there with him. We understood; we knew what it felt like. All that separated us from our true heroes was that they were better at something we all had done. They belonged to us, as no other kind of hero ever could, at once more celebrated and more approachable because of what we shared. They were *of us*, playing the game of our lives ». Peter Gzowski, *op. cit.*, p. 79.

⁷¹ Il est difficile de dire avec certitude si Leclerc fait ici référence à ceux qu'on appelait auparavant les Canadiens français ou s'il veut effectivement dire « tout Québec », c'est-à-dire tous les habitants du territoire du Québec. Comme il sera démontré dans ce mémoire et comme l'indiquent les sources consultées, la passion dont fait l'objet Richard ne concerne pas seulement les Québécois francophones.

⁷² Cité dans Benoît Melançon, *op. cit.*, 2006, p. 96.

sport, et plus particulièrement le spectacle sportif, est au cœur du développement d'identités sociales et agit comme un lieu de socialisation où s'acquièrent les différents codes nécessaires à sa compréhension et à la reproduction de la culture qui lui est propre⁷³. Autrement dit, l'identité qui se développe par la consommation du spectacle sportif est d'abord et avant tout une identité de partisan et pas nécessairement une identité nationale⁷⁴.

Sur la question précise du nationalisme, Markovits, en compagnie cette fois de Steven Hellerman, aussi politologue, dans un ouvrage intitulé *Offside : Soccer and American Exceptionalism*, affirme « No single factor in any sport has exerted stronger attraction and engendered greater enthusiasm for participants, fans, observers, and outsiders than nationalism »⁷⁵. Selon les auteurs, le nationalisme agirait de deux façons à l'intérieur du cadre sportif. D'abord, il attire un grand nombre de spectateurs lors de compétitions internationales de grande envergure. La Coupe du monde de la FIFA qui se tient aux quatre ans en est certainement l'illustration la plus éloquente. Ensuite, le nationalisme contribue à développer l'intérêt envers un sport pour une population donnée si une vedette locale s'y produit. Markovits et Hellerman donnent en exemple Boris Becker et Steffi Graf qui ont permis au tennis de connaître une immense popularité en Allemagne dans les années 1980 et 1990 pour ensuite rapidement décliner

⁷³ Andrei S. Markovits et Lars Rensmann, *Gaming the World: How Sports are Reshaping Global Politics and Culture*, Princeton, Princeton University Press, 2010, p. 3-14. Voir aussi Daniel L. Wann *et al.*, *Sport fans: the psychology and social impact of spectators*, New York, Routledge, 2001, p. 24.

⁷⁴ Sur cette question, les opinions des chercheurs en sciences humaines divergent. Voir, entre autres, Albrecht Sonntag, *Les identités du football européen*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2008, 308 p. ; Jean Marie Brohm, *La tyrannie sportive: théorie critique d'un opium du peuple*, Paris, Beauchesne, 2006, 244 p. ; Alan Tomlinson et Christopher Young (dir.), *National Identity and Global Sports Events : Culture, Politics, and Spectacle in the Olympics and the Football World Cup*, Albany, N.Y, State University of New York Press, 2006, 244 p. ; Andrew C. Holman et Jason Blake, *op. cit.*, 2017 ; Franklin Foer, *How Soccer Explains the World. An Unlikely Theory of Globalization*, New York, Harper Collins, 2004, 272 p.

⁷⁵ Andrei S. Markovits et Steven L. Hellerman, *op. cit.*, 2001, p. 39.

immédiatement après la retraite de ces deux champions⁷⁶. Par contre, il importe de noter que les deux auteurs s'empressent d'ajouter que la situation quant à l'influence du nationalisme dans l'espace sportif nord-américain est bien différente que celle qui est observable ailleurs dans le monde, plus particulièrement en Europe. En effet, l'Amérique du Nord a développé des pratiques sportives et des compétitions essentiellement domestiques ainsi que des *sports cultures* qui lui sont propres si on tient compte des quatre principaux sports d'équipe (football, baseball, basketball et hockey) qui y sont pratiqués et suivis. De plus, l'absence, jusqu'à récemment, de grandes compétitions internationales impliquant ces sports explique que les identités partisans reposent d'abord sur des appartenances locales ou régionales⁷⁷. À cet égard, les recherches de Richard Giulianotti sont particulièrement intéressantes et aident à la compréhension du phénomène partisan précédant la création de compétition comme la coupe du monde de la FIFA, par exemple. En s'intéressant à la culture propre au monde du soccer telle qu'elle s'exprime un peu partout dans le monde, il a démontré comment les identités partisans sont souvent construites par des récits ancrés dans l'histoire et la culture locales autonomes par rapport au processus de construction des identités nationales⁷⁸.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 35-36.

⁷⁷ Pour demeurer strictement dans l'univers du hockey qui est un des objets de ce mémoire, il importe de souligner que les championnats du monde organisé par la Fédération internationale de hockey sur glace (FIHG) et les tournois olympiques n'attirent que peu d'attention avant la surprise de la victoire soviétique en 1954 à Stockholm lors des championnats du monde. Par la suite, il faudra attendre les années 1970 et les affrontements entre les professionnels canadiens et les équipes européennes, surtout l'équipe d'URSS, pour que se développe un réel intérêt envers le hockey international. Voir, entre autres, Scott Young, *op. cit.*, 1976 ; Pierre Luc Beauchamp, *op. cit.*, 2014 ; Markku Jokisipilä, *op. cit.*, 2006.

⁷⁸ Richard Giulianotti et Michael Gerrard, « Cruel Britannia? Glasgow Rangers, Scotland and "Hot" Football Rivalries », dans Gary Armstrong et Richard Giulianotti (dir.), *Fear and Loathing in World Football*, Oxford, Berg, 2001, p. 23-42; Richard Giulianotti, *Football: A Sociology of the Global Game*, Cambridge, Polity Press, 1999, 218 p.

Enfin, un autre élément illustrant l'exception nord-américaine est apporté par Markovits et Hellerman : l'obsession pour les statistiques et les records qui serait absente des *sports cultures* ailleurs dans le monde. Les statistiques sont la mesure de l'excellence qui permet d'abord de comparer les athlètes entre eux, qu'ils soient contemporains ou d'époques différentes, en plus d'être ce que Michael Ezra appelle les *cultural texts* qui façonnent le récit du héros sportif⁷⁹. Les performances de Richard et ses statistiques contribuent également à maintenir vivace la représentation du sport en tant qu'ultime méritocratie⁸⁰, c'est-à-dire cette idée que tous les participants d'un sport sont égaux et soumis aux mêmes règles sans égard à l'origine ethnique, de classe ou à l'identité sexuelle. Il sera démontré comment les statistiques de Maurice Richard ont joué un rôle crucial dans la mise en place d'un imaginaire le représentant comme un individu dont l'ardeur et le talent lui ont permis d'être un joueur étoile malgré les difficultés rencontrées.

En résumé, ce qu'il faut garder en tête, et c'est dans cette direction que pointent les sources utilisées dans le cadre de cette recherche, le nationalisme, pratiquement absent du discours médiatique qui construit les représentations de Maurice Richard pour la majorité des amateurs de hockey montréalais, pourrait ne pas avoir été l'élément déclencheur de l'émeute et celle-ci ne serait pas, du moins pas entièrement, un geste d'affirmation nationale de la part des Canadiens français. Conséquemment, les théories de Norbert Elias sur l'équilibre des tensions et la quête d'émotions, celles de

⁷⁹ Michael Ezra, *Muhammad Ali: The Making of an Icon*, Philadelphia, Temple University Press, 2009, p. 43.

⁸⁰ Andrei S. Markovits et Steven L. Hellerman, *op. cit.*, 2001, p. 50. Sur la question de la méritocratie, voir aussi Gerald Early, *A Level Playing Field: African American Athletes and the Republic of Sports*, Cambridge, Harvard University Press, 2011, 263 p. ; Christian Bromberger, « Le football, phénomène de représentation collective », *Géopolitique du football*, Bruxelles, Bruxelles Complexe, 1998, p. 41-48 ; Alain Ehrenberg, *Le culte de la performance*, Paris, Calmann-Lévy, 1991, 323 p.

Bromberger sur la nécessaire partisanerie qui garantit que les émotions seront vécues et, enfin, celle de Markovits et ses collègues sur l'absence de nationalisme dans les *sports cultures* nord-américaines, constituent les voies qui mènent vers une compréhension différente de l'émeute de 1955.

Une précision s'impose avant d'aller plus avant. La question de la violence des stades a été au cœur de nombreux travaux de recherches depuis les années 1970. Ces travaux ont généralement eu pour objectif de comprendre et d'expliquer la violence des groupes de supporters appelés parfois hooligans⁸¹. Compte tenu qu'il serait erroné d'inscrire les fans du Canadien de Montréal des années 1940 et 1950 dans une tradition de type hooligan, ces travaux ne sont pas au cœur de la présente analyse historique.

Description critique du corpus de sources

Les médias jouent un rôle fondamental dans la diffusion du phénomène sportif et, conséquemment, ils participent à construire les représentations que s'en font les spectateurs et les amateurs. Au tournant du 20^e siècle, on voit l'apparition d'une presse spécialisée sur le sport et les quotidiens à grands tirages consacrent un nombre croissant de pages au sport professionnel et amateur. Si les comptes rendus et les résultats des

⁸¹ Voir notamment Thomas Busset, *Le football à l'épreuve de la violence et de l'extrémisme*, Lausanne, Éditions Antipodes, 2008, 300 p. ; Eric Dunning, *Fighting Fans: Football Hooliganism as a World Phenomenon*, Dublin, University College Dublin Press, 2002, 270 p. ; Eric Dunning, *Sport matters: sociological studies of sport, violence, and civilization*, London, Routledge, 1999, 281 p. ; Allen Guttman, *Sports Spectators*, New York, Columbia University Press, 1986, 236 p. ; Richard Giulianotti, *Sociology of Sport v. 3. Social Identities and Sites of Sport*, Los Angeles, Sage Publications Ltd, 2011, 451 p. ; Alain Ehrenberg, « La rage de paraître », *Autrement*, no 80, 1986, p. 148-158. Il importe toutefois de souligner que la question de la violence des foules assistant aux parties de hockey a été traitée en partie dans Michel Marois, « Sport, politique et violence : une interprétation des dimensions politiques du sport, de la violence des foules aux événements sportifs et de la médiatisation de cette violence », Thèse de doctorat (Science politique), Université de Montréal, 1993, 337 p.

différentes compétitions constituent l'essentiel du contenu des pages sportives, une place de plus en plus importante est réservée à l'opinion par le biais de la chronique. Le chroniqueur, en émettant une opinion qui s'extrait du spectacle sportif pour discuter d'enjeux autres que la compétition elle-même, est le principal artisan des représentations de Maurice Richard participant à l'élaboration d'un imaginaire au cœur duquel ce dernier se trouve.

La carrière de Maurice Richard s'étend de 1942 à 1960, et ce mémoire s'arrête en 1955. Afin d'illustrer l'importance notable des quotidiens dans la mise en place d'un discours au cœur de ce que Markovits appelle les *sports cultures*, il importe de souligner que l'accès au spectacle que sont les parties de hockey professionnel de la LNH demeurent accessible à une portion relativement limitée de la population. En effet, jusqu'en octobre 1952, les parties du Canadien ne sont diffusées qu'à la radio de Radio-Canada. La télévision ne fait son apparition au Canada qu'en septembre 1952 et ce n'est que le 11 octobre de la même année qu'il est possible de voir à l'œuvre les joueurs du Canadien dans le confort de son salon. Deux autres précisions sont ici nécessaires. D'abord, jusqu'en 1968⁸², les téléspectateurs n'ont droit qu'à une portion des matchs du samedi soir, la télédiffusion ne commençant qu'à 21h⁸³. Ensuite, au moment de l'émeute en 1955, moins de la moitié des foyers québécois possède un téléviseur⁸⁴. Conséquemment, pour voir jouer Richard et ses coéquipiers, il faut se rendre au Forum, une activité qui n'est fort probablement prisée que d'une minorité d'amateurs de hockey. La radio ne diffusant que les parties du samedi soir, ce sont donc

⁸² Camille Brousseau, « Cette saison, chaque match de "La soirée du hockey" sera télévisé en entier », *Ici Radio-Canada*, vol. 2, no 42, 1968, p. 3.

⁸³ Au début des années 1960, la diffusion débutera quinze minutes plus tôt et les téléspectateurs gagneront un autre quinze minutes de spectacles au milieu des années 1960. Ainsi, pendant près de dix ans, ce ne n'est que la troisième période qui est accessible à tous et, un peu plus tard, ce sera environ la moitié du match.

⁸⁴ Yvan Lamonde, *op. cit.*, 2016, p. 164, note 25.

les journaux qui sont susceptibles d'alimenter la majeure partie de l'imaginaire partisan des amateurs de hockey. Il est ainsi possible d'affirmer, sans trop craindre de se tromper, que le hockey du Canadien de Montréal demeure, en tant que spectacle, essentiellement montréalais durant la majeure partie de la période étudiée⁸⁵.

L'influence de la presse écrite et quotidienne est relevée dès le début du 20^e siècle par le sociologue français Gabriel Tarde qui voyait dans la lecture des journaux l'action de laquelle découlait l'opinion publique⁸⁶. Le public ainsi constitué, généralement de manière inconsciente, autour de lectures communes se fait une opinion qu'il sait partagée par un nombre plus large d'individus, développant du coup une identité ou un sentiment d'appartenance à un groupe (classe, genre, race, nation, supporters, etc.)⁸⁷. Cela rejoint les travaux de Benedict Anderson sur les imaginaires nationaux⁸⁸. En effet, son concept de « communautés imaginées »⁸⁹ repose sur l'idée que la lecture des journaux, qu'il considère comme « des *best-sellers* d'un jour »⁹⁰ et dont la consommation se fait de manière quasi simultanée, serait ni plus ni moins qu'une forme de cérémonie « qui permet à une masse [...] de gens de se penser et de se rattacher à autrui »⁹¹. Si Anderson y voit le fondement de l'identité nationale, l'usage du concept de « communautés imaginées » est aussi pertinent pour analyser diverses identités sociales telles que celle des fans et des supporters. Enfin, des chercheurs ont développé le concept de « complexe sports/médias » pour décrire les liens

⁸⁵ François Black, *Habitants et glorieux les Canadiens de 1909 à 1960*, Laval Mille-Iles, 1997, p. 115.

⁸⁶ Gabriel Tarde, *L'opinion et la foule*, Paris, Éditions du Sandre, 2006 [1901], 203 p.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 9-21.

⁸⁸ Benedict Anderson, *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 2002, 212 p.

⁸⁹ Anderson définit ainsi ce concept : « Elle est imaginaire (*imagined*) parce que même les membres de la plus petite des nations ne connaîtront jamais la plupart de leurs concitoyens : jamais ils ne les croiseront ni n'entendront parler d'eux, bien que dans l'esprit de chacun vive l'image de leur communion. » *Ibid.*, p. 19.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 46.

⁹¹ *Ibid.*, p. 47.

d'interdépendance qu'ont développés les médias de masse et le sport depuis les années 1920 environ, mais qui se sont intensifiés après la Deuxième Guerre mondiale et la consolidation de la société de consommation de laquelle le sport-spectacle est un élément fondamental⁹². Autrement dit, les médias participent à la promotion du sport et de ses représentations en assurant la couverture quotidienne, tandis que le sport contribue à attirer le lectorat des journaux.

Pour atteindre l'objectif de refaire le parcours de la *passion partisane* qui pourrait être à la source de l'émeute de 1955, quatre quotidiens montréalais de l'époque ont été consultés : *Le Devoir* et le *Montréal Matin* du côté francophone; *The Montreal Gazette* et *The Montreal Daily Star* chez les anglophones⁹³. Le choix du tabloïd *Montréal Matin* s'explique avant tout par le fait qu'il alloue une place importante aux nouvelles sportives en plus d'offrir des chroniques d'opinion. *Le Devoir*, bien qu'il ne consacre qu'une seule page quotidienne à l'information sportive et qu'il vise un lectorat qui n'est généralement pas reconnu pour sa passion pour le sport, demeure un choix pertinent pour deux raisons : la qualité de l'information sportive qui y est publiée et la chronique sportive qui est essentielle à l'analyse du discours médiatique⁹⁴. Quant au choix du *Star* et de la *Gazette*, il se justifie

⁹² Sut Jhally, « Cultural Studies and the Sports/Medias Complex », *Media, Sports and Society*, Newbury Park, Sage Publications, 1989, p. 70-93 ; Joe Maguire, « Globalization, Sport Development, and the Media/Sport Production Complex », *Sport Science Review*, vol. 2, no 1, 1993, p. 29-47 ; David Rowe, *op. cit.*, 2004.

⁹³ Selon *Canadian Advertising*, le tirage des quotidiens utilisés en 1955 est le suivant : *Le Devoir*, 11 596; *Montréal Matin*, 52 134; *The Montreal Gazette*, 61 340; *The Montreal Daily Star*, 131 503. « Quebec Dailies », *Canadian Advertising*, vol. 28, no 2, 1955, p. 43-51. Le lecteur s'étonnera peut-être de ne pas retrouver le plus important quotidien francophone, *La Presse*, parmi les sources retenues. Bien que tirant à plus de 200 000 exemplaires par jour, *La Presse* n'offre pas de chroniques sportives avant l'automne 1951 et les informations publiées sont essentiellement factuelles.

⁹⁴ Il est essentiel de préciser que ce n'est qu'à compter de l'automne 1953 que *Le Devoir* offre non pas une, mais deux chroniques trois par semaine à ses lecteurs. Par contre, de 1942 à 1953, X.E. Narbonne écrit *À mon avis...* de manière sporadique, mais tout de même assez souvent pour justifier le choix de ce quotidien plutôt qu'un autre.

essentiellement par leurs positions généralement défavorables au nationalisme canadien-français⁹⁵ et parce que leurs chroniqueurs sont aussi, parfois, les plus critiques envers le jeu et l'attitude de Maurice Richard. De plus, ces deux quotidiens anglophones sont également ceux qui ont le tirage le plus important⁹⁶. C'est en analysant le discours, c'est-à-dire la manière et les termes employés lorsqu'il est question de Richard, des quotidiens tant francophones qu'anglophones qu'est mise au jour une certaine unanimité, à quelques nuances près, quant aux représentations de Maurice Richard; un discours duquel le nationalisme est absent, à quelques exceptions près qui seront relevées.

Bien que plus de 3 600 articles et chroniques aient été consultés au cours de la recherche dont les résultats sont présentés ici, seulement sept hommes sont les auteurs de la quasi-totalité de ces écrits. Ainsi, au *Devoir*, X.-E. Narbonne, qui semble être le seul journaliste sportif du quotidien, signe à l'occasion une chronique qui s'intitule « À mon avis... » dans laquelle il offre ses réflexions sur divers enjeux sportifs. Narbonne est ainsi présent du début de la période couverte par ce mémoire jusqu'à décembre 1953 alors qu'il cède sa place à deux chroniqueurs : Gerry Gosselin qui signe « Cavalcade sportive » et Bert Soulières, auteur de « Horizons sportifs ». Ces deux nouvelles chroniques sont offertes sur une base quasi quotidienne à compter de décembre 1953 jusqu'à la fin de la période étudiée. Le *Montréal Matin* accorde plus d'importance aux nouvelles sportives et offre une chronique quotidienne, et même deux durant quelques années, durant toute la période. Ainsi, de 1944 à 1950, Armand Jokisch, rédacteur en chef de la section des sports, signe « En blanc et en noir » et, à

⁹⁵ Paul-André Linteau, *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, 2e édition augmentée, Montréal, Boréal, 2000 [1992], p. 396-397.

⁹⁶ Le *Montreal Herald*, troisième quotidien montréalais de langue anglaise, tire à un peu moins de 40 000 copies au moment de l'émeute. Voir « Quebec Dailies », *loc. cit.*, 1955.

compter de 1947, Jacques Beauchamp est l'auteur de « Le sport en général ». Du côté anglophone, ce sont essentiellement Dink Carroll à *The Gazette* et Baz O'Meara au *Star* qui ont été retenus et tous deux écrivent quotidiennement. Il a été observé que l'offre d'informations et d'opinions sportives augmente dès la fin de la guerre pour se stabiliser au début des années 1950 selon les quotidiens. Ainsi, il y a plus de journalistes et de chroniqueurs, mais ce sont les sept ci-haut mentionnés qui couvrent presque à eux seuls les activités du Canadien pour leur quotidien respectif.

Avant de clore cette introduction, il importe d'apporter une précision : si l'utilisation des journaux permet d'avoir accès à ce qui apparaît comme la matière première de la construction d'un imaginaire, il ne s'agit pas d'affirmer que les partisans du Canadien et de Maurice Richard sont des consommateurs passifs du spectacle sportif, ni de les présenter comme des individus qui adhèreraient aux opinions émises par les chroniqueurs sportifs sans faire preuve d'esprit critique. Au contraire, comme l'énoncent les théoriciens du sport cités précédemment, les partisans se considèrent eux-mêmes comme des acteurs et c'est dans cette perspective qu'un événement comme l'émeute peut apparaître comme l'illustration de leur agentivité, c'est-à-dire, pour reprendre les mots des historiens Harold Bérubé et Stéphane Savard, leur « capacité [...] d'agir au sein de leur société et d'influencer les orientations de celle-ci »⁹⁷. Si la colère des partisans n'aura pas permis de modifier la décision prise par Clarence Campbell de suspendre Maurice Richard, il n'en demeure pas moins qu'ils ont voulu démontrer aux autorités de la LNH qu'ils avaient une opinion et qu'ils espéraient qu'on en tienne compte. Par contre, il faut aussi garder en tête que, comme l'écrivait le politologue Bernard Cohen en 1963, la presse « may not be succesful much of the time in telling people what to think, but it is stunningly successful in telling it readers what

⁹⁷ Harold Bérubé et Stéphane Savard, *Pouvoir et territoire au Québec depuis 1850*, Québec, Septentrion, 2017, p. 15.

to think about »⁹⁸. Enfin, bien que la *passion partisane* soit ici présentée comme le résultat d'un imaginaire qui aurait été construit en grande partie par les journaux parce que le spectacle sportif lui-même était alors peu accessible, il n'en demeure pas moins qu'elle relève de l'émotion pure et non de la raison ou de l'idéologie comme le nationalisme⁹⁹.

Plan du mémoire

Une division thématique des chapitres de ce mémoire aurait été pertinente en raison de la récurrence des thèmes mis de l'avant par les journaux montréalais à propos de Maurice Richard, plus particulièrement en regard de ses performances sur la patinoire et des « injustices » auxquelles il devait faire face. Néanmoins, une division chronologique a été retenue pour une raison principale. Ce mémoire avance l'hypothèse que l'émeute aurait été le résultat d'une *passion partisane* qui s'est construite au fil des saisons et s'amplifie avec le temps à mesure que Richard accumule les records et les exploits sportifs en plus d'être constamment victime d'un traitement déloyal à en croire les journaux consultés. Ainsi, la chronologie permet de bien situer la *passion* et de mieux cerner son évolution.

⁹⁸ Bernard Cecil Cohen, *The Press and Foreign Policy*, Princeton, Princeton University Press, 1970, p. 13.

⁹⁹ Sur le nationalisme en tant qu'idéologie, le lecteur peut se référer aux travaux de Gérard Bouchard sur les imaginaires et les mythes nationaux publiés depuis la fin des années 1990 et plus particulièrement Gérard Bouchard, *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde essai d'histoire comparée*, Montréal, Boréal, 2000, 503 p. Ainsi, la nation est considérée comme une idéologie construite à partir d'une stratégie discursive élaborée par les élites d'une société dans le dessein d'accomplir un projet politique, économique ou culturel. Afin de susciter des émotions liées au nationalisme, le discours est nécessaire pour que la raison cède le pas à l'émotion. Ce n'est pas le cas du spectacle sportif duquel découlent naturellement des émotions comme le pensent Dunning et Elias.

Le premier chapitre couvre la période 1942-47 au cours de laquelle la *passion* se met en place dès le premier but de Richard. Durant ces premières saisons, les quotidiens louent les exploits du jeune joueur contribuant à en faire un héros très tôt dans sa carrière. Le second chapitre porte sur les années 1947-51 alors que Richard et le Canadien connaissent des moments plus difficiles. Toutefois, son statut ne sera que légèrement critiqué et cette période se termine alors que se développe une forte rivalité entre Richard et le jeune Gordie Howe qui menace son statut de meilleur ailier droit. Enfin, le dernier chapitre s'intéresse au nouveau statut de meilleur marqueur de tous les temps qu'acquiert Richard à l'automne 1952 et sur une relecture du discours médiatique consacré à la suspension et à l'émeute qui s'ensuivit en mars 1955.

Au terme de ce mémoire, suite à l'historicisation du discours journalistique en lien avec Maurice Richard, la démonstration aura été faite qu'il est plausible d'attribuer une origine autre que la colère nationaliste des Canadiens français à l'émeute du Forum du 17 mars 1955. De plus, il sera possible de conclure que la *passion partisane* dont a été l'objet le célèbre numéro 9 telle qu'alimentée par les chroniques sportives est l'affaire de tous les Montréalais, francophones et anglophones. Enfin, il sera possible de constater que l'interprétation qui a été faite généralement de la couverture médiatique de l'émeute et de ses causes repose sur une lecture réductrice de l'événement qui ne prend en considération que le nationalisme en tant que moteur de l'émeute alors qu'il faut garder en tête que les identités sociales sont multiples.

CHAPITRE I

LA MISE EN PLACE DE LA *PASSION PARTISANE* : 1942-47

Ce premier chapitre a pour objectif de couvrir la période 1942 à 1947 durant laquelle la *passion partisane* se construit, soit des débuts de Maurice Richard dans l'uniforme du Club de hockey Canadien de Montréal jusqu'à la fin de la saison 1946-47 au terme de laquelle l'ailier droit s'est vu décerner le trophée Hart, remis annuellement au « joueur le plus utile à son équipe »¹. Il est également pertinent de souligner que le Canadien dominera la Ligue nationale de hockey (LNH) au cours de cette période terminant au sommet de celle-ci quatre années consécutives (1943-44 à 1946-47), remportant au passage deux coupes Stanley (1944 et 1946) et en profitant pour établir quelques records d'équipe. Par contre, malgré ces succès, il est important de garder en mémoire que jusqu'à la fin des années 1940, le Canadien demeure une attraction essentiellement montréalaise².

En dehors du cadre strictement sportif, la société québécoise est soumise à divers bouleversements au cours de la période visée par ce chapitre. En effet, en 1942,

¹ Traduction généralement employée pour *Most Valuable Player (MVP)*. C'est le plus ancien trophée, mais aussi l'honneur individuel le plus prestigieux de la LNH qui est remis depuis la saison 1923-24. « NHL Hart Memorial Trophy Winners », *Hockey-Reference.com*, <http://www.hockey-reference.com/awards/hart.html>, consulté le 28 décembre 2016. C'est le seul trophée individuel que recevra Richard au cours de sa carrière de 18 saisons dans la Ligue nationale de hockey.

² François Black, *Habitants et glorieux les Canadiens de 1909 à 1960*, Laval, Les Éditions Mille-Îles, 1997, p. 115.

la Deuxième Guerre mondiale bat son plein et, si le conflit a évidemment des répercussions sur la disponibilité des joueurs de hockey professionnels, les impacts sont importants à d'autres égards. D'abord, la guerre met fin au chômage massif que la crise des années 1930 avait provoqué en raison de la hausse de la production industrielle nécessaire pour répondre aux besoins du front. Conséquemment, le Canada se retrouve en situation de plein emploi durant les dernières années du conflit et est même confronté à de sérieuses pénuries de main-d'œuvre qui amènent de nombreuses femmes sur le marché du travail. La situation de plein emploi qui augmente les revenus des individus, à laquelle s'ajoute la politique de rationnement imposée par le gouvernement fédéral limitant la consommation, permettent à de nombreuses familles d'épargner les revenus supplémentaires qui contribueront à la mise en place de la société de consommation et à l'achat de biens durables une fois la guerre terminée³.

Sur le plan politique, la période est marquée par le retour au pouvoir de l'Union nationale de Maurice Duplessis qui remporte l'élection provinciale de 1944 en faisant de l'autonomie provinciale, menacée par les velléités centralisatrices du gouvernement fédéral, son « cheval de bataille »⁴. Le gouvernement d'Ottawa aura tenté de profiter de la guerre pour développer une approche économique inspirée des théories de l'économiste britannique John Maynard Keynes visant notamment à affermir l'unité canadienne en faisant de l'État canadien un état fort et interventionniste, en accord avec les recommandations du rapport de la Commission Rowell-Sirois. Or, une telle approche a aussi pour effet de stimuler des tensions entre Ottawa et les gouvernements provinciaux qui s'inquiètent de voir l'État fédéral investir des champs de compétences

³ Paul-André Linteau, *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, 2e édition augmentée, Montréal, Boréal, 2000, p. 384-385 ; John A. Dickinson et Brian Young, *Brève histoire socio-économique du Québec*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 2014 [1992], p. 363-364.

⁴ Paul-André Linteau et al., *Histoire du Québec contemporain, Tome II : Le Québec depuis 1930*, Montréal, Boréal, 1989, p. 361.

provinciaux. Ainsi, le Québec, mené par Maurice Duplessis dénonçant la complaisance des libéraux d'Adélard Godbout au pouvoir de 1939 à 1944, se retrouve-t-il en première ligne pour dénoncer la centralisation souhaitée par Ottawa⁵. Cela et la crise de la conscription qui s'étend de 1942 à 1944 participent à un regain du nationalisme canadien-français dont André Laurendeau, alors directeur de la revue d'idées *L'Action nationale*, est un des penseurs les plus influents. Les premiers exploits de Maurice Richard s'inscrivent donc dans un contexte politico-économique particulier.

Celui qu'on appellera bientôt le *Rocket*⁶ a établi sa réputation très tôt en marquant des buts. C'est d'abord ceux-ci qui seront abordés car ils constituent ce que Michael Ezra appelle le *cultural text*⁷ avec lequel les médias écrivent le discours qui façonne les représentations symboliques de Richard. En prenant Muhammad Ali comme sujet, Ezra affirme que, sans ces succès à l'intérieur du ring, la valeur symbolique de celui-ci aurait été bien moindre, voire inexistante. On peut appliquer le même raisonnement en regard des exploits accomplis par Maurice Richard sur la patinoire. D'autant plus qu'il est facile de présumer que, sans ses performances si singulières, Maurice Richard n'aurait certainement pas reçu autant d'attention. Ce qui confirme, dans une certaine mesure, l'idée que le talent et les caractéristiques font

⁵ *Ibid.*, p. 377-379. Il est à noter que le thème de l'autonomie provinciale sera au cœur des campagnes électorales de l'Union nationale en 1948, 1952 et 1956.

⁶ Parmi les sources consultées, la première occurrence relevée de l'emploi du terme « *Rocket* » date du 17 mars 1944 sous la plume d'un journaliste du *Montreal Daily Star*, Harold Atkins. Harold Atkins, « Richard Goals Keep Habs On Unbeaten Home Trail », *The Montreal Daily Star*, 17 mars 1944, p. 22. En octobre de la même année, Baz O'Meara, aussi journaliste au *Star*, confirme que le premier à avoir appelé Richard *Rocket* est effectivement son collègue Hal Atkins. Voir Baz O'Meara, « Bruins « Enigma Team » Claims Cluster of Class », *The Montreal Daily Star*, 27 octobre 1944, p. 25.

⁷ Michael Ezra, *Muhammad Ali : The Making of an Icon*, Philadelphia, Temple University Press, 2009, p. 43.

partie des éléments essentiels à l'attachement et l'identification développés envers ce joueur⁸.

Ce premier chapitre est divisé en quatre parties. D'abord, c'est au premier but de Maurice Richard qu'il convient de s'intéresser en raison des commentaires dithyrambiques que reçoit la recrue; des commentaires qui laissent penser que les journalistes voient en lui un sauveur alors qu'il n'en est qu'à sa deuxième partie. Si ce premier but frappe l'imagination, il sera démontré qu'ensuite c'est le rythme auquel Richard marque des buts qui stimule la plume des chroniqueurs, notamment lorsqu'il établit un nouveau record en inscrivant 50 buts en 50 parties lors de la saison 1944-45. La troisième partie du chapitre sera consacrée à la représentation d'un Richard responsable, à lui seul, des victoires du Canadien. Enfin, compte tenu qu'il représente une menace constante pour ses adversaires, Richard sera étroitement surveillé par ceux-ci qui n'hésitent pas à employer diverses tactiques, certaines jugées déloyales par les journalistes. Une représentation forte et tenace s'élabore alors, celle d'un Richard constamment victime d'injustices; une représentation qui remet en question l'idéal démocratique du sport⁹.

1.1 Le premier but de Maurice Richard

⁸ Daniel L. Wann *et al.*, *Sport Fans: The Psychology and Social Impact of Spectators*, New York, Routledge, 2001, p. 5 ; Andrei S. Markovits et Steven L. Hellerman, *Offside: Soccer and American Exceptionalism*, Princeton, NJ, Princeton University Press, 2001, p. 50.

⁹ Gerald Early, *A Level Playing Field: African American Athletes and the Republic of Sports*, Cambridge, Harvard University Press, 2011, 263 p. ; Christian Bromberger, *Le match de football ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris Maison des sciences de l'homme, 1995, p. 197 ; Alain Ehrenberg, *Le culte de la performance*, Paris, Calmann-Lévy, 1991, p. 27-28.

Maurice Richard donne ses premiers coups de patin avec le Canadien de Montréal à l'automne 1942. Le Canada est impliqué dans la Deuxième Guerre mondiale depuis septembre 1939 et la LNH ressent les contrecoups de l'engagement militaire canadien : les joueurs se font rares et les foules sont moins importantes dans les arénas de la ligue. À un point tel que la saison recrue de Maurice Richard est aussi la première qui n'impliquera que les six équipes qu'on appellera, à tort, les « Original Six »¹⁰. En fait, ce sont les activités de la LNH elle-même qui sont venues bien près d'être suspendues, mais les gouvernements canadien et américain¹¹ ont autorisé les joueurs à poursuivre leur carrière compte tenu que « le sport du hockey aide au moral de la population et intéresse un grand nombre de nos soldats, marins et aviateurs »¹².

Richard est une des deux recrues¹³ à se tailler une place au sein du Canadien pour le début de la saison 1942-43 après avoir passé les deux saisons précédentes avec le Canadien senior, comme le soulignent *Le Devoir* et le *Montréal Matin* dans leur édition du 31 octobre alors qu'on y retrace brièvement sa carrière dans le hockey

¹⁰ Les six équipes en question, outre le Canadien de Montréal, sont les Maple Leafs de Toronto, les Rangers de New York, les Red Wings de Détroit, les Bruins de Boston et les Black Hawks de Chicago. Ces six équipes ne sont pas vraiment les équipes originales de la ligue. En fait, le Canadien était présent lors de la création de la LNH en 1917, les Leafs s'appelaient alors les Arenas et les autres équipes n'intègrent le circuit qu'à compter de 1924. De plus, à partir de la saison 1925-26 jusqu'à celle de 1930-31, la LNH est composée de dix équipes. Quatre d'entre elles disparaîtront en raison des conséquences de la Grande Dépression ou de la Deuxième Guerre mondiale, les Americans de Brooklyn étant la dernière de ces équipes à suspendre ses activités à la fin de la saison 1941-42. Sur les débuts de la LNH et les premières expansions, voir John Chi Kit Wong, *Lords of the Rinks : The Emergence of the National Hockey League, 1875-1936*, Toronto, University of Toronto Press, 2005, 235 p.

¹¹ L'implication des États-Unis dans le conflit mondial ne débutera qu'en décembre 1941. Toutefois, la très grande majorité des joueurs est d'origine canadienne.

¹² « Ouverture de la saison de la Ligue nationale ce soir au Forum », *La Presse*, 31 octobre 1942, p. 42.

¹³ L'autre étant Léo Lamoureux, un défenseur de 26 qui jouera cinq saisons avec le Canadien avant de se retirer. « Leo Lamoureux Stats », *Hockey-Reference.com*, <https://www.hockey-reference.com/players/l/lamoule01.html>, consulté le 2 septembre 2018.

mineur¹⁴. Ce dernier quotidien est d'ailleurs celui qui accorde le plus d'attention au jeune Richard durant le camp d'entraînement, alors que les autres quotidiens n'en font que peu ou pas mention. Le *Montréal Matin*, pour sa part, souligne ses premiers exploits, plus particulièrement les cinq buts qu'il marque lors d'une partie intra équipe¹⁵. Si Richard semble « prêt à faire le saut dans la ligue National (*sic*) »¹⁶, ce n'est que le 30 octobre que le même *Montréal Matin* titre qu'il a accepté les offres du Canadien. Dans cet article, le reporter anticipe déjà que la recrue « sera certainement l'un des favoris des amateurs locaux à cause de sa rapidité et de son habileté »¹⁷. Le fait que les trois autres quotidiens fassent peu de cas de la présence du jeune Richard dans l'alignement du Canadien malgré ce qui semble avoir été un excellent camp d'entraînement, illustre qu'il y a assez peu d'attentes envers lui, mais, surtout, il est possible d'en déduire qu'il n'est pas très connu des principaux journaux montréalais. Cela explique peut-être l'étonnant enthousiasme qu'ils vont démontrer lorsque Richard enfile le premier de ses 544 buts en saison régulière.

C'est donc en ce samedi 31 octobre 1942 que Richard joue son premier match en carrière dans la LNH. Bien que Tony Demers ait été le héros de la victoire du Canadien en inscrivant deux des trois buts de l'équipe¹⁸, *Le Devoir* prend soin de noter que Maurice Richard « a droit à des éloges malgré qu'il n'ait pu réussir à placer la rondelle dans les filets du club adversaire ». Le journaliste X.-E. Narbonne en rajoute

¹⁴ « L'ouverture officielle de la saison de la Ligue Nationale aura lieu ce soir entre les Habitants et les Bruins », *Le Devoir*, 31 octobre 1942, p. 15 ; « Ouverture de la saison de hockey au Forum ce soir », *Montréal Matin*, 31 octobre 1942, p. 15.

¹⁵ « Benoit et Maurice Richard comptent chacun cinq buts alors que les Rouges gagnent, 13-6 », *Montréal Matin*, 14 octobre 1942, p. 15.

¹⁶ « Deux joutes d'exhibition pour les Canadiens », *Montréal Matin*, 24 octobre 1942, p. 15.

¹⁷ « Maurice Richard accepte les offres des Canadiens », *Montréal Matin*, 30 octobre 1942, p. 15.

¹⁸ « Tony Demers donne la victoire aux Canadiens », *Montréal Matin*, 2 novembre 1942, p. 14.

indiquant que « Maurice sera l'une des meilleures recrues du circuit professionnel »¹⁹. Auteur d'une mention d'assistance sur le premier but de Demers marqué à 0:36 de la première période, Richard plaît déjà aux reporters. Mais c'est la semaine qui suit, lors du troisième match de l'équipe, qu'il entre dans l'imaginaire.

Le dimanche 8 novembre, les Rangers de New York rendent visite au Canadien au Forum de Montréal. Si c'est le troisième match du Canadien, ce n'est que le deuxième de la recrue. En effet, en raison de la guerre, l'émission de passeports est restreinte et Richard fait partie de ceux qui ne peuvent jouer à l'étranger sauf si la partie se déroule à Toronto²⁰. Après une défaite subie à New York la veille, en ce dimanche de novembre, le Canadien remporte une victoire convaincante de 10 à 4 contre les Newyorkais. C'est au milieu de la deuxième période que Maurice Richard marque le tout premier but de sa carrière. Les commentaires dans les journaux du lendemain sont dithyrambiques. Dans *Le Devoir*, X.-E. Narbonne écrit :

Maurice Richard continue de se mettre en évidence et, hier soir, il a exécuté un exploit digne de mention. À la seconde période il s'empara de la rondelle en arrière des filets du Canadien et, patinant à une vitesse qui rappelait le fameux Howie Morenz, il traversa toute l'équipe adverse pour compter le plus beau point de la soirée. Cet exploit lui a valu une ovation qui a duré plusieurs minutes²¹.

Dans le *Montréal Matin*, on est tout aussi élogieux :

Le point le plus sensationnel de la soirée, qui rappela des souvenirs du fameux Howie Morenz fut compté par Maurice Richard, le populaire

¹⁹ X. E. Narbonne, « Les Habitants débutent avantageusement en triomphant du club Boston », *Le Devoir*, 2 novembre 1942, p. 11.

²⁰ « L'ouverture officielle de la saison de la Ligue Nationale... », *loc. cit.*, 31 octobre 1942, p. 15.

²¹ X. E. Narbonne, « Le Canadien a complètement déclassé les joueurs des Rangers au Forum », *Le Devoir*, 9 novembre 1942, p. 9.

ailier gauche du Canadien, alors qu'il prit la rondelle en arrière des buts de Bibeault [le gardien du Canadien], traversa toute la glace à une allure vertigineuse, déjouant tout ce qu'il y avait devant lui pour aller prendre Buzinski [gardien des Rangers] en défaut avec un magnifique revers. La foule lui fit une ovation comme on en avait rarement vue au Forum depuis longtemps²².

Les quotidiens anglophones emboîtent le pas. D'abord *The Gazette* :

Richard picked up the puck near his own goalmouth, broke fast and came up the centre of the ice under a full head of steam, swerved around the Rangers' defence and coasted in on Steve Buzinski. His backhand shot lodged in the upper corner of the net, completely fooling the goalie. It was an end-to-end effort reminiscent of Howie Morenz, and the full house accorded the youngster a roar of acclaim that lasted for minutes²³.

Et *The Montreal Daily Star* :

Feature goal of the evening though was supplied in classical style by Maurice Richard on an end to end rush reminiscent of Morenz. Canadiens were well ahead by four to one in the second period when Maurice broke away like a flash after trapping a loose puck. Racing down right wing in comet style he tore right into the defence, pulled a wide swerve and shot at the same time serving a rising shot to Buzinski who seemed entranced by the manoeuvre. It was a cord catcher and Richard, full of momentum, finished up with a Trotter sweep that brought the crowd to its feet in a great ovation. Howie Morenz use to do that sort of thing with éclat. Richard did it in such outstandingly professional manner that all as well as sundry were talking more about that feat than the solid contributions of O'Connor [1 but, 5 passes] and Getliffe [2 buts, 2 passes] or the finished goals by Drillon [2 buts, 4 passes]²⁴.

²² « Battus à New York, les Canadiens écrasent les Rangers », *Montréal Matin*, 9 novembre 1942, p. 15.

²³ « Canadiens Swamp Rangers 10-4 at Forum to Gain Split Over Week-End », *The Montreal Gazette*, 9 novembre 1942, p. 16.

²⁴ « Canucks Take in Harvest; Drillon is Top Hand », *The Montreal Daily Star*, 9 novembre 1942, p. 16.

Trois éléments retiennent ici l'attention. Dans un premier temps, c'est la manière dont le but a été marqué : Richard a transporté la rondelle sur toute la surface de la patinoire et a déjoué la défensive des Rangers avant d'envoyer le disque derrière le gardien ennemi. On souligne que cette façon de faire est « *classical* ». On rappellera que la passe vers l'avant ne fait son apparition dans la LNH qu'au début des années 1930. Ainsi, la stratégie la plus souvent utilisée pour faire avancer la rondelle jusqu'en zone offensive était tout simplement de la transporter soi-même. Et malgré l'autorisation d'effectuer des passes vers l'avant, l'habileté à conserver la rondelle et la rapidité resteront les caractéristiques des meilleurs joueurs. Donc, en traversant toute la patinoire à pleine vitesse en possession de la rondelle, Richard a manifestement évoqué des souvenirs chez les journalistes affectés à la couverture du Canadien.

À cet égard, on doit souligner les comparaisons avec Howie Morenz, dernière grande vedette du Canadien de Montréal, mort tragiquement en mars 1937 à la suite à des complications résultant d'une blessure subie quelques semaines auparavant lors d'un match²⁵. On comparera Richard à Morenz de manière régulière au cours de la période couverte dans ce premier chapitre, mais aussi au-delà. Cette habitude qui relève presque de l'obsession s'inscrit dans ce que Markovits et Hellerman appellent une « conversation avec l'histoire »²⁶, un des éléments fondamentaux dans le développement des *sports cultures*. En effet, Morenz fera office d'étalon de la mesure du talent de Richard jusqu'au début des années 1950. Mais le fait de référer à Morenz dès le premier but marqué par celui qu'on appellera bientôt le *Rocket* indique deux choses. D'abord que le but de Richard était un exploit exceptionnel en regard de

²⁵ Sur l'importance de Morenz dans l'imaginaire propre au Canadien de Montréal, voir Julie Perrone, « The King Has Two Bodies: Howie Morenz and the Fabrication of Memory », *Sport History Review*, vol. 41, no 2, 2010, p. 95-110.

²⁶ Andrei S. Markovits et Steven L. Hellerman, *op. cit.*, 2001, p. 20.

l'exécution, notamment dans la vitesse exhibée par la recrue. Ensuite, en tentant d'inscrire Maurice Richard dans la tradition glorieuse du Canadien, on en fait une sorte de sauveur que l'équipe attend depuis le décès de l'ancien joueur de centre étoile²⁷. Ainsi, dès ses débuts, on représente Maurice Richard comme celui qui pourrait être en mesure d'assurer la continuité ; celui qui portera le « flambeau »²⁸ tendu par les anciens qui ont fait la gloire de l'équipe au cours des années 1920-30.

Enfin, le fait que les quatre quotidiens utilisés ici relatent avec tant de précision et autant d'enthousiasme le premier but de Richard, alors que ce but donnait l'avance au Canadien 5 à 1 au milieu de la deuxième période, illustre bien le caractère exceptionnel et spectaculaire du but. Et si, comme les journalistes le racontent, la foule s'est levée d'un bond pour acclamer la jeune recrue, et ce, comme le souligne le *Star*, malgré la performance impressionnante du trio formé de Getliffe, O'Connor et Drillon, n'est-ce pas l'illustration la plus éloquente que Richard venait déjà de s'inscrire dans l'imaginaire des partisans du Canadien ? En marquant ce premier but, l'exploit que semble accomplir Richard est celui d'avoir établi un pont entre le passé et le présent. Par ce simple fait d'armes, il a su raviver la mémoire de l'équipe qui a remporté la coupe Stanley en 1930 et en 1931 ; une équipe qui pouvait compter sur un grand joueur comme Howie Morenz, mais aussi sur d'autres vedettes comme Aurèle Joliat, Pit Lépine, les frères Mantha et George Hainsworth.

²⁷ Bien que Morenz avait beaucoup ralenti en fin de carrière et qu'il n'était plus le joueur dominant que les amateurs de hockey avaient connu au tournant des années 1930, il demeure intéressant de souligner que le Canadien connaît des années de misère durant les cinq saisons qui séparent la mort de Morenz et l'arrivée de Richard. « Montreal Canadiens Franchise Index », *Hockey-Reference.com*, <https://www.hockey-reference.com/teams/MTL/index.html>, consulté le 11 juin 2018.

²⁸ Le flambeau fait partie de la mythologie du Canadien. Benoit Melançon y a consacré une entrée sur son blogue en 2011. Benoit Melançon, *Héritage hockeyistique*, 2011, <http://oreilletendue.com/2011/02/02/heritage-hockeyistique/>, consulté le 17 octobre 2016.

Au total, lors de cette première saison, Richard ne jouera que seize parties. Sa saison prend fin abruptement le 28 décembre 1942 alors qu'il subit une fracture de la cheville²⁹. On remettra en question son endurance et sa capacité à poursuivre sa carrière dans un circuit du calibre de la LNH. Néanmoins, au cours de cette première saison écourtée, Richard aura réussi à inscrire cinq buts et six mentions d'assistance pour un total de onze points. Ainsi, les médias ont rapidement encensé le jeune joueur tout en fabriquant un nouveau héros sportif montréalais par leurs commentaires élogieux à chaque bonne performance offerte par la recrue du Canadien.

1.2 Le point tournant : 30 décembre 1943

Avant d'aborder la question des buts qu'accumule Richard et qui lui permettent de s'inscrire dans l'imaginaire des partisans du Canadien, il semble approprié de rappeler quelques changements importants qui surviennent dans la LNH et au sein du club montréalais. La saison 1943-44, dont le coup d'envoi est prévu pour le 1^{er} novembre 1943, est importante à plusieurs égards. D'abord, un règlement créant une ligne rouge au centre de la patinoire a été adopté avant le début de la saison. On prévoit que cette modification rendra le jeu plus rapide, mais surtout limitera les arrêts de jeu en réduisant les possibilités de hors-jeu. En effet, il était jusqu'alors interdit pour un joueur de relancer l'attaque de son équipe en effectuant une passe à partir de sa zone défensive à un coéquipier qui aurait été situé en zone centrale au risque de provoquer un hors-jeu. Selon l'arbitre et ancien joueur King Clancy, « it was the biggest change

²⁹ X. E. Narbonne, « Le Canadien gagne contre le Boston mais annule contre les Éperviers », *Le Devoir*, 28 décembre 1942, p. 11 ; « Les Canadiens remportent une belle victoire hier », *Montréal Matin*, 28 décembre 1942, p. 15 ; « Canadiens Whip Bruins 4-2 to Advance to Within 2 Points of Hawks », *The Montreal Gazette*, 28 décembre 1942, p. 14.

hockey has ever made, and perhaps the best. The thin red line in centre ice, and the added freedom in passing up to it from either end is bound to make the game better »³⁰.

Le nouveau règlement aura tôt fait de favoriser les rapides patineurs en mesure de relancer l'attaque à toute vitesse. L'impact le plus manifeste sera la forte augmentation du nombre de buts marqués. En effet, si on compare les saisons 1942-43 et 1943-44, on peut observer qu'on passe de 902 buts marqués par les six équipes à 1225³¹. Quatre équipes inscrivent plus de 200 buts, soit une moyenne de plus de quatre buts par partie³². Si, par contre, Dick Irvin pense que l'augmentation foudroyante de la production offensive est due à l'absence des meilleurs gardiens et des meilleurs défenseurs³³, il n'en demeure pas moins que le nouveau règlement semble favoriser les équipes comme le Canadien qui compte sur des joueurs rapides³⁴.

Deux autres changements, en apparence anodins, vont avoir un impact sur la saison 1943-44 d'abord, mais aussi pour l'avenir du Canadien et de Maurice Richard. En raison des besoins des industries de guerre et de l'armée, la LNH limite à treize le

³⁰ King Clancy, cité par Baz O'Meara, « The Passing Sport Show », *The Montreal Daily Star*, 22 octobre 1943, p. 26.

³¹ « 1942-43 NHL Summary », *Hockey-Reference.com*, http://b.hkref.com/leagues/NHL_1943.html, consulté le 26 août 2016.

³² Pour bien prendre la mesure de cette statistique, on souligne qu'à l'issue de la saison 2015-16 de la LNH, les Stars de Dallas ont terminé en tête de la ligue au chapitre des buts marqués avec 267 en 82 parties. Ce qui donne une moyenne de 3,25 buts par partie. « 2015-16 NHL Summary », *Hockey-Reference.com*, http://www.hockey-reference.com/leagues/NHL_2016.html consulté le 14 janvier 2017. Et il faut remonter à la saison 1992-93 pour voir plus d'une équipe atteindre une moyenne de plus de quatre par buts partie. Cette année-là, huit équipes sur 24 ont atteint ce plateau. « 1992-93 NHL Summary », *Hockey-Reference.com*, http://www.hockey-reference.com/leagues/NHL_1993.html, consulté le 14 janvier 2017.

³³ Dink Carroll, « Playing The Field », *The Montreal Gazette*, 18 décembre 1943, p. 16.

³⁴ « Canucks Dripping Proof New Rule Speeds Up Play », *The Montreal Daily Star*, 25 octobre 1943, p. 24-25.

nombre de joueurs que peut aligner une équipe, en incluant le gardien³⁵. Compte tenu du nombre limité de joueurs sur lesquels peut compter l'entraîneur, on devine que leur temps de glace s'en trouve augmenté³⁶. Plus de temps passé sur la patinoire devrait normalement signifier plus de points accumulés pour les meilleurs joueurs. Toujours en raison de la guerre, Jos Benoit, le meilleur buteur du Canadien au cours de la saison 1942-43 avec 32 buts, a dû quitter l'équipe pour rejoindre les rangs de l'armée. Pour le remplacer à la droite d'Elmer Lach et d'Hector « Toe » Blake, Dick Irvin mute Maurice Richard de l'aile gauche à l'aile droite³⁷. Ce changement de position, bien que lent à donner des résultats, aura néanmoins une suite heureuse pour le Canadien.

Cela étant dit, la saison 1943-44 débute lentement pour Maurice Richard qui est ennuyé par une blessure à l'épaule subie lors d'un match à Chicago le 7 novembre³⁸. En plus de lui faire rater quelques parties en novembre, cette blessure empêche Richard d'offrir son plein rendement et gêne son jeu jusqu'à la mi-décembre. À un tel point que Dick Irvin est parfois tenté de le remplacer, à la droite de Blake et Lach, par Bob Filion qui connaît pour sa part un bon début de saison³⁹. D'ailleurs, on peut constater l'absence de Richard lors de deux matchs consécutifs, les 19 et 25 décembre 1943, sans qu'on mentionne s'il est blessé ou si Irvin lui préfère Filion. Une chose est certaine, ce

³⁵ « Canadiens Dickering for Another Forward », *The Montreal Daily Star*, 24 novembre 1943, p. 21 ; « Deux parties en deux jours pour les équiériers du gérant Dick Irvin », *Le Devoir*, 27 novembre 1943, p. 11.

³⁶ Il est important de garder en tête que les joueurs sont sur la glace pour de plus longues séquences que ce qu'on peut observer aujourd'hui alors qu'une séquence ne dure rarement plus de 45 secondes pour une ligne d'attaque.

³⁷ « Bobby Walton s'est rapporté au Tricolore », *Le Devoir*, 26 octobre 1943, p. 11 ; « Les gérants annoncent leur alignement », *Le Devoir*, 30 octobre 1943, p. 11 ; « Ouverture de la saison de hockey au Forum », *Montréal Matin*, 30 octobre 1943, p. 15.

³⁸ « Habs Hope to Trip Wings in Battle for Top Spot », *The Montreal Daily Star*, 9 novembre 1943, p. 19.

³⁹ « Deux parties en deux jours pour les équiériers de Dick Irvin », *loc. cit.*, 27 novembre 1943 ; « Les Canadiens joueront deux parties contre New York », *Montréal Matin*, 27 novembre 1943, p. 15.

dernier se signale par ses « attaques répétées » dans la victoire de 5-1 contre les Hawks le soir de Noël⁴⁰.

Entre Noël et le Nouvel An, le choix de Filion ou de Richard en tant qu'ailier droit en compagnie de Blake et Lach alimente passablement les discussions. Dans les quotidiens, les journalistes spéculent sur les possibilités en vue du match du jeudi soir contre les Red Wings au Forum⁴¹. C'est finalement Richard qui sera dans l'alignement et, sans trop craindre de se tromper, il est possible d'affirmer que les amateurs de hockey présents au Forum en ce 30 décembre 1943 ont assisté au point tournant d'une carrière de joueur de hockey.

Dans une victoire de 8-3 contre les Red Wings de Détroit, Maurice Richard accompli pour la première fois un exploit sportif important : il participe à cinq des huit buts du Canadien, en marquant trois lui-même en plus de fournir des passes sur deux autres. Pour sa part, Elmer Lach inscrit deux buts et ajoute quatre mentions d'assistance pour un total de six points, mais c'est tout de même la performance de Richard qui retient l'attention⁴². Dans le *Montreal Star*, on prend soin de souligner que Richard a démontré, par cette performance hors du commun, qu'il a ce qu'il faut pour remplacer Jos Benoit sur la première ligne d'attaque du Canadien⁴³. Outre le fait qu'on souligne qu'on a pu assister à la meilleure performance en carrière du jeune Richard, il est

⁴⁰ « Le Canadien augmente son avance dans la course au championnat de la Ligue de Hockey Nationale », *Le Devoir*, 27 décembre 1943, p. 9.

⁴¹ « Les Canadiens attendent la visite des Red Wings qu'ils rencontreront demain soir, ici », *Montréal Matin*, 29 décembre 1943, p. 15 ; « Maurice Richard jouerait à la place de Bob Filion contre le Détroit », *Le Devoir*, 30 décembre 1943, p. 9 ; « Richard Expected to Replace Filion », *The Montreal Gazette*, 30 décembre 1943, p. 12.

⁴² « Le Canadien a facilement raison du club Détroit, au Forum, hier », *Le Devoir*, 31 décembre 1943, p. 11.

⁴³ Baz O'Meara, « The Passing Sport Show », *The Montreal Daily Star*, 31 décembre 1943, p. 20.

intéressant de noter qu'on parle de « kind of goal he produces on occasion »⁴⁴. Ainsi, il semblerait que Richard ait une « signature » dans sa façon de marquer des buts ou encore qu'il inscrit des buts qui ont une valeur particulière. Dans un cas comme dans l'autre, il est possible d'affirmer que les buts de Maurice Richard participent à la construction de la *passion*.

Pourquoi cette partie contre les Red Wings de Jack Adams peut-elle être considérée comme le point tournant de la carrière du jeune Richard ? La performance de Maurice Richard contre les Wings dans la soirée du 30 décembre portait son total de points à huit, soit cinq buts et trois assistances. Lors du match suivant, une victoire de 4 à 0 à Chicago, il a ajouté un but et une mention d'aide⁴⁵. Si bien que lors de la publication des statistiques de la LNH le mardi suivant, soit le 4 janvier 1944, Maurice Richard compte six buts et quatre mentions d'aide pour un total de dix points⁴⁶. À ce moment de la saison, il reste encore 28 parties à disputer pour le Canadien et Richard va conclure la saison avec un total de 32 buts, 22 mentions d'aide pour 54 points⁴⁷. C'est donc dire qu'au cours de ces 28 dernières parties de la saison, il inscrit 26 buts et que c'est à partir du 30 décembre que Richard se met à inscrire des buts à un rythme impressionnant.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 20.

⁴⁵ « Les Éperviers sont blanchis par Durnan », *Le Devoir*, 3 janvier 1944, p. 9. On notera que la mention d'aide que Richard ajoute à son total de points lui est attribuée sur son propre but. Cela illustre en partie le caractère arbitraire et improvisé de l'attribution des « assists » à cette époque où ce sont les buts qui importent le plus aux yeux des journalistes.

⁴⁶ « Lach a amélioré sa position », *Le Devoir*, 4 janvier 1944, p. 9.

⁴⁷ « 1943-44 NHL Summary », *Hockey-Reference.com*, http://www.hockey-reference.com/leagues/NHL_1944.html, consulté le 17 octobre 2016. Si on ajoute à ces 26 buts les 18 aides que cumule Richard, on arrive au total de 44 points en 28 parties. Cela le place au sommet des marqueurs du Canadien pour la deuxième moitié du calendrier. Par contre, il est à noter, que durant la même période, les compagnons de trio de Richard ne sont pas en reste. Blake inscrit 40 points et Lach en ajoute 36. On peut affirmer que la *punch line* s'est réellement mise en marche à compter du 30 décembre 1943.

Il existe par ailleurs une donnée statistique qui semble avoir échappé aux chroniqueurs, journalistes et historiens ; une donnée qui a certainement contribué de manière importante à la construction des représentations de Richard et à la mise en place de la *passion partisane*. On a fait grand cas de la marque record de 50 buts en 50 parties établie lors de la saison 1944-45. Pour bien prendre la mesure de ce record, on doit garder en mémoire que non seulement était-ce là une nouvelle marque pour le plus grand nombre de buts en une saison, mais une moyenne d'un but par partie pour la durée d'une saison ne se reverra qu'avec l'arrivée dans la LNH de Wayne Gretzky alors qu'il marquera 92 buts avec les Oilers d'Edmonton lors de la saison 1981-82 qui comptait 80 matchs⁴⁸. Or, si on compile tous les buts marqués par Maurice Richard entre le 4 janvier 1944 et le 31 mars 1945, tant au cours des saisons régulières que lors des séries éliminatoires, on obtient le total de 96 buts en 93 parties. Il est fort possible que cette donnée n'ait pas été remarquée en raison de l'habitude de distinguer les saisons entre elles, mais aussi les séries éliminatoires des saisons régulières. Il n'en demeure pas moins que cette statistique illustre la régularité avec laquelle Maurice Richard enfile les buts et il semble assez évident que le fait de marquer aussi souvent durant une période aussi longue soit au cœur de la *passion* que les partisans du Canadien vont développer envers le joueur. D'autant plus qu'il est légitime de penser

⁴⁸ Qu'on comprenne bien ici : le record de 50 buts en une saison a été battu plusieurs fois entre les saisons 1944-45 et 1981-82 même s'il faut attendre la saison 1980-81 pour voir Mike Bossy être le premier après Maurice à réussir 50 buts en 50 parties et conclure son année avec un total de 68 buts. Par contre, il n'est jamais arrivé avant l'année record de Wayne Gretzky qu'un joueur réussisse à maintenir une moyenne d'un but par partie tout au long d'une saison. Phil Esposito est venu bien près d'accomplir l'exploit lors de la saison 1970-71 alors qu'il s'alignait avec les Bruins de Boston. Cette saison-là, il a marqué 76 buts en 78 matchs. Chez le Canadien, Steve Shutt (1976-77) et Guy Lafleur (1977-78) sont ceux qui en ont été le plus près avec 60 buts respectivement en 80 et 78 parties. Outre Gretzky (une deuxième fois en 1983-84 avec 87 buts en 74 parties), seuls Mario Lemieux (85 buts en 76 parties, 1988-89) et Brett Hull (86 buts en 78 parties, 1990-91) ont été en mesure de maintenir une moyenne d'un but par partie toute une saison. « NHL & WHA Single Season Leaders and Records for Goals », *Hockey-Reference.com*, http://www.hockey-reference.com/leaders/goals_season.html, consulté le 17 octobre 2016.

que la régularité avec laquelle Richard marque n'a pas échappé aux journalistes ni aux partisans du Canadien qui suivent les activités de celui-ci sur une base quotidienne.

1.3 « Stop Richard, and you stop Canadiens »⁴⁹

Il vient d'être démontré qu'au cours de ses deux premières saisons complètes Maurice Richard marque des buts à un rythme effréné au point qu'il établit de nouveaux records, notamment le plus de buts marqués au cours des mêmes séries éliminatoires — douze buts lors de la conquête de la coupe Stanley par le Canadien au printemps 1944 — et le plus de buts en une saison — 50 buts en 1944-45. Mais il y a trois matchs au cours desquels le *Rocket* va particulièrement s'inscrire dans l'imaginaire collectif, cette fois en marquant tous les buts de son équipe, ce qui permet à celle-ci de gagner. Ainsi se mettra déjà en place la conviction que Richard peut faire gagner l'équipe à lui seul. Cette conviction n'est certainement pas étrangère à la colère des partisans lors de l'émeute de mars 1955 compte tenu qu'elle sera alimentée tout au long de sa carrière.

La première fois où Maurice Richard parvient à faire gagner l'équipe en marquant tous les buts de celle-ci se déroule le 17 février 1944 à Détroit. En début de troisième période, les Red Wings mènent par deux buts contre aucun. Richard profite d'une punition à Bill Quackenbush, défenseur des Red Wings, pour enfiler deux buts rapides et il marque son troisième au moment où le joueur puni revient sur la patinoire. Maurice Richard réussit cet exploit en un peu plus de deux minutes et, détail important

⁴⁹ Dink Carroll, « Playing The Field », *The Montreal Gazette*, 29 mars 1944, p. 16.

compte tenu que la partie se déroule sur une patinoire adverse, la foule offre une ovation au joueur du Canadien après son troisième but⁵⁰.

L'événement est rapporté par les quatre quotidiens consultés, mais c'est le reporter du *Montreal Daily Star* qui en offre la description la plus détaillée et analyse l'impact majeur que les buts de Richard ont sur le rendement du Canadien. Il est pertinent de le citer en entier:

Three years of frustration in amateur and professional hockey receded from memory as Richard contemplated the latest in a series of scoring exploits notable less for intrinsic brilliance than for the circumstances surrounding their accomplishment.

The slim, dark-browed speed hound who has spent more time in a hospital cot than on the ice fashioned the final touch in an unusual sequence last night, firing three third-period goals to bring Canadiens from the shadows of defeat to conquer Red Wings in a test of strength between the clubs regarded most likely to succeed in post-season playoffs.

From a production standpoint Richard's feat of six goals in Montreal's last four starts probably has been surpassed many times in league competition; but it is doubtful if one player has so thoroughly dominated his team's goal production. In those four games, the athlete Coach Dick Irvin has picked as the player of the year accounted for 75 per cent of the league leader's goal output. Only one other Montreal player - defenceman Leo Lamoureux - has scored over the four-game stretch⁵¹.

⁵⁰ « Maurice Richard permet au Canadien de triompher du club de Jack Adams », *Le Devoir*, 18 février 1944, p. 11 ; « Maurice Richard donne la victoire aux Canadiens », *Montréal Matin*, 18 février 1944, p. 15 ; « Bags Three Goals in the Final Period », *The Montreal Gazette*, 18 février 1944, p. 16 ; « Richard's Quickies Push Canucks Close to Record », *The Montreal Daily Star*, 18 février 1944, p. 22. Il est à noter qu'à cette époque, un joueur puni doit purger la totalité de sa punition, que l'équipe adverse marque ou non. De plus, les journaux du lendemain ne s'entendent pas sur le temps qu'a mis Richard à inscrire ses trois buts. On parle soit de 2 minutes 23 secondes ou 2 minutes 13 secondes.

⁵¹ « Richard's Quickies Push Canucks Close to Record », *loc. cit.*, 18 février 1944.

Cet extrait est révélateur de quelques éléments qui vont forger la légende de Richard à travers le temps. Dans un premier temps, on fait référence aux nombreux séjours à l'hôpital qui ont marqué ses débuts dans la LNH ainsi que lors son passage dans la ligue senior. La ténacité de Richard, qu'on soulignera souvent au cours de sa carrière et après, est illustrée, entre autres, par le fait qu'il a réussi à surmonter les difficultés rencontrées en raison d'importantes blessures qui l'ont tenu à l'écart du jeu durant de longues périodes en début de carrière. On se souviendra notamment de sa blessure à la cheville, mentionnée plus haut, qui a mis fin à sa saison recrue prématurément. Ensuite, si on souligne le caractère inhabituel (*unusual*) du tour du chapeau de Richard, on insiste sur le fait que, lors des quatre derniers matchs du Canadien, celui-ci a été responsable de 75 % des buts de son équipe. Pour la première fois, on laisse entendre que la production offensive de Maurice Richard est nécessaire aux succès de l'équipe. On reprendra ce thème constamment au cours de la carrière du *Rocket*. Enfin, on mentionne que les exploits de Richard sont notables en raison des circonstances dans lesquelles ils sont réalisés plus que par leur « *brilliance* ». On comprend ici qu'on fait référence au sens du drame et du tragique de Maurice Richard qui sait marquer lorsque son club en a le plus besoin.

Les deux autres exemples où Richard inscrit tous les buts dans une victoire du Canadien se déroulent dans les séries éliminatoires du printemps de la même année à l'issue d'une saison où l'équipe montréalaise remportera la cinquième coupe Stanley de son histoire. D'abord, le 23 mars 1944 au Forum de Montréal, le Canadien affronte les Maple Leafs dans le second match du premier tour des séries éliminatoires. Richard compte cinq buts pour assurer la victoire du Canadien par le score de 5 à 1. L'exploit est alors jugé si fantastique qu'on décerne les trois étoiles de la partie à Maurice

Richard⁵². En plus de donner la victoire à son équipe, les cinq buts du *Rocket* constituent alors un record du hockey moderne : on n'aurait pas vu une domination telle par un seul joueur au cours d'une joute des séries depuis que Joe Malone des Bulldogs de Québec avait réussi un exploit similaire en 1912⁵³. On prend soin également de souligner la stratégie de Dick Irvin qui, en n'utilisant que huit attaquants, s'est « contraint » à utiliser Richard sur deux trios, le soustrayant par le fait même de la surveillance de Bob Davidson⁵⁴, l'ailier gauche qui avait accompli un excellent travail de couverture lors de la première rencontre.

Ensuite, lors de la finale, Richard refait le coup aux Black Hawks de Chicago en marquant les trois buts dans une victoire de 3 à 1 du Canadien⁵⁵. L'exploit est souligné, bien entendu, mais les quotidiens consultés sont beaucoup moins précis que lors des épisodes similaires à Détroit et Montréal. Cela s'expliquerait probablement par le fait que seul le *Star* envoie un journaliste à Chicago où se déroulent les deuxième et troisième parties de la série finale. En étant absents, les autres quotidiens ne peuvent relayer la nouvelle avec force détails.

Ces trois épisodes au cours desquels Maurice *Rocket* Richard assure à lui seul la victoire ont amplement contribué à établir la conviction que l'ailier droit du Canadien était indispensable au succès de l'équipe. Plus tard, à cette conviction s'ajoutera l'idée que sans Richard l'équipe ne peut gagner et ce malgré le fait qu'au tournant des

⁵² « Richard et Blake établissent de nouveaux records », *Montréal Matin*, 24 mars 1944, p. 14.

⁵³ Baz O'Meara, « Canadien's Rocket Shots Riddle Toronto Target », *The Montreal Daily Star*, 24 mars 1944, p. 20-21.

⁵⁴ Dink Carroll, « Richard Tallies All Five Markers », *The Montreal Gazette*, 24 mars 1944, p. 16 ; O'Meara, « The Passing Sport Show », *The Montreal Daily Star*, 24 mars 1944, p. 20. Ces deux quotidiens en profitent pour comparer Richard à Howie Morenz au détour d'une phrase.

⁵⁵ « Richard's Raiding Party Brings Woe To Chicago », *The Montreal Daily Star*, 7 avril 1944, p. 14 ; « Les Canadiens veulent une troisième victoire demain », *Montréal Matin*, 8 avril 1944, p. 15.

années 1950 de nombreux jeunes talents se joindront à l'équipe, notamment Dickie Moore, Bernard Geoffrion, Jean Béliveau et plusieurs autres.

1.4 Maurice Richard, victime d'injustices

Au cours de la période couverte dans ce premier chapitre, si Maurice Richard marque autant de buts, il est aussi l'objet d'une surveillance accrue de la part des joueurs adverses. La direction du Canadien n'hésite pas à critiquer les autres équipes, surtout les entraîneurs qui sont jugés responsables de l'emploi de tactiques considérées comme déloyales. À un point tel qu'en décembre 1944 le directeur-gérant du Canadien, Tommy Gorman, déclare qu'il entend déposer officiellement une plainte auprès de la LNH afin que l'ordre soit donné aux arbitres de faire respecter les règles lorsqu'on s'en prend à Richard⁵⁶. Cette déclaration fait suite à deux épisodes particuliers qu'il vaut la peine de relater.

Dans un premier temps, la rivalité entre les Maple Leafs de Toronto et le Canadien de Montréal dans la deuxième moitié des années 1940 connaît une certaine intensification. En effet, à compter de la saison 1943-44 et durant six saisons consécutives, ce sont les Maple Leafs ou le Canadien qui remporte la coupe Stanley. Conséquemment, il est aisé de comprendre que la rivalité entre les deux équipes est alimentée par le fait qu'elles sont les meilleures de la LNH au cours de cette période⁵⁷.

⁵⁶ « Tommy Gorman verra à faire protéger son as M. Richard », *Le Devoir*, 20 décembre 1944, p. 9 ; « Gorman Protest Richard Attacks », *The Montreal Gazette*, 20 décembre 1944, p. 16 ; « Canadiens Steamed Over Day's "Cry-Baby" Tactics », *The Montreal Daily Star*, 20 décembre 1944, p. 20.

⁵⁷ Il est aussi légitime de penser que la rivalité est également alimentée par le fait que Montréal voit Toronto lui ravir son statut de métropole canadienne à partir de 1945 alors que cette dernière devient graduellement le centre économique du Canada. Voir Paul-André Linteau, *Histoire de Montréal...*, op. cit., 2000, p. 286-288.

La rivalité grandissante entre les deux clubs est d'ailleurs soulignée par Dink Carroll, chroniqueur à *The Montreal Gazette*, à la veille d'un affrontement entre elles qu'il n'hésite pas à qualifier de « guerre civile »⁵⁸. En marge de la partie en question, on a pu assister à une guerre de mots qui va durer environ une semaine entre les dirigeants des deux formations. Parmi les accusations que l'un portait à l'autre, la question de la robustesse et de l'irrégularité des méthodes employées pour empêcher l'adversaire de marquer a été soulignée. Frank Selke, alors assistant au directeur-gérant des Maple Leafs, déplore la rudesse d'Émile Bouchard, le robuste défenseur du Canadien, et Tommy Gorman pour sa part avance que les joueurs des Leafs « never use legitimate means in their efforts to stop Maurice Richard, their favorite method being to leap aboard The Rocket and go for a ride »⁵⁹. Enfin, à la suite d'une plainte de Gorman à propos du manque de respect envers Richard, Conn Smythe, le directeur-gérant de Toronto en profite pour lancer quelques flèches à ceux qui comparent Richard à Howie Morenz : « Gorman's squawk makes it evident Richard isn't the second Morenz they're calling him around Montreal. We haven't anyone on our club fast enough to get close enough to any Morenz to trip him or anything else »⁶⁰.

Outre les échanges acerbes entre les dirigeants des clubs de Montréal et de Toronto qui ont certainement des répercussions sur l'attitude des joueurs sur la glace, un autre épisode amène Gorman à exprimer son inquiétude quant au traitement que subit Richard, mais aussi les autres bons marqueurs de l'équipe. Le 17 décembre 1944, le Canadien rend visite aux Rangers de New York qui comptent sur les services de Robert « Bob » Dill, un joueur qui est principalement reconnu pour son habileté à se

⁵⁸ Dink Carroll, « Playing The Field », *The Montreal Gazette*, 12 décembre 1944, p. 16.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 16.

⁶⁰ « Leafians' Day Fires Back On Richard Flareup », *The Montreal Daily Star*, 20 décembre 1944, p. 20.

battre⁶¹ et qui sera mis KO par Maurice Richard. Le match porte une charge symbolique très forte au point que le réalisateur Charles Binamé et le scénariste Ken Scott ont reconstitué la scène de manière tragique dans le film *Maurice Richard : The Rocket*⁶² en 2006. En plus d'être un exemple éloquent de l'importante couverture, voire du harcèlement dont est l'objet le *Rocket*, la bagarre entre Dill et Richard établit la réputation de celui-ci en tant que joueur qui ne s'en laisse pas imposer, peu importe qui est l'adversaire. Au cours de cette partie, « Dill was holding, taunting and hitting Richard whenever the opportunity was offered [...] he was told to stop Richard, and he did it in his own rugged fashion »⁶³. On rapporte que Dill aurait tenté de s'en prendre aux compagnons de trio de Richard, Elmer Lach et « Toe » Blake, ce qui aurait été l'élément déclencheur de la bagarre⁶⁴.

Le combat et surtout la victoire de Richard frappent tant l'imaginaire que Carroll y consacra à nouveau une chronique le lendemain dans laquelle il décrit la séquence des événements avec plus de détails⁶⁵ et encore une autre au début de la saison suivante⁶⁶. En février 1946, Baz O'Meara, du *Star*, utilisera aussi le souvenir de cette bagarre pour illustrer le courage de Richard ainsi que le fait que ses adversaires abusent de l'accrochage à son endroit. O'Meara souligne au passage que Richard a mis fin à la

⁶¹ En 75 parties dans la LNH, Dill a réussi 15 buts, mais a accumulé 135 minutes de pénalités alors qu'en 490 matchs dans des ligues inférieures (AHL, USHL, E AHL et TrHL) il a été puni pour un total de 1053 minutes. « Bob Dill Stats », *Hockey-Reference.com*, <http://www.hockey-reference.com/player/s/d/dillbo01.html>, consulté le 14 janvier 2017.

⁶² Charles Binamé, *Maurice Richard : The Rocket*, Alliance Atlantis Vivafilm, 2006. Il est à noter que c'est à Sean Avery qu'est revenu le mandat d'incarner Bob Dill dans ce film. Les amateurs de hockey ont certainement remarqué ce détail fort symbolique compte tenu du fait qu'Avery était à l'époque un des hockeyeurs les plus détestés de la LNH tant par les fans que par les joueurs eux-mêmes.

⁶³ Baz O'Meara, « The Passing Sport Show », *The Montreal Daily Star*, 19 décembre 1944, p. 18.

⁶⁴ Kerr N. Petrie, « Richard « Pickles » Dill In Garden Puck Fracas », *The Montreal Daily Star*, 18 décembre 1944, p. 18 ; « Les Canadiens gagnent leurs deux joutes de la fin de semaine », *Le Devoir*, 18 décembre 1944, p. 11.

⁶⁵ Dink Carroll, « Playing The Field », *The Montreal Gazette*, 19 décembre 1944, p. 16.

⁶⁶ Dink Carroll, « Playing The Field », *The Montreal Gazette*, 6 octobre 1945, p. 16.

carrière pugilistique de Dill qui est rapidement sorti des rangs de la LNH après son affrontement avec le *Rocket*⁶⁷.

En somme, cet épisode de la carrière de Richard indique, de manière extrême, que ses adversaires étaient prêts à employer tous les moyens possibles pour le sortir du jeu. Ainsi, les médias disent que ses adversaires avaient recours à l'insulte pour le distraire, à l'accrochage et à la bagarre pour l'envoyer au banc des punitions. Richard avait ainsi droit à une « special escort wherever he goes »⁶⁸ afin de limiter sa production offensive. Surtout, ce que l'attitude des adversaires a fini par provoquer, c'est l'impression très forte qu'il était victime du jeu déloyal des autres et que les arbitres étaient complices de ces tactiques. Ainsi, Richard devient un « martyr » contre qui toute la LNH s'acharne. Les journaux contribuent largement à répandre cette impression en remettant en question, par le fait même, la notion du caractère méritocratique du sport.

1.5 Du travail des arbitres et les séries éliminatoires de 1947

Les épisodes où on dénonce le manque de *fair play* des adversaires du Canadien sont nombreux à compter du moment où Richard devient le *Rocket* et aussi le meilleur buteur de la LNH, soit à partir de l'hiver 1944. En effet, on reprend souvent le thème de l'accrochage abusif à l'endroit de Richard — « They don't only shadow him, they haunt him »⁶⁹ — qui, grâce à sa force physique et à son courage, réussit tout de même

⁶⁷ Baz O'Meara, « The Passing Sport Show », *The Montreal Daily Star*, 14 février 1946, p. 24-25.

⁶⁸ Dink Carroll, « Playing The Field », *The Montreal Gazette*, 4 novembre 1944, p. 16.

⁶⁹ Baz O'Meara, « The Passing Sport Show », *The Montreal Daily Star*, 17 avril 1947, p. 24. O'Meara cite ici Bill Cowley, attaquant des Bruins de Boston, en entrevue au *Ottawa Journal*.

à compter des buts⁷⁰. Si on critique l'attitude des adversaires, on ne se gêne pas pour blâmer les arbitres pour leur tolérance envers les infractions commises qui restent impunies, tolérance qui amène parfois Richard, pourtant « doué d'une patience d'ange pour endurer ces traitements »⁷¹, à se faire justice lui-même comme l'illustre entre autres l'exemple de son affrontement avec Bob Dill. Il arrive également que Richard s'en prenne directement à l'arbitre lorsqu'il juge ce dernier responsable du traitement qu'on lui fait subir⁷². Conséquemment, le travail des arbitres est souvent l'objet de sévères critiques de la part des journalistes assignés à la couverture des matchs du Canadien, mais ce sont les séries éliminatoires du printemps 1947 qui illustrent le mieux l'opinion qu'on se fait du jeu des adversaires du Canadien et aussi de l'attitude des arbitres en regard de ce qu'on considère comme des tactiques déloyales, particulièrement à l'endroit de Maurice Richard.

À l'issue de la saison 1946-47, le Canadien termine au sommet de la LNH pour une quatrième année consécutive et Maurice Richard a connu ce qui sera une de ses meilleures saisons en carrière en marquant 45 buts auxquels s'ajoutent 26 mentions d'assistance pour un total de 71 points. Cette production offensive remarquable permet au *Rocket* de terminer en deuxième position du classement des marqueurs, un point derrière Max Bentley du Chicago. Si le championnat des marqueurs s'est décidé à la toute dernière partie⁷³, il est important de souligner que Richard a occupé la première

⁷⁰ À titre d'exemple sur la question du courage dont fait preuve Richard, voir X. E. Narbonne, « Une victoire facile pour le Canadien », *Le Devoir*, 15 janvier 1945, p. 9 ; X. E. Narbonne, « Le Toronto a eu raison du Canadien », *Le Devoir*, 21 mars 1945, p. 9 ; « Le Canadien au grand complet contre Rangers », *Le Devoir*, 30 novembre 1945, p. 9 ; Baz O'Meara, « Rambunctious Rangers Cooled by Canadiens », *The Montreal Daily Star*, 28 janvier 1946, p. 20.

⁷¹ « En blanc et en noir », *Montréal Matin*, 12 mars 1945, p. 14.

⁷² « Le Montcalm perd contre le Canadien », *Le Devoir*, 9 décembre 1944, p. 11. Richard aurait tenté de frapper l'arbitre Sterling à deux reprises lors d'une rencontre amicale entre le Canadien et le Montcalm, club représentant de la Marine canadienne.

⁷³ « Le Canadien a gagné la dernière joute », *Le Devoir*, 24 mars 1947, p. 12.

place durant une bonne partie de la saison, soit du 16 décembre 1946⁷⁴ au 13 mars 1947⁷⁵. Bref, à l'issue de la saison et à la veille des séries éliminatoires, le Canadien est l'équipe à battre et son ailier droit vedette est le joueur qu'il faut arrêter.

Deux épisodes qui surviennent au cours des séries de ce printemps 1947 illustrent le statut de martyr ou, du moins, de joueur victime d'injustice qu'obtient Maurice Richard. D'abord, le 30 mars 1947, le Canadien est à Boston pour y affronter les Bruins dans le troisième match de la demi-finale. Après avoir remporté les deux premières parties à Montréal, le Canadien subit une défaite de 4 à 2 qu'on n'hésite pas à attribuer à l'incompétence de l'officiel George Hayes⁷⁶ et, ultimement, au président Campbell qui aurait choisi Hayes pour arbitrer cette partie. Hayes est tenu responsable de la défaite du Canadien parce qu'il a notamment donné une punition de mauvaise conduite à Maurice Richard. Cela a eu pour effet de donner un avantage numérique de dix minutes aux Bruins qui en ont profité pour égaliser la marque au cours de la deuxième période et, plus tard, se sauver avec la victoire⁷⁷. Bien entendu la punition est considérée comme injuste et non méritée. Dans le *Montréal Matin* :

La lamentable tenue de George Hayes comme arbitre lors de la joute d'hier soir au Boston Garden a coûté la victoire aux Canadiens [...]. Le manque complet de contrôle dont cet officiel a fait preuve au milieu de la deuxième période a complètement changé l'aspect de la joute. Le point tournant de cette partie fut la punition de mauvaise conduite de 10

⁷⁴ « « Rocket » Richard Leading Scorer », *The Montreal Gazette*, 16 décembre 1946, p. 16.

⁷⁵ « Max Bentley rejoint Richard bien que son club ait perdu », *Montréal Matin*, 13 mars 1947, p. 15.

⁷⁶ « L'arbitre Geo. Hayes aide la cause des Bruins », *Le Devoir*, 31 mars 1947, p. 10 ; « Hayes responsable de la défaite des Canadiens », *Montréal Matin*, 31 mars 1947, p. 15.

⁷⁷ Dink Carroll, « Boston Bruins Topple Canadiens, 4-2 », *The Montreal Gazette*, 31 mars 1947, p. 16 ; Baz O'Meara, « Riotous Boston Tilt Takes Toll of Reardon, Canucks », *The Montreal Daily Star*, 31 mars 1947, p. 22 ; « Hayes responsable de la défaite des Canadiens », *loc. cit.*, 31 mars 1947, p. 15 ; « L'arbitre Geo. Hayes aide la cause des Bruins », *loc. cit.*, 31 mars 1947, p. 10.

minutes qu'il infligea à Maurice Richard lorsque ce dernier se fit fendre la figure par Ken Smith⁷⁸.

Pour sa part, *Le Devoir* affirme qu'Hayes aurait ouvertement favorisé les Bruins en décernant plus de punitions aux joueurs du Canadien dont tous les « mouvements étaient surveillés de près et la moindre offense était suivie d'une expulsion »⁷⁹. Si on est un peu plus nuancé dans les journaux anglophones, on s'accorde tout de même sur le fait que l'arbitre Hayes n'a pas été à la hauteur compte tenu du fait qu'il « does not seem to know how to check these things [les tensions entre adversaires] before they develop into full grown wars »⁸⁰. Cela est un exemple parmi de nombreux autres d'un épisode où on considère que la violence et la rudesse sur la glace sont dues à l'incompétence ou à la négligence de l'arbitre en charge du match. Et comme Maurice Richard est l'as marqueur du Canadien, c'est sur lui que les adversaires de l'équipe montréalaise s'acharnent.

Quelques jours plus tard, soit le 10 avril 1947, le Canadien reçoit les Maple Leafs de Toronto dans le deuxième match de la finale des séries éliminatoires, et Richard sera cette fois expulsé de la partie pour avoir frappé des adversaires avec son bâton. Pierre Laporte, dans *Le Devoir*, écrit :

Les punitions se sont succédé [*sic*], les joueurs des deux clubs cherchaient davantage à se bousculer qu'à jouer au hockey et la « mode » était aux bâtons très élevés. Il était apparent que les joueurs de Toronto, certains d'entre eux au moins, s'étaient donné pour mission de provoquer les Canadiens, de les mettre hors d'eux-mêmes, pour qu'ils s'attirent des punitions par leurs ripostes. Ezinicki a été le principal « héros » de cette stratégie douteuse et c'est lui qui est directement

⁷⁸ « Hayes responsable de la défaite des Canadiens », *loc. cit.*, 31 mars 1947.

⁷⁹ « L'arbitre Geo. Hayes aide la cause des Bruins », *loc. cit.*, 31 mars 1947.

⁸⁰ Dink Carroll, *loc. cit.*, 1er avril 1947, p. 14.

responsable de l'incartade de Maurice Richard. À deux reprises au moins, Ezinicki, un joueur dangereux s'il en est un, a délibérément assailli Richard, sous l'œil paternel de Chadwick. Ceux qui connaissent Richard savent très bien qu'il n'est pas homme à se laisser bousculer sans mot dire, surtout quand l'arbitre lui refuse la protection à laquelle a droit tout joueur de hockey⁸¹.

Si Bill Ezinicki est celui qui a fait perdre la tête à Maurice Richard en le harcelant, c'est l'arbitre qu'on pointe du doigt en raison du fait qu'il ne s'assure pas que tous les joueurs respectent les règles. Il est important de noter qu'Ezinicki est de ces joueurs reconnus pour être irritants et dont la mission première est de faire perdre patience à des joueurs de la trempe de Richard⁸². D'ailleurs, Baz O'Meara, qui est plus réticent à blâmer l'arbitre en étant plutôt d'avis que Maurice aurait dû savoir se maîtriser, n'en pense pas moins que le « President Campbell might also have a little talk with Wild William [Ezinicki] and point out that his method of playing hockey is helping to turn many good friends of the game into caustic critics »⁸³.

Finalement, la punition de match qu'a reçue Maurice Richard pour le coup de bâton à l'endroit d'Ezinicki est automatiquement suivie d'une amende de 250 \$ et d'une suspension pour la partie suivante⁸⁴. Donc, non seulement le dangereux marqueur du Canadien a-t-il été absent d'environ la moitié de la partie du 10 avril remportée 4-0 par Toronto, mais il sera aussi absent du match du 12 avril à Toronto qui se conclut aussi à la faveur des Maple Leafs. Dans *Le Devoir*, X.-E. Narbonne ne manque d'ailleurs pas de souligner que l'absence de Richard a contribué à la défaite du Canadien qui aurait eu bien besoin de son « meilleur compteur et [de] son joueur le

⁸¹ Pierre Laporte, « Le Canadien est blanchi à son tour », *Le Devoir*, 11 avril 1947, p. 10.

⁸² Dink Carroll, « Playing the Field », *The Montreal Gazette*, 12 avril 1947, p. 16.

⁸³ Baz O'Meara, « The Passing Sport Show », *The Montreal Daily Star*, 12 avril 1947, p. 14.

⁸⁴ « Maurice Richard ne pourra jouer à Toronto », *Le Devoir*, 12 avril 1947, p. 13; « Maurice Richard Handed One Game Suspension by President Campbell », *The Montreal Gazette*, 12 avril 1947, p. 16.

plus agressif »⁸⁵. Ultimement, les Maple Leafs remportent aussi la première coupe Stanley d'une série de trois grâce à un dossier de quatre victoires contre deux défaites contre le Canadien.

Il serait trop simple et commode d'attribuer la défaite du Canadien lors de cette finale au seul travail des arbitres, aussi déficient qu'il ait pu être selon les sources consultées. Par contre, une chose est certaine, le discours médiatique en regard du travail des arbitres et de la couverture serrée dont a été l'objet Maurice Richard au cours des séries éliminatoires de 1947, a largement contribué à mettre en place la conviction que le *Rocket* n'était ni plus ni moins victime des stratégies malhonnêtes appliquées par les équipes adverses et soutenues, du moins en partie, par les autorités de la LNH. D'autant plus que la suspension d'une partie infligée à Richard a fort probablement renforcé l'idée que, sans Richard, le Canadien ne gagne pas.

L'idéal méritocratique est, ici aussi, remis en question par les quotidiens. En effet, en tenant les officiels responsables des attaques subies par Maurice Richard et des injustices commises à son endroit lorsqu'ils omettent de faire respecter les règles, les journalistes donnent l'impression que les autorités de la ligue s'acharnent pour empêcher Richard d'exprimer pleinement son talent. Ainsi, plutôt que de fournir aux joueurs un environnement favorable et sécuritaire, les arbitres participeraient à encourager les gestes illégaux en raison de leur non-intervention. Ce serait donc les joueurs médiocres qui seraient favorisés, car ils ne sont pas punis lorsqu'ils s'en prennent aux meilleurs. En somme, les journalistes n'hésitent pas à affirmer, en utilisant un autre langage, que le sport n'est pas cette méritocratie qu'il devrait être.

⁸⁵ X. E. Narbonne, « À mon avis », *Le Devoir*, 15 avril 1947, p. 8.

Conclusion

L'objectif de ce premier chapitre était de couvrir les cinq premières saisons de Maurice Richard en tant que joueur du Club de hockey Canadien de Montréal afin d'en extraire quelques éléments illustrant comment s'est mise en place la *passion partisane* dont il a été l'objet tout au long de sa carrière, *passion* qui a culminé en une expression de colère au printemps 1955. Ainsi, dès son premier but, les journalistes de quatre grands quotidiens montréalais ont fait une place à Richard dans l'histoire du Canadien en l'associant immédiatement à Howie Morenz, la dernière grande vedette de l'équipe, entamant par le fait même une « conversation avec l'histoire » pour reprendre l'expression d'Andrei Markovits et de Steven Hellerman⁸⁶. Cette association entre les deux joueurs, à un stade aussi précoce de la carrière du jeune Richard, est une illustration éloquente du caractère spectaculaire du joueur, ce qui contribuera à construire sa légende.

Ensuite, il a été démontré que Richard marque des buts à un rythme jamais atteint par un joueur avant lui. Bien que cette production offensive hors du commun soit en partie attribuable à des modifications aux règles comme il a été illustré, il n'en demeure pas moins que Richard inscrit rapidement son nom dans le livre des records de la LNH en plus d'être au cœur des succès de son équipe. D'autant plus qu'il est parfois l'unique auteur des buts du Canadien, ce qui, sans l'ombre d'un doute, contribue à forger la représentation faisant du *Rocket* le principal responsable des victoires du Canadien. On rappellera que les performances et le talent font partie des raisons qui amènent les partisans à apprécier un joueur en particulier, cela va de soi, mais aussi à

⁸⁶ Andrei S. Markovits et Steven L. Hellerman, *op. cit.*, 2001, p. 20.

s'identifier à ce joueur⁸⁷. Conséquemment, il est possible d'en déduire que la *passion* est alimentée en tout premier lieu par les performances de Richard.

Les rapides succès de Maurice Richard en tant que marqueur lui ont assuré d'être l'objet d'une étroite surveillance de la part de ses adversaires qui n'auraient pas hésité à user de méthodes flirtant avec l'illégalité afin de l'empêcher de marquer. Cela a clairement mis en place la représentation de Maurice Richard en tant que « martyr » ou victime des tactiques déloyales de ses adversaires, d'autant plus que les médias n'hésitent pas à dénoncer l'incompétence ou la complaisance des arbitres. En construisant un personnage qui demeure le meilleur malgré les embûches que les adversaires mettent en travers de son chemin, on a fait de Maurice Richard un héros contre lequel on s'acharne mais qui demeure néanmoins le meilleur. Ainsi, non seulement l'idéal méritocratique est-il remis en question par les abus des adversaires de Richard, mais le caractère héroïque de ses actions s'en trouve augmenté. Par contre, il est à souligner qu'en évoquant constamment les injustices dont serait victime l'ailier droit du Canadien, les journalistes contribuent à alimenter les frustrations des amateurs de hockey montréalais.

En somme, les premières saisons de Maurice Richard illustrent l'antériorité de la *passion partisane* par rapport aux représentations nationalistes du personnage. Les exploits et les performances de Richard sont décrits de manière élogieuse tant dans les quotidiens francophones qu'anglophones de la ville de Montréal. Les journalistes, peu importe la langue dans laquelle ils écrivent, partagent sensiblement les mêmes opinions, à quelques nuances près, quant à la complaisance des officiels et en regard de l'acharnement des adversaires à empêcher Richard d'exprimer son talent. Ainsi, il

⁸⁷ Daniel L. Wann *et al.*, *op. cit.*, 2001, p. 5 ; Andrei S. Markovits et Steven L. Hellerman, *op. cit.*, 2001, p. 50.

est possible de constater un consensus dans les quatre quotidiens consultés ici, un consensus qu'on retrouvera dans les périodes suivantes quoique les quotidiens anglophones soient moins insistants dans leurs critiques du travail des arbitres.

Après quatre saisons passées au sommet de la LNH, le Canadien traversera une période de transition au cours des saisons suivantes et Richard connaîtra quelques saisons difficiles avant de redevenir l'important marqueur qu'il était lors de ses premières saisons. Par contre, alors qu'il semblait être seul dans sa catégorie, un jeune ailier de Détroit du nom de Gordie Howe viendra menacer son statut de meilleur joueur à cette position. Naîtra ainsi une forte rivalité alimentée par les débats et les commentaires publiés dans les journaux. Désormais, les rivaux du Canadien ne seront plus à Toronto, mais à Détroit alors que les Red Wings vont prendre possession du premier rang de la LNH pour plusieurs saisons.

CHAPITRE II

DES DIFFICULTÉS, DES STATISTIQUES ET LA RIVALITÉ AVEC GORDIE HOWE, 1947-51

La période couverte dans ce deuxième chapitre se distingue de celle qui a été décrite dans le chapitre précédent essentiellement par le fait que le Canadien ne trône plus au sommet de la LNH, ce qui coïncide avec une importante baisse de régime de Maurice Richard en regard de sa production offensive durant les deux premières saisons analysées ici. Conséquemment, la *passion* dont est l'objet Richard aurait pu être modulée selon ses performances. Le fait que les journalistes, tant francophones qu'anglophones, continuent à le soutenir, bien qu'ils soient plus critiques à son endroit, illustrent que la *passion partisane* est déjà bien ancrée. Il est ainsi plausible de présumer qu'il aurait fallu un déclin rapide et irréversible pour mettre un terme à la *passion*. Or, Richard démontre toujours autant d'intensité au jeu, ce qui contribue à stimuler l'identification des partisans à son endroit¹, en plus de retrouver le proverbial « fond du filet » lors des deux saisons suivantes.

Il est plutôt ingrat de tenter de résumer le contexte historique dans lequel se déroulent les activités du Canadien durant les années 1947-51, mais il importe de rappeler deux éléments qui ont un lien avec ce mémoire : l'état du nationalisme québécois et la mise en place de la société de consommation. D'abord, sur le plan

¹ Benoît Melançon, *Les yeux de Maurice Richard : une histoire culturelle*, Saint-Laurent, Québec, Fides, 2006, p. 206.

politique, l'Union nationale de Maurice Duplessis qui avait remporté l'élection générale de 1944 en stimulant la fibre nationaliste d'une partie de la population québécoise en plaçant le thème de l'autonomie provinciale au cœur de sa stratégie électorale, triomphe lors de l'élection générale de 1948 et s'empare de 82 des 90 sièges de l'Assemblée législative québécoise. L'autonomie provinciale est à nouveau au cœur du discours électoral unioniste lors de cette élection. Empreints d'un nationalisme canadien-français traditionnel, l'emploi et le succès de cette stratégie illustrent, du moins en apparence, l'importance du nationalisme dans la vie de la société québécoise². Or, au cours de cette même période, André Laurendeau, agissant à titre de directeur de *L'Action nationale*, lance une enquête dans la revue d'idées par un texte dans lequel il s'interroge sur les raisons qui font de la classe ouvrière québécoise, celle qui, en compagnie des grands hommes d'affaires, est la frange de la population la moins intéressée par la question nationale³. C'est en conclusion de cette enquête qu'André Laurendeau parle d'une « crise du nationalisme »⁴ et en appelle aux nationalistes à « faire une place de plus en plus large au problème social, à la recherche et orienter davantage leur activité vers le milieu urbain »⁵. Ainsi, s'il est possible de constater que le nationalisme apparaît rentable sur le plan électoral, il est également sur la voie d'une

² Si, pour certains, le nationalisme de Duplessis est strictement défensif face aux velléités centralisatrices du gouvernement fédéral et se limiterait à une stratégie électorale (voir Paul-André Linteau *et al.*, *Histoire du Québec contemporain, Tome II : Le Québec depuis 1930*, Montréal, Boréal, 1989, p. 208.), pour d'autres, la stratégie duplessiste repose plutôt sur une volonté ferme de défendre un État libéral contre la mise en place de l'État-providence souhaitée par Ottawa. Voir Gilles Bourque, Jules Duchastel, et Jacques Beauchemin, *La société libérale duplessiste 1944-1960*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1994, p. 50.

³ André Laurendeau, « Le quatrième état dans la nation », *L'Action nationale*, vol. 30, no 2, 1947, p. 83-92.

⁴ Yvan Lamonde consacre deux chapitres de son dernier tome de l'histoire sociale des idées à la crise du nationalisme, une crise qui voit s'opposer une vision traditionnelle, rurale et catholique de la nation canadienne-française et une représentation moderne, urbaine et sociale de cette même nation. Cette dernière est connue sous le terme de néonationalisme et débouchera sur l'idée de nation québécoise. Yvan Lamonde, *La modernité au Québec t. 2 La victoire différée du présent sur le passé (1939-1965)*, Montréal, Fides, 2016, p. 187-224.

⁵ André Laurendeau, « Conclusions très provisoires », *L'Action nationale*, vol. 31, no 6, 1948, p. 424.

transformation importante quant à ses fondements idéologiques dans le dessein de stimuler l'adhésion à l'idéologie nationaliste des classes populaires⁶.

La période de l'après-guerre est aussi marquée par une croissance économique et démographique sans précédent. La croissance de la production initiée au cours de la guerre se poursuit lorsque celle-ci se termine en raison de la forte hausse de la demande pour certains produits de consommation. Ainsi, en raison de la situation de plein emploi, les individus et les familles ont les moyens financiers qui contribueront à mettre en place la société de consommation après près de quinze de privations dues à la crise économique des années 1930 et au rationnement imposé durant la guerre. Si la demande est forte pour l'acquisition de biens comme des maisons et des automobiles, elle est aussi en croissance en regard de la consommation de divertissement comme le spectacle sportif⁷. S'inscrivant aussi dans le cadre de la mise en place de la société de consommation, il importe de souligner que les quotidiens à grand tirage voient une progression de leur lectorat et de leurs revenus, notamment par un apport important provenant des publicités. L'arrivée sur le marché des médias d'un quotidien comme le

⁶ C'est du moins la conclusion qu'André Laurendeau tire des nombreuses réponses à l'enquête qu'il a lancée en octobre 1947. Parmi ces réponses, celle de Guy Cormier est si éloquente qu'il convient d'en citer un extrait : « Il faudrait restituer à l'homme des usines, un peu de son autonomie personnelle par voie de réformes de structures, pour qu'il croi[e] à l'autonomie provinciale, qu'il y retrouve un peu de sa propre liberté. D'ici là, je le déclare sans ambages, tous les efforts de dialectique qu'on fera devant le peuple sur la question de l'autonomie provinciale, seront des exercices de logique formelle. » Voir André Laurendeau, *loc. cit.*, 1948 ; Guy Cormier, « Notes sur l'autonomie quotidienne », *L'Action nationale*, vol. 30, no 3, 1947, p. 178.

⁷ Il est à noter que la direction du *Canadien* annonce d'ailleurs l'agrandissement du Forum à l'automne 1948. Il est impossible d'affirmer avec certitude que les performances de Richard sont responsables d'une plus grande affluence, quoique il soit fort probable que ce soit effectivement le cas. « On agrandira le Forum de 3000 sièges de plus », *Le Devoir*, 21 octobre 1948, p. 8 ; « Forum Plans Three Thousand Additional Seats », *The Montreal Daily Star*, 20 octobre 1948, p. 30. L'augmentation prévue de 3000 sièges ferait ainsi passer le nombre de sièges à 13 000.

Montréal Matin, qui s'adresse à une « clientèle populaire », transforme le paysage médiatique tout en offrant une large place aux informations sportives⁸.

Après avoir passé les quatre saisons précédentes au premier rang du classement de la Ligue nationale de hockey (LNH), remportant deux coupes Stanley (1944 et 1946), le Canadien de Montréal connaît des moments difficiles étant d'ailleurs exclu des séries éliminatoires à l'issue de la saison 1947-48. Pour sa part, Maurice Richard, qui a remporté le trophée Hart remis au joueur le plus utile à son équipe à la fin de la saison 1946-47, va voir sa production de buts chuter dramatiquement lors des deux premières saisons abordées dans ce chapitre. Conséquemment, ses qualités de joueur de hockey seront remises en question et certains iront jusqu'à affirmer que le *Rocket* n'a fait que profiter de l'absence des meilleurs joueurs durant la Deuxième Guerre mondiale pour se signaler lors des saisons précédentes. Ainsi, sa capacité à évoluer dans un circuit du calibre de la LNH est remise en question et la valeur du record de 50 buts en 50 parties établi au cours de la saison 1944-45 est contestée⁹.

Après deux saisons difficiles, le Canadien retrouve la voie du succès et, progressivement, se met en place ce qui deviendra une des plus puissantes équipes de l'histoire de la LNH. C'est ainsi qu'après avoir été tenu à l'écart des séries en 1947-48, le club montréalais y retourne dès la saison suivante. Par contre, il faudra attendre le printemps 1951 pour revoir le Canadien en finale. Ce sera la première de dix participations consécutives à la finale pour les Montréalais. Quant à lui, Maurice Richard fait taire ses détracteurs lors des saisons 1949-50 et 1950-51 en marquant plus

⁸ Paul-André Linteau, *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, 2e édition augmentée, Montréal, Boréal, 2000, p. 384-397.

⁹ Dink Carroll, « Playing The Field », *The Montreal Gazette*, 24 janvier 1948, p. 8 ; « Canucks Play Black Hawks With Top Spot in Sight », *The Montreal Daily Star*, 17 novembre 1948, p. 30.

de 40 buts à chacune de ces deux campagnes en plus d'être pressenti pour l'obtention du trophée Hart. De plus, à l'hiver 1951, le *Rocket* devient le meilleur buteur de l'histoire du Canadien en devançant Howie Morenz et Aurèle Joliat qui se partageaient ce titre en raison de leurs 270 buts en carrière. Il est à noter que Richard se classe à nouveau parmi les meilleurs pointeurs de la LNH terminant en quatrième position en 1949-50 et en deuxième place en 1950-51.

Ce deuxième chapitre est divisé en trois parties dont les deux premières décrivent comment les journalistes se représentent les performances de Richard. Ainsi, il sera d'abord question du passage à vide que connaît le *Rocket* au cours de deux premières saisons couvertes. Ensuite, alors qu'il redevient une menace pour les gardiens adverses, il sera notamment démontré comment les chroniqueurs sportifs ont tendance à exagérer l'apport réel de Richard à l'attaque du Canadien qui est tout de même considérable. Un accent particulier sera mis sur les statistiques afin de bien situer ses performances par rapport à ses contemporains, mais aussi par rapport à des joueurs d'époques ultérieures. Enfin, le chapitre se termine sur les débuts de la rivalité entre Maurice Richard et Gordie Howe, ailier droit des Red Wings de Détroit, qui menace le statut de meilleur ailier droit de la LNH attribué au joueur du Canadien par le biais d'une sélection sur la première équipe d'étoiles lors des six saisons précédentes. La rivalité qui se développe sur les patinoires de la LNH se transporte dans les journaux et les chroniqueurs entament un débat à savoir lequel des deux est un meilleur joueur de hockey. Il semble évident que ce type de débat contribue à nourrir la *passion partisane*.

2.1 Le *Rocket* « is not rocketing anymore »¹⁰

L'attaque du Canadien, qui avait établi un record d'équipe avec 234 buts en 1943-44, n'est plus aussi menaçante depuis quelques saisons déjà lorsque se mettent en branle les activités de la LNH à l'automne 1947. Par contre, rien ne semblait annoncer la production famélique des saisons 1947-48 et 1948-49. En effet, le Canadien n'inscrit que 147 buts¹¹ lors de la première de ces deux années, se classant au dernier rang de la ligue à ce chapitre tout en ratant les séries d'après-saison pour la première fois depuis la saison 1939-40. La saison suivante, les Montréalais ne font guère mieux avec 152 buts et ne doivent leur participation aux séries éliminatoires qu'au brio de leur gardien Bill Durnan qui n'accorde que 126 buts¹².

Avec une production de 159 buts¹³ lors de ses 222 premières parties en saison régulière, Maurice Richard est celui sur qui reposent les attentes les plus élevées quand il est question de la production offensive de l'équipe. D'ailleurs, une légère inquiétude est notable dans les jours qui précèdent le début de la saison 1947-48 alors que le *Rocket* n'a toujours pas signé son contrat et que les médias craignent qu'il décide de

¹⁰ « Canucks Lose Their Punch Bruins Win », *The Montreal Daily Star*, 29 novembre 1948, p. 25.

¹¹ « 1947-48 NHL Summary », *Hockey-Reference.com*, http://www.hockey-reference.com/leagues/NHL_1948.html, consulté le 18 mai 2017.

¹² « 1948-49 NHL Summary », *Hockey-Reference.com*, http://www.hockey-reference.com/leagues/NHL_1949.html, consulté le 18 mai 2017. C'est 19 buts de moins que les Red Wings de Détroit qui arrivent deuxième au chapitre des buts accordés avec 145, la moyenne de la LNH s'élevant quant à elle à 163.

¹³ Si on exclut la saison 1942-43 au cours de laquelle Maurice Richard a été sérieusement blessé, ce qui lui a fait rater plus de la moitié de la saison, sa production de buts représente 18% de la production totale du Canadien. À titre de comparaison, Lach et Blake, ses compagnons de trio, ont marqué respectivement 9% et 12% des buts du Canadien au cours de la même période. Par contre, il est difficile de comparer avec les joueurs appartenant à d'autres équipes car aucun des meilleurs buteurs (par exemple Max Bentley, Herb Cain, Doug Bentley) durant la période visée (1943-44 à 1946-47) n'ont joué aussi régulièrement, certains ratant d'ailleurs une ou deux saisons en raison de la guerre. Une chose demeure certaine : aucun des cinq meilleurs buteurs de la LNH des saisons 1943-44 à 1946-47 n'a pu maintenir un tel rythme.

faire la grève¹⁴. D'autant plus que Richard s'est signalé lors de la toute première joute d'étoiles de l'histoire de la LNH qui a été disputée quelques jours avant le début de la saison régulière ; une partie qui opposait une sélection des meilleurs joueurs de la ligue aux champions de la coupe Stanley, en l'occurrence les Maple Leafs de Toronto. En effet, l'étoile du Canadien a inscrit le but égalisateur des Étoiles en plus d'obtenir une mention d'assistance sur le but gagnant de Max Bentley, prolifique attaquant des Black Hawks de Chicago¹⁵. Cette solide performance illustre que l'ailier droit du Canadien est en pleine forme. Le *Rocket* sera de l'alignement dès le début de la saison et se met en marche rapidement occupant d'ailleurs la première place du classement des marqueurs durant quelques semaines¹⁶. Une situation qui ne durera pas cependant.

Dès la mi-novembre, le Canadien connaît des ratés qui sont soulignés à gros traits dans le *Montréal Matin* alors qu'Armand Jokisch avance que « [c]ertains joueurs semblent avoir perdu un peu de leur ardeur de l'an dernier [...], ils n'ont plus leur enthousiasme du passé. La plupart sont taciturnes et leurs réparties lorsqu'on tente de les taquiner ne démontrent plus l'entrain d'autrefois »¹⁷. Si Jokisch observe un malaise « profond » au sein de l'équipe et n'arrive pas à s'expliquer « comment il se fait que la “punch line” ait été tenue en échec durant pratiquement deux joutes, puisqu'elle n'a compté qu'un point [...] après en avoir enregistré 17 en 10 parties »¹⁸, l'entraîneur Irvin, pour sa part, ne se gêne pas pour affirmer que Richard « has been resting on his

¹⁴« Les Canadiens feront l'ouverture de leur saison au Forum ce soir », *Montréal Matin*, 16 octobre 1947, p. 18 ; Fred Roberts, « Bouchard, Richard Reach Terms Few Minutes Before Game Time », *The Montreal Gazette*, 17 octobre 1947, p. 18.

¹⁵« Richard et Bentley sont les vedettes des étoiles », *Montréal Matin*, 14 octobre 1947, p. 19 ; Baz O'Meara, « The Passing Sport Show », *The Montreal Daily Star*, 14 octobre 1947, p. 30 ; X. E. Narbonne, « À mon avis », *Le Devoir*, 14 octobre 1947, p. 10.

¹⁶« Maurice Richard prend possession de la première place des compteurs », *Montréal Matin*, 28 octobre 1947, p. 18 ; « Toe Blake et Maurice Richard sont sur un pied d'égalité », *Montréal Matin*, 4 novembre 1947, p. 7.

¹⁷Armand Jokisch, « En blanc et en noir », *Montréal Matin*, 15 novembre 1947, p. 23.

¹⁸Armand Jokisch, « En blanc et en noir », *Montréal Matin*, 18 novembre 1947, p. 18.

laurels »¹⁹. Une affirmation dont l'objectif est certainement de fouetter le joueur vedette²⁰ et, conséquemment, de redonner de la vigueur à l'ensemble de l'équipe, mais qui aura surtout des échos dans les journaux montréalais. En effet, c'est Baz O'Meara du *Daily Star* qui sera le premier à écrire sur la question et il prend immédiatement la défense du *Rocket* en disant qu'il n'est pas à blâmer pour les insuccès de l'équipe, d'autant plus que Richard travaille avec acharnement. Il appert que les équipes adverses possèdent désormais des ailiers gauches en mesure de l'empêcher de marquer autant qu'il le pourrait²¹. Du côté des quotidiens francophones, c'est Armand Jokisch du *Montréal Matin* qui monte aux barricades et qui souligne que

[c]omme louange à un joueur qui a été en tête des compteurs durant deux semaines, qui est actuellement en deuxième place chez les compteurs avec cinq buts et neuf assistances, qui depuis trois ans a conduit les Canadiens à des sommets qu'ils n'avaient jamais connus dans le passé, cette réplique devrait passer à l'histoire du hockey²².

Ces deux chroniqueurs, prompts à critiquer le commentaire de Dick Irvin, sont manifestement prêts à faire preuve d'un peu de patience envers le célèbre ailier droit, ne serait-ce que par respect pour sa contribution passée. Or, il n'en sera pas toujours ainsi.

Malgré le fait que son compagnon de trio Elmer Lach termine la saison 1947-48 au premier rang des marqueurs de la LNH avec 61 points, Maurice Richard connaît une saison difficile notamment en raison d'une blessure à un genou qui lui fait rater

¹⁹ Baz O'Meara, « The Passing Sport Show », *The Montreal Daily Star*, 18 novembre 1947, p. 34.

²⁰ Une stratégie qui semble avoir fonctionné puisque Richard inscrit cinq buts et une mention d'aide dans la semaine qui suit la déclaration d'Irvin. « Apps and Richard Leads NHL Scoring », *The Montreal Gazette*, 20 novembre 1947, p. 16.

²¹ Baz O'Meara, « The Passing Sport Show », *loc. cit.*, 18 novembre 1947, p. 34.

²² Armand Jokisch, « En blanc et en noir », *Montréal Matin*, 19 novembre 1947, p. 19.

sept parties à compter de la mi-décembre²³ et qui l'a ennuyé durant un moment. En plus de cette blessure il faut tenir compte du fait que le troisième membre de la *Punch Line*, l'ailier gauche Hector « Toe » Blake, voit sa carrière prendre fin en janvier 1948 en raison d'une importante fracture à la jambe alors qu'il est âgé de 35 ans²⁴. Richard connaît tout de même une fin de saison impressionnante : alors qu'il avait marqué quatorze buts au cours de ses 39 premières parties de la saison, ce qui fait dire à X.-E. Narbonne qu'il « n'est plus l'ombre de lui-même [...] et même s'il a joué de malchances en plusieurs occasions il n'est plus le joueur redouté des années dernières »²⁵, il en marque autant lors des quatorze derniers matchs²⁶ du calendrier pour terminer avec 28 buts. La fin de saison remarquable fait un peu oublier les durs moments de l'hiver alors que les chroniqueurs s'inquiétaient de voir Richard plongé dans une profonde léthargie en plus d'émettre de sévères critiques à son endroit. Outre Narbonne cité ci-haut, Baz O'Meara affirme que « Richard is practically a passenger now [...], [t]he way he is going even a lend-lease right wing would add more starch to the attack »²⁷.

²³Armand Jokisch, « Richard inactif pour un mois, Carveth obtenu du Boston, Fillion, Curry et Laycoe rappelés », *Montréal Matin*, 18 décembre 1947, p. 18 ; X. E. Narbonne, « Le gérant Frank Selke n'a pu se rendre aux exigences de B. Tobin », *Le Devoir*, 18 décembre 1947, p. 10 ; « Carveth Joins Canadiens for Game Against Former Mates », *The Montreal Daily Star*, 18 décembre 1947, p. 32 ; « Rocket Aggravates Knee Injury and Future Uncertain », *The Montreal Gazette*, 18 décembre 1947, p. 18.

²⁴George Whittaker, « Blake's Injury Cast Gloom in Habs' Camp », *The Montreal Daily Star*, 12 janvier 1948, p. 20 ; X. E. Narbonne, « Le Canadien perd du terrain et les services de Blake », *Le Devoir*, 12 janvier 1948, p. 7 ; « La carrière de Toe Blake mise en danger lors de cet accident », *Montréal Matin*, 12 janvier 1948, p. 16 ; Dink Carroll, « Habitants' Captain Is Lost To Team, As They Play Rangers to 1-1 Draw », *The Montreal Gazette*, 12 janvier 1948, p. 16 ; Dink Carroll, « Playing The Field », *The Montreal Gazette*, 12 janvier 1948, p. 16.

²⁵X. E. Narbonne, « À mon avis », *Le Devoir*, 18 février 1948, p. 8.

²⁶Narbonne avance que « Maurice n'a compté que 14 points dans les 39 premières joutes de la saison », mais omet de préciser qu'il a raté sept parties en raison de sa blessure au genou. Les 39 parties en question sont donc celles de Maurice; le Canadien en a joué en fait 46. C'est donc dire qu'il inscrira autant de buts dans les quatorze dernières parties de la saison qu'il en avait marqué avant.

²⁷Baz O'Meara, « The Passing Sport Show », *The Montreal Daily Star*, 16 février 1948, p. 24.

Si la saison 1947-48 a été décevante pour le Canadien qui n'est pas des séries éliminatoires, et plus particulièrement pour Maurice Richard, la saison 1948-49 sera encore pire en regard de sa production de buts. Dès le deuxième match du calendrier régulier, alors qu'il marquait son premier but, Jean D'Arcourt du *Devoir* avait été prompt à affirmer que

Richard a commencé sa saison pour de bon en comptant un but « à la Richard ». Il s'est brusquement échappé, a tout traversé et a déjoué Henry [gardien des Black Hawks de Chicago]. Les spectateurs ont pu constater que Maurice sera encore cette année le prolifique compte de buts des saisons passées²⁸.

Les quotidiens anglophones sont tout aussi enthousiastes une dizaine de jours plus tard quand Richard marque un deuxième but en cinq parties. Malgré une défaite de 3-2 subie aux mains des champions en titre, les Maple Leafs de Toronto, le *Star* est ravi de voir « a familiar rocket-like display »²⁹ alors que la *Gazette* est éblouie du but de Maurice Richard, « playing in his old time rocket form [...]. He scored a brilliant picture goal as the climax of stick-handling in which he shifted three Toronto players out of his way before blazing the puck past Turk Broda »³⁰. Ce but jugé extraordinaire et caractéristique du style³¹ du *Rocket* sera le dernier but qu'il inscrira pour les cinq semaines suivantes.

²⁸ Jean D'Arcourt, « Le Canadien enregistre sa première victoire », *Le Devoir*, 18 octobre 1948, p. 8.

²⁹ « Leafs' Max Bentley Spoils Canucks' Good Intentions », *The Montreal Daily Star*, 28 octobre 1948, p. 34.

³⁰ « Leafs Edge Canadiens, 3-2 », *The Montreal Gazette*, 28 octobre 1948, p. 16.

³¹ Les journaux parlent souvent de but « à la Richard » tant chez les francophones que les anglophones. Sans qu'il y ait de description précise de ce qu'est un but « à la Richard », à la lecture des sources consultées, il est raisonnable de penser que Richard a cette façon de soulever la foule en s'emparant de la rondelle, accélérant à toute vitesse et, après avoir déjoué un certain nombre d'adversaires, en battant le gardien adverse d'un tir précis. Il s'agit ainsi d'un effort individuel hautement spectaculaire et qui, compte tenu de la durée relativement longue de l'action, permet de créer une tension qui est libérée lorsque le but est marqué.

La léthargie dans laquelle est plongée Richard en ce début de saison inquiète la presse³², mais pas l'entraîneur du Canadien qui y voit essentiellement de la malchance compte tenu que l'ardeur au jeu est présente³³. Une des raisons qu'on invoque pour expliquer l'improductivité du *Rocket*, « who is not rocketing any more »³⁴ selon le *Star*, est la difficulté que rencontre Irvin à trouver un remplaçant à « Toe » Blake à la gauche d'Elmer Lach et de Maurice Richard. L'unanimité prévaut quant au fait que le jeune George Robertson n'a pas le talent pour soutenir les deux vétérans et les équipes adverses ont tout le loisir de les surveiller de plus près³⁵. Par la suite, Howie Riopelle et Kenny Mosdell feront mieux, mais, tout de même, les quotidiens sont d'avis que Blake manque grandement au Canadien et à la défunte *Punch Line*.

À la fin de la saison, Richard n'aura marqué que vingt buts, ce qui est bien peu compte tenu qu'il avait maintenu une moyenne de 36 buts par année lors des cinq saisons précédentes³⁶. Cette importante baisse de production du *Rocket* fera dire à Baz O'Meara, le chroniqueur qui s'avère le plus critique à son endroit, que des changements

³²« Canucks Lose Their Punch Bruins Win », *loc. cit.* ; « Dick Irvin Seeks Ways of Restoring Canadiens' Punch », *The Montreal Gazette*, 1er décembre 1948, p. 16 ; X. E. Narbonne, « À mon avis », *Le Devoir*, 4 décembre 1948, p. 15 ; Baz O'Meara, « The Passing Sport Show », *The Montreal Daily Star*, 1er novembre 1948, p. 22.

³³« Irvin Still Unworried Over Rocketian Slump », *The Montreal Daily Star*, 4 décembre 1948, p. 27.

³⁴« Canucks Lose Their Punch Bruins Win », *loc. cit.*

³⁵Baz O'Meara, *loc. cit.*, 1er novembre 1948, p. 22 ; Jacques Beauchamp, « Le sport en général », *Montréal Matin*, 2 novembre 1948, p. 21 ; X. E. Narbonne, « Le club montréalais est favori pour l'emporter », *Le Devoir*, 4 novembre 1948, p. 8 ; Jacques Beauchamp, « Le sport en général », *Montréal Matin*, 13 novembre 1948, p. 18. Robertson ne jouera que 31 parties dans sa carrière dans la LNH accumulant deux buts et cinq assistances pour un total de sept points. « George Robertson Stats », *Hockey-Reference.com*, <http://www.hockey-reference.com/players/r/roberge01.html>, consulté le 14 juin 2017.

³⁶« Irvin Still Unworried Over Rocketian Slump », *loc. cit.*, 4 décembre 1948, p. 27. Voici une donnée qu'il faut utiliser avec un peu de nuances. En effet, Richard a connu successivement des saisons de 32, 50, 27, 45 et 28 buts. Sa moyenne est tirée vers le haut par ses deux saisons les plus productives, soit celles de 50 et 45 buts. Il n'en demeure pas moins que Maurice Richard a marqué passablement plus de buts que n'importe lequel de ses rivaux au cours de cette période de cinq ans.

sont nécessaires chez le Canadien et qu'on devrait peut-être songer à se défaire de Maurice car

the Rocket is going back instead of forward, though he should have a few good years ahead of him. It is evident that the man who made him in a great measure was Toe Blake, with the help of Elmer Lach. On his own with new teammates, the Rocket has sunk almost to the borderline of mediocrity in this series³⁷. Since Blake left the club Richard has been on the decline. [...] Now for a long while Toe hasn't been around, and sometimes it appears that Maurice hasn't been either, particularly without Lach and Toe to feed him³⁸.

Dink Carroll dans la *Montreal Gazette* fait d'ailleurs mention de rumeurs d'échanges à la suite du souper de fin de saison du Canadien auquel sont conviés les journalistes³⁹. De son côté, Narbonne du *Devoir* est plutôt enclin à relativiser les déboires de Maurice en refusant de le tenir responsable de l'échec de l'équipe tout en soulignant qu'il a dû s'adapter à des « compagnons qui n'étaient pas de la trempe de Toe Blake et Elmer Lach et que notre ailier droit a dû changer complètement son style [...]. Les amateurs se sont-ils demandé ce que Gordon Howe aurait pu faire s'il n'avait pas été placé avec Sid Abel et Ted Lindsay [?] »⁴⁰.

Richard vient donc de connaître deux saisons difficiles au cours desquelles on se montre plutôt sévère à son endroit, ce qui ne s'était encore jamais produit. Pour la première fois de sa carrière, le talent du *Rocket* est remis en question. Tout de même, malgré les embûches rencontrées lors de ces deux saisons, il a réussi à inscrire son 200^e

³⁷O'Meara fait ici référence au pauvre rendement de Richard au cours de la série demi-finale contre les Red Wings de Détroit alors que Richard n'a inscrit que deux buts et une mention d'aide en sept matchs. Cela n'est pas étranger à la défaite du Canadien.

³⁸Baz O'Meara, « The Passing Sport Show », *The Montreal Daily Star*, 7 avril 1949, p. 32.

³⁹Dink Carroll, « Playing The Field », *The Montreal Gazette*, 2 avril 1949, p. 10.

⁴⁰X. E. Narbonne, « À mon avis », *Le Devoir*, 9 avril 1949, p. 13.

but en carrière dans une victoire de 7-1 contre Chicago en réussissant un tour du chapeau, un événement qu'on a amplement souligné. Richard est ainsi devenu le dix-septième joueur de l'histoire de la LNH et le quatrième chez le Canadien à atteindre cette marque, mais le premier à le faire aussi rapidement, soit en 308 parties⁴¹. Mais c'est lors des deux années suivantes que la production de buts de Maurice Richard prendra de nouvelles proportions.

2.2 Maurice Richard, l'homme de plus de 40 buts⁴²

La saison 1949-50 de la Ligue nationale de hockey est marquée d'un changement important : le calendrier passe de 60 parties à 70⁴³, un format qui restera en vigueur près de vingt ans jusqu'à la saison 1967-68 alors que la LNH accueillera six nouvelles équipes. Durant le camp d'entraînement, les journalistes se montrent très enthousiastes en regard de l'offensive en raison de l'excellent camp de Richard et de Lach. Celui-ci avait pourtant annoncé sa retraite à la fin de la saison précédente⁴⁴, mais il est retour au centre du premier trio du Canadien en compagnie du *Rocket* auquel on

⁴¹Baz O'Meara, « Richard Now a Member Of Exclusive 200 Club », *The Montreal Daily Star*, 17 janvier 1949, p. 24 ; Dink Carroll, « Richard Scores his 200th As Locals Take Over Third Place », *The Montreal Gazette*, 17 janvier 1949, p. 16 ; « Les punitions un peu plus nombreuses que l'an dernier », *Le Devoir*, 25 janvier 1949, p. 8 ; X. E. Narbonne, « Maurice Richard compte trois buts et le Tricolore a déclassé le Chicago samedi », *Le Devoir*, 17 janvier 1949, p. 8 ; Jacques Beauchamp, « Le sport en général », *Montréal Matin*, 17 janvier 1949, p. 20.

⁴² Une donnée statistique mérite d'être mentionnée pour expliquer ce sous-titre. Maurice Richard enregistre 40 buts ou plus à quatre reprises au cours de sa carrière. Afin d'illustrer le caractère exceptionnel de ce fait, il faut souligner que durant la carrière de 18 saisons de Richard, soit de 1942 à 1960, seulement quatre autres joueurs atteindront ce plateau : Gordie Howe (quatre fois), Jean Béliveau (deux fois), Dickie Moore et Andy Bathgate. « NHL Yearly Top 10 Leaders and Records for Goals », *Hockey-Reference.com*, http://www.hockey-reference.com/leaders/goals_top_10.html.

⁴³« La première joute du Canadien le 13 octobre », *Le Devoir*, 14 septembre 1949, p. 13.

⁴⁴« Elmer Lach annonce sa retraite », *Montréal Matin*, 1er avril 1949, p. 18.

prédit une saison de 35 buts⁴⁵. Ce dernier ne perd d'ailleurs pas de temps alors qu'il inscrit ses deux premiers buts de la saison lors du match d'ouverture contre les Black Hawks de Chicago, une victoire de 4-0 au Forum de Montréal⁴⁶. Après cette première rencontre, O'Meara rapporte quelques échos de vestiaire et l'ambiance semble très optimiste chez le Canadien en raison de la victoire. L'entraîneur Irvin affirme notamment que Richard pourrait marquer 40 buts s'il joue de la même façon toute la saison, ce à quoi celui-ci répond que ça ne devrait pas être trop difficile⁴⁷. Richard est peut-être humble, mais il connaît sa valeur.

À l'issue de la saison 1949-50, Richard retrouve le premier rang des buteurs de la LNH grâce à une récolte de 43 buts en 70 parties. Il en marque presque autant la saison suivante, concluant la campagne 1950-51 avec 42 buts en 65 parties⁴⁸, un but de moins que Gordie Howe qui remportera aussi le championnat des marqueurs avec 86 points. Il sera question de la rivalité qui va se développer entre Howe et Richard au cours de ces deux saisons plus loin dans ce chapitre. Ce qui doit retenir l'attention ici et qui est important pour la suite des choses en regard des représentations de Maurice Richard, c'est surtout sa production de buts en rapport avec le nombre de buts total marqués par le Canadien. Il a déjà été mentionné au premier chapitre que les journalistes attirés à la couverture du Canadien avaient contribué à développer l'idée que Maurice Richard était responsable, à lui seul, des victoires de l'équipe en raison de sa production offensive, surtout lorsqu'il lui arrivait d'inscrire tous les buts du

⁴⁵Baz O'Meara, *loc. cit.*, 13 octobre 1949, p. 38; Jacques Beauchamp, « Les Canadiens à l'entraînement », *Montréal Matin*, 1er octobre 1949, p. 24.

⁴⁶Baz O'Meara, « Rocket Roars Again, Connects For Couple », *The Montreal Daily Star*, 14 octobre 1949, p. 35 ; Jean D'Arcourt, « Les joueurs du Canadien débutent par un blanchissage », *Le Devoir*, 14 octobre 1949, p. 8.

⁴⁷Baz O'Meara, « The Passing Sport Show », *The Montreal Daily Star*, 14 octobre 1949, p. 35.

⁴⁸Richard rate cinq parties en raison d'une blessure à un genou au cours de la saison 1950-51. « Maurice Richard sera inactif pour environ quatre semaines », *Le Devoir*, 24 janvier 1951, p. 9; « Richard Hit by Injury May Be Out for Month », *The Montreal Daily Star*, 24 janvier 1951, p. 26.

Canadien garantissant par le fait même la victoire. D'autant plus qu'il faut garder en mémoire que l'attaque du Canadien est une des moins dangereuses durant les saisons 1947-48 à 1950-51.

Dans son ouvrage consacré aux Oilers d'Edmonton du début des années 1980, le journaliste Peter Gzowski relève une donnée intéressante qui sert à mesurer l'importance de Wayne Gretzky pour son équipe : au cours de la saison 1980-81, le total de points de Gretzky correspond à exactement 50 %⁴⁹ des buts de son équipe, un record qu'il améliore la saison suivante en contribuant à 50,84 % des 417 buts inscrits par les Oilers⁵⁰. Mais, surtout, ce qui impressionne Gzowski est le fait que Gretzky réussit ses prouesses sans le soutien d'un ou plusieurs co-équipiers avec qui il jouerait régulièrement. Au cours de l'histoire de la LNH, tous les grands joueurs ont pu compter sur le soutien d'un partenaire de trio : Mike Bossy recevait l'appui de Bryan Trottier, tout comme Bobby Hull de la part de Stan Mikita, Phil Esposito était alimenté par Bobby Orr ou encore, Gordie Howe avait Ted Lindsay pour l'appuyer dans ses courses au championnat des compteurs⁵¹. Gretzky établissait ses records sans le soutien de personne en particulier étant donné que ses compagnons de jeu n'étaient pas constamment les mêmes. Il est possible d'observer une situation semblable en ce qui concerne la production de Maurice Richard au cours de la période étudiée dans ce chapitre en raison de la retraite de Blake et des blessures qui ennuièrent souvent Elmer Lach.

Durant les saisons 1947-48 à 1950-51, Maurice Richard figure parmi les dix meilleurs marqueurs de la LNH à l'issue de trois de ces quatre années. À une seule

⁴⁹Peter Gzowski, *The Game of our Lives*, Surrey, Heritage House Publishing, 2004 [1981], p. 223.

⁵⁰*Ibid.*, p. 253.

⁵¹*Ibid.*, p. 252.

reprise est-il accompagné par un de ses coéquipiers au sein de cette courte liste : Elmer Lach remporte le championnat des marqueurs en 1947-48 en raison de ses 61 points alors que Richard termine en septième place avec 53 points. Si les deux premières saisons de la période ont été difficiles pour Maurice comme il a été démontré précédemment, les 85 buts et 131 points qu'il accumule au cours des deux saisons suivantes le placent loin devant Elmer Lach qui termine en deuxième position chez le Canadien les deux années avec une production totale de 93 points. Ainsi, c'est près de vingt points de plus par année que Richard inscrit par rapport à son meilleur coéquipier. C'est donc dire que le *Rocket* n'est plus, s'il l'a jamais été, dépendant des passes d'Elmer Lach comme les chroniqueurs l'ont déjà écrit à quelques reprises⁵². Il est également à noter que le total de points accumulés par Richard durant ces deux saisons correspond à 38 % de la production offensive du Canadien. Il faut convenir qu'il s'agit là d'un apport significatif.

L'importance de Richard pour le Canadien est plus évidente si on ne tient compte que des buts marqués. Il apparaît pertinent de mentionner que Maurice Richard a été l'auteur de plus de 20 % des buts du Canadien à quatre reprises au cours de sa carrière⁵³. En 1944-45, alors qu'il établit le record de 50 buts en 50 parties, Richard aura marqué 22 % des buts du Canadien, une proportion qu'il augmente à 24 % lorsqu'il en marque 45 durant la saison 1946-47 et qu'il est récompensé par le trophée

⁵²« Une puissante équipe pour les champions », *Le Devoir*, 26 octobre 1944, p. 11; « Canadiens to Build Offensive Around Lach, Blake and Richard », *The Montreal Gazette*, 26 octobre 1944, p. 16; Baz O'Meara, *loc. cit.*, 7 avril 1949, p. 10; Baz O'Meara, « The Passing Sport Show », *The Montreal Daily Star*, 17 janvier 1950, p. 26; Dink Carroll, « Playing The Field », *The Montreal Gazette*, 5 février 1945, p. 16; Dink Carroll, « Playing The Field », *The Montreal Gazette*, 21 décembre 1945, p. 14; Baz O'Meara, « The Passing Sport Show », *The Montreal Daily Star*, 13 décembre 1948, p. 28; Baz O'Meara, *loc. cit.*, 13 octobre 1949, p. 38; Baz O'Meara, *loc. cit.*, 17 janvier 1950, p. 26.

⁵³ Il faut comprendre ici que Maurice Richard marque lui-même plus du cinquième des buts de son équipe au cours d'une saison. Les statistiques en séries éliminatoires ne sont pas prises en compte ici ce qui, dans certains cas, gonflerait encore plus cette donnée.

Hart remis au joueur le plus utile à son équipe. Au cours des saisons 1949-50 et 1950-51, Richard est responsable de 43 et 42 buts, totaux qui représentent 25 % et 24 % de la production totale du Canadien. À titre comparatif, l'apport de Gordie Howe représente 15 % et 18 % des buts des Red Wings alors qu'il compte 35 et 43 buts au cours de ces mêmes saisons. Pour sa part, Howe, contrairement à Richard, est accompagné de ses deux compagnons de trio parmi les dix meilleurs marqueurs de la LNH au cours des saisons 1949-50 et 1950-51. Les trois joueurs occupent d'ailleurs les trois premières positions du classement en 1949-50.

À la lumière de ces données, il n'est guère surprenant qu'Armand Jokisch du *Montréal Matin* affirme que, durant cette période, Maurice Richard, Émile Bouchard et Bill Durnan, respectivement attaquant, défenseur et gardien du Canadien, sont les piliers de l'équipe⁵⁴, un avis partagé par X.-E. Narbonne du *Devoir*⁵⁵. Quant à lui, Jean Séguin, un peu plus enthousiaste, avance que

Maurice Richard est le meilleur joueur de la ligue Nationale. Le Rocket l'a prouvé une fois de plus samedi dernier au Forum, alors que le Tricolore a annulé au compte de 4-4 avec les Red Wings de Détroit. Richard a compté deux buts et est venu près d'en enregistrer quelques autres. [...] Il demeure évident que Richard est 50 pour cent, et probablement plus, de l'offensive du club⁵⁶.

S'il n'est pas réellement responsable de 50 % de l'offensive, c'est du moins l'impression que donne Maurice Richard au cours de cette période où le Canadien ne fera jamais mieux qu'une quatrième place pour le nombre de buts marqués⁵⁷ tout en

⁵⁴Armand Jokisch, « En blanc et en noir », *Montréal Matin*, 15 octobre 1949, p. 15.

⁵⁵X. E. Narbonne, « À mon avis », *Le Devoir*, 25 février 1950, p. 10.

⁵⁶Jean Séguin, « Le clairon sportif », *Montréal Matin*, 26 décembre 1950, p. 16.

⁵⁷Les 152 buts marqués en 1948-49 et les 173 en 1950-51 placent le Canadien en 4e position parmi les équipes de la LNH à ce chapitre. Voir www.hockeyreference.com.

maintenant une production offensive bien en-deçà de la moyenne de la ligue. La conclusion qui s'impose est que Maurice représente le moteur de l'offensive du Canadien, une perception qui participe à la construction des représentations du *Rocket* à l'origine de la *passion partisane* qui repose en partie sur les succès offensifs. Et quand un journaliste écrit « Maurice Richard (comme d'habitude) en a compté un [but], son 24e cette année »⁵⁸, des attentes sont créées et les fans en viennent à penser que Richard marque à chaque partie.

2.3 Maurice Richard et Gordie Howe : le début d'une intense rivalité

Depuis son entrée dans la LNH en 1942, mais surtout depuis qu'il s'est mis à marquer des buts à un rythme jamais vu depuis les années 1920, Maurice Richard était sans réel rival quant à son habileté à remplir le filet adverse. Il y avait bien entendu les frères Doug et Max Bentley à Chicago qui formaient la *Pony Line* en compagnie de Bill Mosienko, mais ceux-ci ralentiront considérablement lorsque Max sera échangé aux Maple Leafs de Toronto à l'automne 1947⁵⁹. Gaye Stewart marque 37 buts en 1945-46, Elmer Lach devance régulièrement Richard en regard du total de points et « Toe » Blake, qui complète la *Punch Line*, produit régulièrement sa part de points. Par contre, aucun d'entre eux ne semble en mesure de rivaliser dans les esprits des journalistes avec le *Rocket* dont le sens du spectacle et du drame n'en finit plus d'étonner. Le seul autre joueur avec qui on compare régulièrement Richard appartient au passé. Il s'agit d'Howie Morenz, ancienne grande vedette du Canadien et on se demande régulièrement si Richard est ou deviendra meilleur avec le temps que le grand Morenz.

⁵⁸Jean D'Arcourt, « Enfin le Canadien a raison des Bruins », *Le Devoir*, 7 janvier 1950, p. 9.

⁵⁹« Importante transaction bâclée hier », *Le Devoir*, 4 novembre 1947, p. 8.

Les comparaisons avec Morenz commencent à se faire plus rares à mesure que la carrière de Richard avance. D'autant plus qu'en janvier 1951, dans une victoire de 5 à 2 contre les Red Wings de Détroit au Forum, Maurice parvient à inscrire son 271^e but en carrière. Il surpasse ainsi la marque de 270 buts en carrière détenu conjointement par Howie Morenz et Aurèle Joliat et il occupe désormais la deuxième place derrière Nels Stewart, meilleur buteur de tous les temps avec 324 buts⁶⁰. Si Richard sort de l'ombre de Morenz, le jeune Gordie Howe commence à faire parler de lui à la fin des années 1940 et on commence à se poser une question cruciale : de Richard ou de Howe, lequel est le meilleur joueur de hockey ? Ainsi, la *passion partisane* stimulée en partie par une « conversation avec l'histoire » se transporte, à partir de l'hiver 1951, sur le terrain de la rivalité qui est tout autant fondamentale à l'édification d'une *sport culture* telle que décrite par Markovits et Hellerman⁶¹.

Gordie Howe fait son entrée dans la LNH à l'automne 1946 alors qu'il est à peine âgé de dix-huit ans. Il connaît des débuts relativement modestes avec les Red Wings de Détroit et ce n'est qu'à compter de la saison 1949-50 que la presse montréalaise démontre un réel intérêt à son endroit. En tant que membre de la *Production Line*, Howe se classe au troisième rang des marqueurs à l'issue de cette saison en raison d'un dossier de 35 buts et 33 mentions d'aides pour un total de 68 points. Seuls ses compagnons de trio le devancent alors que Ted Lindsay termine premier avec 78 points et Syd Abel est deuxième grâce à une récolte de 69 points. De

⁶⁰« Les Canadiens ont gagné une magnifique partie samedi - Nouvel exploit de Richard », *Le Devoir*, 8 janvier 1951, p. 7; George Whittaker, « Masnick, Mackay Spark Habs To Win Over Wings », *The Montreal Daily Star*, 8 janvier 1951, p. 23; Dink Carroll, « Paul Masnick Paces Canadiens To 5-2 Victory Over Wings », *The Montreal Gazette*, 8 janvier 1951, p. 18; Jacques Beauchamp, « Le sport en général », *Montréal Matin*, 8 janvier 1951, p. 20.

⁶¹ Andrei S. Markovits et Steven L. Hellerman, *Offside: Soccer and American Exceptionalism*, Princeton, NJ, Princeton University Press, 2001, p. 20-23.

plus, les 35 buts de Howe le placent en deuxième place derrière Maurice Richard, meilleur buteur de la LNH cette saison-là avec 43 buts⁶². Enfin, de manière anecdotique, tout comme Richard, Howe est un ailier droit au sein d'un trio qui domine la ligue et, comme Richard, il porte le numéro 9.

Depuis sa saison record de 50 buts en 50 parties en 1944-45, Maurice Richard est considéré comme le meilleur ailier droit de la ligue et aucun joueur n'a été en mesure de lui contester ce statut. Il est d'ailleurs sélectionné dans la première équipe d'étoiles à chacune des saisons 1944-45 à 1949-50, soit six saisons consécutives. On soulignera que, malgré les saisons difficiles dont il a été question précédemment, Richard est tout de même le premier choix des responsables de la sélection⁶³. Par contre, à l'hiver 1951, Gordie Howe met fin à cette domination de Richard chez les ailiers droits en obtenant la sélection dans la première équipe d'étoiles. À compter du mois de janvier 1951 jusqu'à la fin de la saison régulière, les comparaisons entre Richard et Howe seront au cœur des chroniques publiées dans les quotidiens montréalais contribuant ainsi à alimenter la rivalité entre les deux joueurs. Une rivalité qui se déplace à l'extérieur des patinoires de la LNH et qui suscite de nombreux débats dans l'espace médiatique.

Le premier épisode de la rivalité qui opposera les deux ailiers droits bien au-delà de leur carrière respective survient à l'hiver 1949 et mérite un peu d'attention. Le

⁶²« 1949-50 NHL Summary », *Hockey-Reference.com*, http://www.hockey-reference.com/leagues/NHL_1950.htm, consulté le 11 juillet 2017.

⁶³ De 1931 à 1946, la sélection des étoiles était assurée par un vote des journalistes sportifs. Cette sélection était strictement symbolique et honorifique étant donné l'absence d'une partie d'étoiles. « Le succès de cette partie est assuré », *Le Devoir*, 11 octobre 1947, p. 13. Lorsqu'on instaure la partie d'étoiles annuelle, ce sont les entraîneurs et gérants qui choisissent les étoiles à la fin de la saison 1946-47. « Sellout Crowd Assured at Toronto For All-star - Maple Leaf Battle », *The Montreal Gazette*, 11 octobre 1947, p. 7. Par contre, les sources des années subséquentes semblent indiquer que les journalistes seront responsables à nouveau du choix des étoiles, mais ce n'est pas très clair.

29 janvier, les Red Wings rendent visite au Canadien et la partie est marquée par une importante bagarre au milieu de la deuxième période. L'origine de la bagarre résiderait en large partie dans l'attitude des joueurs du Détroit qui auraient « cherché à faire perdre la tête à nos joueurs en retenant constamment nos porte-couleurs sous les yeux de l'officiel sans que celui-ci n'intervienne »⁶⁴ selon *Le Devoir*. Ted Lindsay, ailier gauche des Red Wings, est particulièrement critiqué pour ses manœuvres discutables envers les joueurs du Canadien, Maurice Richard en particulier. Celui-ci explose finalement lorsque Gordie Howe lui donne un double-échec. La bagarre qui s'ensuit est nettement à l'avantage de Howe et, pour « la première fois dans sa carrière professionnelle, le *Rocket* n'a pas eu le meilleur aux poings contre un rival et on peut même dire qu'il a reçu une véritable râclée par le jeune joueur du Détroit »⁶⁵. Ce qu'il faut retenir de cet épisode, c'est surtout que Richard a subi une rare défaite lors d'une bagarre et que celle-ci survient aux mains de Gordie Howe. Rarement mentionné, fort possiblement oublié de la majorité des témoins de l'époque, il n'en demeure pas moins probable que cet épisode ait marqué les esprits et contribué à renforcer la rivalité entre les deux joueurs.

Outre cet épisode, ce ne sont pas les qualités pugilistiques des deux joueurs qui retiennent l'attention des médias, mais plutôt leur capacité à marquer des buts. Si Howe, en occupant le troisième rang du classement des marqueurs, devance Richard une première fois au chapitre des points en 1949-50, ce dernier réussit à demeurer au premier rang en regard du nombre de buts marqués. Par contre, ce n'est que la saison suivante que les médias placent les deux ailiers droits en opposition alors qu'ils occupent les deux premiers rangs des marqueurs tout en étant les deux meilleurs

⁶⁴X. E. Narbonne, « King Clancy a participé à la défaite du Canadien aux mains du Détroit samedi », *Le Devoir*, 31 janvier 1949, p. 8.

⁶⁵« Richard, pas gravement blessé », *Montréal Matin*, 31 janvier 1949, p. 18.

buteurs de la LNH, Howe terminant premier dans les deux catégories à l'issue de la saison. La course aux points, mais surtout la lutte pour le plus grand nombre de buts alimente les discussions à savoir qui est le meilleur joueur du circuit Campbell. Et les chroniqueurs spéculent amplement quant à celui des deux qui devrait être choisi dans la première équipe d'étoiles⁶⁶.

Alors que Howe s'empare du premier rang des marqueurs dès le mois de janvier 1951⁶⁷ pour y demeurer jusqu'à la fin de la saison, le *Star* affirme que circule un « big argument around the National Hockey League as to whether he [Maurice Richard] or Detroit's Gordie Howe is the top professional puck chaser »⁶⁸. Sans surprise, au sein de la haute direction des Red Wings, on favorise Howe⁶⁹ et, chez le Canadien, Dick Irvin n'hésite pas à dire que « [s]i Morenz a été le plus grand joueur de centre, [...] Richard est sûrement le meilleur ailier droit »⁷⁰ de l'histoire de la LNH.

Ailleurs dans la LNH, comme le rapportent les journaux montréalais, les avis semblent être légèrement à l'avantage de Richard. Si pour un Joe Primeau, alors entraîneur des Maple Leafs de Toronto, Maurice Richard est simplement « merveilleux »⁷¹, pour Conn Smythe, qui a déjà voulu obtenir Richard pour ses Maple

⁶⁶Jacques Beauchamp, « Le sport en général », *Montréal Matin*, 25 janvier 1951, p. 20; Jacques Beauchamp, « Le sport en général », *Montréal Matin*, 12 janvier 1951, p. 24; Jacques Beauchamp, « Le sport en général », *Montréal Matin*, 5 février 1951, p. 20; Dink Carroll, *loc. cit.*, 5 février 1951, p. 20; Baz O'Meara, « The Passing Sport Show », *The Montreal Daily Star*, 16 février 1951, p. 26; Dink Carroll, « Playing The Field », *The Montreal Gazette*, 19 février 1951, p. 20; Jacques Beauchamp, « Le sport en général », *Montréal Matin*, 5 mars 1951, p. 20.

⁶⁷« Gordie Howe devance Max Bentley chez les compteurs », *Le Devoir*, 9 janvier 1951, p. 9.

⁶⁸« Gerry McNeil in Brilliant Form - Earns Fifth Shutout », *The Montreal Daily Star*, 11 janvier 1951, p. 36.

⁶⁹Dink Carroll, « Playing The Field », *The Montreal Gazette*, 11 janvier 1951, p. 16; Jacques Beauchamp, « Le sport en général », *Montréal Matin*, 12 janvier 1951, p. 24; Jean Séguin, « Le clairon sportif », *Montréal Matin*, 12 janvier 1951, p. 22.

⁷⁰« La troisième position sera en jeu ce soir au Forum », *Le Devoir*, 13 janvier 1951, p. 11.

⁷¹Jacques Beauchamp, *loc. cit.*, 5 mars 1951, p. 20.

Leafs en deux occasions⁷², il ne fait aucun doute que le *Rocket* est un joueur supérieur à Howe⁷³. Le directeur-gérant des Leafs se permet même de dire de Richard qu'il est le Babe Ruth du hockey en raison de son habitude à compter des buts dans les moments les plus opportuns⁷⁴. Lynn Patrick, alors entraîneur des Bruins de Boston, partage l'opinion de Smythe quant à la supériorité de Richard par rapport à Howe⁷⁵ alors que Tommy Ivan, entraîneur des Red Wings, est demeuré nuancé lors d'une entrevue avec un journaliste de Québec rapportée dans le *Montreal Daily Star* et la *Montreal Gazette*. En effet, Ivan a refusé de comparer les deux ailiers droits en précisant qu'il s'agissait de deux joueurs complètement différents : « Richard is the spectacular type, doing most of his starring inside the enemy blue line. Howe is more mechanical, but he's up and down and has the puck much of the time »⁷⁶.

Les opinions les plus significatives viennent des joueurs qui ont à affronter Richard sur la patinoire, plus particulièrement provenant des gardiens de but qui demeurent les principales victimes de ses succès. En décembre 1950, alors que la rivalité entre Richard et Howe est sur le point d'occuper un large espace médiatique, Terry Sawchuk, gardien recrue des Red Wings, « croi[t] sincèrement que Richard est le joueur le plus dangereux [qu'il] connaisse. On ne sait jamais où il lancera le disque.

⁷²Dink Carroll, « Playing The Field », *The Montreal Gazette*, 27 décembre 1944, p. 12; Dink Carroll, « Playing The Field », *The Montreal Gazette*, 3 février 1949, p. 14.

⁷³Baz O'Meara, « The Passing Sport Show », *The Montreal Daily Star*, 2 février 1951, p. 35.

⁷⁴« Conn Smythe Says Rocket Greatest "Hitter of Them All" », *The Montreal Daily Star*, 16 avril 1951, p. 27. Comparer Richard à Ruth comporte une valeur symbolique particulière, mais ce n'est pas le lieu ici d'en discuter de manière exhaustive. Il faut tout de même retenir que c'est généralement le « sens du drame » de Richard qui rappelle Ruth qui savait, lui aussi, frapper un circuit au moment opportun. Parmi les sources consultées, il est possible de voir la comparaison entre ces deux héros s'étant illustrés l'un au hockey, l'autre au baseball dès 1945. Lorsque Richard bat le record pour le nombre de but en une saison, Joe Malone, détenteur du précédent record, affirme que Richard est le « Babe Ruth du hockey ». Voir Joe Malone, « Joe Malone Lauds Richard On Breaking Old Record », *The Montreal Daily Star*, 26 février 1945, p. 18.

⁷⁵Jacques Beauchamp, « Le sport en général », *Montréal Matin*, 16 janvier 1951, p. 22.

⁷⁶Baz O'Meara, *loc. cit.*, 16 février 1951, p. 26.

[Il n'est] jamais certain de [lui] lorsqu'il se dirige vers le but »⁷⁷. Turk Broda, vétéran gardien des Maple Leafs de Toronto et double récipiendaire du trophée Vézina remis au meilleur gardien de la ligue, partage l'avis de Sawchuk. Lorsqu'on lui demande lequel, de Howe ou de Richard, est l'adversaire le plus redoutable, il répond : « I have to say Richard. His shot is the hardest to handle in the league. He can score in more ways than Howe. He is terrific from the blue line in. I respect Howe but I fear Richard when he gets loose »⁷⁸.

Il apparaît plausible de penser que les commentaires élogieux à l'endroit de Maurice Richard, tant ceux de son entraîneur que ceux de ses adversaires, joueurs, entraîneurs et dirigeants, contribuent à façonner l'idée que le *Rocket* est le meilleur joueur et qu'il mériterait d'être choisi au sein de la première équipe d'étoiles à défaut de remporter le championnat des marqueurs. Ce qui distingue Richard de Howe et de tous les autres joueurs de la LNH, c'est surtout sa capacité à marquer des buts. Cela en fait, pour reprendre les mots de Dink Carroll de la *Montreal Gazette*, « the greatest finisher around today; indeed, he's been that ever since he broke into the league »⁷⁹. À cet égard, il est intéressant de souligner les propos qu'aurait eus Kenny Reardon, coéquipier du *Rocket*, et qui illustrent parfaitement l'habileté particulière de celui-ci : « Howe has scored 31 goals and he's having a terrific year. The Rocket has scored 37 goals and he's having just a so-so year. Figure that one out... »⁸⁰.

⁷⁷Jacques Beauchamp, « Le sport en général », *Montréal Matin*, 26 décembre 1950, p. 18. Il est à noter tout de même que Sawchuk n'a pas à faire face aux lancers de son coéquipier Gordie Howe. La saison précédente, le prédécesseur de Sawchuk, Harry Lumley en parlait dans des mots similaires. Voir Armand Jokisch, « En blanc et en noir », *Montréal Matin*, 17 décembre 1949, p. 18.

⁷⁸Baz O'Meara, *loc. cit.*, 2 février 1951, p. 30.

⁷⁹Dink Carroll, *loc. cit.*, 11 janvier 1951, p. 16.

⁸⁰Dink Carroll, « Playing The Field », *The Montreal Gazette*, 3 mars 1951, p. 6.

La rivalité qui vient de naître entre Richard et Howe va se poursuivre au cours des saisons suivantes. Leurs performances offensives et l'ardeur au jeu que les deux ailiers droits démontrent contribuent à alimenter les débats et les discussions à propos des mérites de l'un et de l'autre. Ce type de débat, qui est généralement impossible à trancher étant donné que les joueurs étoiles ont souvent des caractéristiques qui les distinguent des autres du même calibre, fait partie des ingrédients nécessaires à la construction des *sports cultures* selon Andrei Markovits et Steven Hellerman⁸¹. En effet, en stimulant la discussion et en forçant l'analyse des compétences des joueurs, le débat pour déterminer si Richard est un meilleur joueur que Howe extrait le sport du cadre restreint de la patinoire pour le transporter dans l'espace public où il devient un élément culturel contribuant à développer une appartenance à l'un ou à l'autre joueur. Conséquemment, la rivalité entre joueurs peut devenir une rivalité entre partisans, ainsi qu'une source de tensions et de frustrations. S'il est possible d'anticiper un peu sur l'avenir, il importe de souligner que Howe va remporter le championnat des marqueurs à la fin de quatre saisons consécutives de 1951 à 1954. Au printemps 1955, Maurice Richard allait mettre un terme à la domination de Howe à ce chapitre et enlever son premier titre de meilleur marqueur de la LNH. Or, la suspension freine son élan et il sera dépassé lors du dernier weekend de la saison par son coéquipier Bernard Geoffrion.

Les buts de Maurice Richard frappent l'imaginaire et constituent le texte à partir duquel s'écrit sa légende, surtout ceux qui font gagner le Canadien. Et les séries éliminatoires du printemps 1951 en offrent de nouveau un exemple éloquent alors que Richard, qui a terminé la saison au deuxième rang des marqueurs 20 points derrière Howe et avec un but en moins, aura le dessus sur celui-ci. Les Red Wings de Détroit

⁸¹ Andrei S. Markovits et Steven L. Hellerman, *op. cit.*, 2001, p. 22-23.

terminent la saison 1950-51 en première place au classement de la LNH et sont largement favoris pour battre le Canadien au premier tour des séries. En effet, ce dernier n'a remporté que 25 de ses 70 parties pour un total de 65 points alors que Détroit remporte un troisième championnat consécutif avec 44 victoires et 101 points. Le Canadien remporte la série en six parties et Maurice Richard est celui qui marque le but gagnant lors des deux premières parties à Détroit qui se sont terminées respectivement en quatrième⁸² et troisième période supplémentaire⁸³. Ainsi, Richard a fait la démonstration qu'il est le « compteur le plus opportuniste du hockey moderne » selon Jean Séguin, chroniqueur au *Montréal Matin*⁸⁴. Finalement, le Canadien perd la série finale contre les Maple Leafs de Toronto en cinq parties. La seule victoire du Canadien lors de cette série est due à un but de Richard... en temps supplémentaire⁸⁵.

Conclusion

Dans ce chapitre, il a été vu comment le ralentissement qu'a connu Maurice Richard en regard de sa production offensive au cours des deux premières saisons visées n'a soulevé que peu de critiques de la part des chroniqueurs. En effet, ceux-ci ont généralement continué à apporter leur appui malgré une baisse de régime

⁸²Baz O'Meara, « Fourth Overtime Goal Cools Favored Detroit », *The Montreal Daily Star*, 28 mars 1951, p. 31; Dink Carroll, « Rocket Provides Thriller Finish for Canadiens Win », *The Montreal Gazette*, 28 mars 1951, p. 20.

⁸³Baz O'Meara, « Detroit Finds Richard Real Opportunity Guy », *The Montreal Daily Star*, 30 mars 1951, p. 32; Dink Carroll, « Richard Nets Payoff Goal as Canadiens Edge Detroit 1-0 », *The Montreal Gazette*, 30 mars 1951, p. 22; « Richard compte l'unique point de la deuxième partie », *Le Devoir*, 30 mars 1951, p. 9.

⁸⁴Jean Séguin, « Le clairon sportif », *Montréal Matin*, 16 avril 1951, p. 20.

⁸⁵« Richard assure la victoire au club Canadien à Toronto », *Le Devoir*, 16 avril 1951, p. 8; Baz O'Meara, « McNeil Brilliancy Balks Leafian Upsurge », *The Montreal Daily Star*, 16 avril 1951, p. 27; Dink Carroll, « Richard Early Overtime Goal Enables Canadiens to Down Toronto 3-2 », *The Montreal Gazette*, 16 avril 1951, p. 22.

importante. Il faut tout de même garder en mémoire que Richard avait lui-même imposé des standards plutôt élevés alors qu'il avait connu une saison de 50 buts en 1944-45 et une de 45 buts en 1946-47. En terminant l'année 1947-48 avec 28 buts, il se situe tout de même en troisième position chez les meilleurs buteurs avec un retard de cinq buts sur Ted Lindsay, meneur à ce chapitre. La saison suivante, alors qu'il marque 20 buts, Richard n'est tout de même qu'à huit buts du meneur et à un seul but de faire partie du « top 10 ». Bref, les performances du *Rocket* apparaissent décevantes essentiellement en raison des attentes élevées que les amateurs de hockey, plus particulièrement les journalistes, placent en lui.

Une importance particulière a d'ailleurs été accordée aux statistiques de Maurice Richard afin d'illustrer la valeur de sa contribution offensive lorsqu'elle est comparée à ses contemporains. Bien que certains chroniqueurs auxquels il a été fait référence pouvaient montrer une tendance à exagérer l'apport offensif de Richard, il n'en demeure pas moins que cet apport était beaucoup plus élevé que celui des autres joueurs de la même époque. De plus, l'exagération tend à démontrer l'impression très forte que Maurice Richard marquait des buts à chaque partie en plus d'assurer ainsi la victoire des Canadiens.

Enfin, la rivalité naissante entre Maurice Richard et Gordie Howe contribue à alimenter la *passion partisane* lorsque les débats à savoir lequel est un meilleur joueur prennent forme. Les débats concernant les mérites et performances de certains joueurs par rapport à d'autres du même calibre constituent la « viande » autour de l'os de ce que Markovits et Hellerman considèrent une « sport culture ». Si auparavant il allait de soi que Richard représentait le meilleur ailier droit de la LNH, à la fin de la présente période ce statut lui est contesté. Ce nouvel état de fait ne peut qu'alimenter les discussions de la part des observateurs privilégiés que sont les journalistes sportifs. Il est plausible d'imaginer qu'elles sont d'ailleurs reprises par plusieurs lecteurs dans leurs activités quotidiennes.

Dans la période suivante, alors que Maurice Richard semble être redevenu le dangereux marqueur sur lequel le Canadien peut compter lorsque l'équipe a besoin d'un but gagnant, il rencontrera à nouveau des difficultés durant quelques saisons. Mais Richard en profitera tout de même pour inscrire ce qui peut être considéré comme le but le plus spectaculaire de sa carrière en plus, quelques mois plus tard, de battre le record pour le plus grand nombre de buts en carrière. Enfin, les tensions entre Richard et les autorités de la LNH continuent de s'accroître et il commet l'irréparable lorsqu'il frappe un juge de lignes. Ce geste aura comme conséquence la suspension de Richard et, bien entendu, l'émeute de 1955 dont la couverture médiatique sera revisitée à la recherche d'une interprétation nationaliste de la part des chroniqueurs et journalistes sportifs.

CHAPITRE III

EN ROUTE VERS L'ÉMEUTE, 1951-55

Ce troisième et dernier chapitre couvre les quatre saisons du Canadien et de Maurice Richard qui vont de l'automne 1951 au printemps 1955. Quatre saisons au cours desquelles la *passion partisane* prend de l'ampleur et va culminer en colère et en émeute le 17 mars 1955, alors que la saison 1954-55 de la Ligue nationale de hockey (LNH) arrive à son terme. Durant ces quatre années, la ligue est toujours dominée par les Red Wings de Détroit qui terminent en tête du classement du circuit Campbell à chacune des saisons en plus de mettre la main sur la coupe Stanley à l'issue de trois d'entre elles. Par contre, à la fin de la période, le Canadien menace l'hégémonie qu'exerce l'équipe de Détroit depuis 1949. Sur le plan individuel, Gordie Howe est presque indélogeable de la première position chez les marqueurs de la LNH, menaçant même en une occasion le record de 50 buts en une saison de Richard. Il met la main sur le trophée Art Ross remis au meilleur marqueur de la ligue lors des trois premières saisons couvertes dans ce chapitre. En 1954-55, c'est Bernard Geoffrion qui cumule le plus de points, profitant de la suspension à Richard pour le devancer par un point en inscrivant un but et deux aides contre les Rangers de New York dans l'avant-dernière partie de la saison¹. Quant à lui, comme au cours de la période précédente, Maurice Richard connaît deux saisons difficiles suivies par deux autres où il retrouve son

¹ Jacques Beauchamp, « Les Canadiens ont terminé leur saison locale régulière en battant Rangers 4-2 », *Montréal Matin*, 21 mars 1955, p. 24.

opportunisme autour des filets adverses. Or, ces difficultés ne seront pas à l'origine de critiques comme au cours de la période 1947-1951, notamment parce que Richard établit un nouveau record pour le plus grand nombre de buts en carrière. L'atteinte de ce nouveau record au début d'une saison qui sera difficile pour le *Rocket* le met en quelque sorte à l'abri de la critique.

De manière générale, le contexte historique des années 1951 à 1955 demeure très semblable à celui des périodes précédentes étant donné la brièveté de ces dernières. La croissance économique est toujours au rendez-vous et permet à la société de consommation de se consolider. La croissance démographique se poursuit en raison du *babyboom*, mais aussi par la reprise de l'immigration que la Crise des années 1930 et la guerre avaient ralentie. Sur le plan politique, Duplessis doit faire face à une contestation de plus en plus importante comme l'illustrent les critiques constantes du *Devoir* et de revues d'idées comme *L'Action nationale* et *Cité libre*. Si cette dernière s'intéresse essentiellement à la question sociale, les deux autres publications associent nationalisme et question sociale, ce qui marque une rupture avec le nationalisme traditionnel². Le lien entre question nationale et question sociale stimulé notamment par d'importantes grèves est non seulement le fondement du néonationalisme, mais aussi, selon l'historien Bryan D. Palmer, à l'origine du militantisme radical, nationaliste et anti-colonialiste, qui s'exprimera intensément au cours des années 1960 par le biais de revues comme *Liberté* et, surtout, *Parti Pris* ainsi que dans les actions du Front de libération du Québec (FLQ)³.

² André Laurendeau n'hésite d'ailleurs pas à parler de « crise du nationalisme » à cet égard. André Laurendeau, « Y a-t-il une crise du nationalisme? », *L'Action nationale*, vol. 40, no 3, 1952, p. 207-225 ; André Laurendeau, « Y a-t-il une crise du nationalisme? (suite et fin) », *L'Action nationale*, vol. 41, no 1, 1953, p. 6-28.

³ Bryan D. Palmer, *Canada's 1960s: the ironies of identity in a rebellious era*, Toronto, University of Toronto Press, 2009, p. 314-322.

Si les références à la nation ou au nationalisme sont pratiquement absentes des chroniques et des pages sportives⁴, il appert que la question nationale, ainsi que celle de l'autonomie provinciale défendue par le premier ministre québécois Maurice Duplessis, sont au cœur des préoccupations d'intellectuels comme André Laurendeau. Le fait que Laurendeau s'intéresse tant à cette question est d'autant plus pertinent ici qu'il est celui qui, le premier, verra dans l'émeute de mars 1955 une manifestation de la colère canadienne-française. Un peu comme s'il avait voulu attirer l'attention du lectorat nationaliste du *Devoir* sur l'importance d'intégrer le phénomène sportif au discours nationaliste dans le dessein de stimuler l'intérêt des classes populaires⁵ envers la question nationale⁶. Quant à lui, Maurice Duplessis a bien compris l'importance de Maurice Richard dans l'imaginaire collectif et l'intérêt qu'un politicien peut trouver à être accompagné du *Rocket*. Ce dernier participe à un rassemblement de l'Union nationale durant la campagne électorale québécoise à l'été 1952 au marché St-Jacques au cours duquel Duplessis doit prononcer un discours. Richard, que la foule réclame

⁴ Il faut tout de même admettre que les journalistes sportifs en parlent de temps à autre, ce qui n'était pas le cas au cours des périodes précédentes. Par contre, ils sont généralement en faveur de l'apolitisme du sport professionnel.

⁵ Il est impossible de déterminer avec certitude le statut socio-économique des partisans du Canadien et de Maurice Richard. Par contre, l'appartenance à une classe sociale influence largement le type de sport qu'un individu est susceptible de suivre. Le hockey, à l'image du baseball aux États-Unis et du soccer ailleurs dans le monde, attire majoritairement des hommes issus des classes populaires qui constituent une masse critique au sein d'une société. Il est à noter que des sports comme le tennis ou le golf, généralement associés aux classes plus aisées, n'ont pas encore atteint les couches populaires de la société québécoise au cours des années 1940-1950. Sur la question du statut socio-économique et des sports qui y sont associés, voir entre autres Allen Guttmann, *Sports Spectators*, New York, Columbia University Press, 1986, 236 p. ; Daniel L. Wann *et al.*, *Sport fans: the psychology and social impact of spectators*, New York, Routledge, 2001, 246 p. ; Christian Bromberger, *Le match de football ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris Maison des sciences de l'homme, 1995, 406 p. ; Andy Smith, *La passion du sport : le football, le rugby et les appartenances en Europe*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2002, 126 p.

⁶ Il est important de se rappeler qu'à l'automne 1947 Laurendeau lançait une enquête de *L'Action nationale* afin de comprendre les raisons pour lesquelles le prolétariat québécois ne se préoccupait pas de la question nationale. Voir André Laurendeau, « Le quatrième état dans la nation », *L'Action nationale*, vol. 30, no 2, 1947, p. 83-92.

sur l'estrade alors qu'il ne devait qu'être assis au premier rang parmi les invités d'honneur, demande aux électeurs de « voter du bon bord »⁷. Il est impossible de dire si Richard a convaincu les électeurs, mais il est permis de se demander si Laurendeau n'avait pas en tête l'ovation faite au joueur de hockey lors de ce rassemblement politique lorsqu'il écrit à propos de l'émeute presque trois ans plus tard. Ainsi, s'il peut être électoralement rentable pour Duplessis de s'afficher aux côtés de Richard, il pourrait être aussi avantageux pour les nationalistes de s'emparer de ce symbole fort d'un Canadien français qui est le meilleur au métier qu'il exerce en plus d'attirer la sympathie d'une forte proportion de la population qui s'y identifie.

Dans ce chapitre, les buts de Maurice Richard seront de nouveau au cœur du discours médiatique. Par contre, deux de ces buts méritent une attention particulière en raison de leur importance dans la construction des représentations symboliques du *Rocket*. D'abord, la première partie traite d'un but inscrit le 8 avril 1952 dans des circonstances exceptionnelles et qui fait partie de ce que Benoît Melançon appelle « les douze travaux du numéro 9 »⁸. Ensuite, il est important de s'attarder au 325^e but en carrière de Richard qui en fait le meilleur buteur de l'histoire de la LNH, inscrivant désormais ses performances dans la durée. La troisième section du chapitre s'intéresse à une sévère suspension imposée à Bernard Geoffrion qui n'a pas les mêmes conséquences que celle infligée à Richard en 1955. Cet épisode illustre deux aspects de la *passion* telle que véhiculée par les journaux montréalais : l'attachement singulier envers Richard de la part des chroniqueurs, surtout francophones dans ce cas-ci, et l'absence de nationalisme dans le traitement médiatique de l'événement. Enfin, le chapitre se terminera en revisitant les jours qui précèdent l'émeute du 17 mars.

⁷ « Maurice Richard fait appel aux électeurs », *Montréal Matin*, 10 juillet 1952, p. 25.

⁸ Benoît Melançon, *Les yeux de Maurice Richard : une histoire culturelle*, Saint-Laurent, Québec, Fides, 2006, p. 26-31.

L'objectif ici est de revoir comment les journalistes et chroniqueurs ont relatés les événements survenus à Boston le 13 mars et les conséquences en découlant.

Au terme de ce chapitre, il sera possible de constater l'évolution de la *passion* qui est nourrie par les performances de Richard telles que rapportées par les quotidiens; performances qui désormais s'inscrivent dans la durée reconfigurant la « conversation avec l'histoire » qui est un des éléments centraux de la *passion partisane*. S'ajoutent les démêlés du joueur avec les autorités de la LNH qui sont toujours perçus comme des injustices. Enfin, la relecture offerte de la manière dont la suspension et l'émeute ont été couvertes permettra de reconsidérer le caractère nationaliste généralement attribuée à l'événement.

3.1 « The Greatest Goal of his Career »⁹ : 8 avril 1952

Alors que la saison 1951-52 est sur le point de se mettre en branle, Maurice Richard vient de connaître deux saisons de plus de 40 buts, ce qui lui en fait quatre depuis le début de sa carrière. Il est ainsi le seul joueur à avoir réussi ce fait d'armes¹⁰. D'ailleurs, la signature de son contrat en septembre attire l'attention parce qu'il

⁹ Baz O'Meara, « The Passing Sport Show », *The Montreal Daily Star*, 31 décembre 1952, p. 20. C'est ainsi qu'O'Meara qualifie encore le but du 8 avril alors qu'il procède à son bilan de fin d'année.

¹⁰ En fait, Maurice Richard est le premier joueur à franchir le cap des 40 buts en une saison depuis Joe Malone, alors avec le Canadien de Montréal, lors de la première saison de la LNH en 1917-18 et Cooney Weiland des Bruins de Boston qui en marque 43 en 1929-30. Il faut attendre la saison 1950-51 pour voir Gordie Howe rejoindre Richard dans ce club sélect avec ses 43 buts. Et jusqu'à l'expansion de 1967, outre Malone, Weiland, Richard et Howe, seulement six autres joueurs réussissent l'exploit : Jean Béliveau, Bernard Geoffrion, Dickie Moore, Bobby Hull, Norm Ullman et Frank Mahovlich. De tous ces joueurs, seuls Geoffrion et Hull accompagnent Richard dans la catégorie des marqueurs de 50 buts et plus. « NHL Yearly Top 10 Leaders and Records for Goals », *Hockey-Reference.com*, http://www.hockey-reference.com/leaders/goals_top_10.html.

contient « un boni lui assurant un montant de 100\$ pour chaque but compté au-dessus de 35 »¹¹. Cela en dit long sur les attentes que la direction du Canadien place en Richard et sur son aisance à compter des buts qui le distingue des autres joueurs¹². Comme le dit Benoît Melançon, « [o]bsédé par l'idée de marquer des buts, déterminé et sans craintes, prêt à exploser, imprévisible : tel était le Maurice Richard qui terrorisait les équipes adverses »¹³ et forçait l'admiration de ses partisans, mais aussi de ses adversaires serait-il possible d'ajouter.

Les espoirs sont élevés envers le Canadien en ce début de saison 1951 et Jack Adams, directeur-gérant des Red Wings de Détroit considère le Canadien comme la proverbiale « équipe à battre ». Bien entendu, c'est principalement vers Richard que les yeux sont tournés et Jacques Beauchamp relève qu'un important record est désormais à la portée du *Rocket* : il ne lui manque que 32 buts pour égaler le record de 324 buts en carrière détenu par Nels Stewart¹⁴. Si le passé est garant de l'avenir comme le veut le proverbe, il est tout à fait envisageable que Richard abaisse le record de Stewart avant la fin de la saison. Or, ce scénario ne se réalise pas en raison d'une importante blessure à l'aine qui forcera Richard à rater un total de 22 parties au cours de la saison et à prendre quelques semaines de repos en Floride durant le mois de février 1952¹⁵. Il sera de retour au début du mois de mars, juste à temps pour prendre part aux

¹¹ « Maurice Richard signe son contrat », *Le Devoir*, 25 septembre 1951, p. 10.

¹² Depuis le début de la carrière de Richard en 1942 jusqu'à l'automne 1951, seulement huit joueurs ont inscrit 35 buts ou plus dont cinq lors de la saison 1943-44 où le nombre de buts marqués a explosé pour des raisons expliquées au premier chapitre.

¹³ Benoît Melançon, *op. cit.*, 2006, p. 26.

¹⁴ Jacques Beauchamp, « Le sport en général », *Montréal Matin*, 10 novembre 1951, p. 18.

¹⁵ « Un séjour de deux semaines en Floride sera offert à Maurice Richard si... », *Montréal Matin*, 5 février 1952, p. 18 ; « Richard Leaves on Florida Holiday; Curry Likely Starter Against Hawks », *The Montreal Gazette*, 23 février 1952, p. 8.

séries éliminatoires au cours desquelles il va se signaler d'une manière qui a frappé l'imaginaire et qui a été relayé depuis à maintes reprises¹⁶.

Le but que Richard marque le 8 avril 1952 dans la septième partie de la série qui oppose le Canadien aux Bruins de Boston a contribué à alimenter la *passion partisane* parce que les journaux le rapportent de manière dithyrambique, d'une part. D'autre part, l'idée que le *Rocket* est un marqueur « naturel », « instinctif »¹⁷, est avancée parce qu'il parvient à marquer ce but qui donne la victoire à son équipe en ayant subi un solide coup à la tête qui a causé ce qui semble être une commotion cérébrale selon ce que les journalistes rapportent. En d'autres mots, ce but essentialise Maurice Richard et en fait, en quelque sorte, un individu dont la nature est de marquer des buts. Ce faisant, il y a processus d'héroïsation¹⁸, voire de mythification du numéro 9 du Canadien¹⁹.

À la fin de la saison 1951-52, le Canadien termine au deuxième rang du classement de la LNH et doit affronter les Bruins de Boston qui eux ont terminé en quatrième place. Les Montréalais sont favoris particulièrement parce que Maurice Richard est revenu au jeu le 15 mars précédent²⁰, qu'il « semble être rétabli de son malaise à l'aine » et qu'il « trouve le moyen de se surpasser durant les séries éliminatoires »²¹. L'équipe de Dick Irvin remporte d'ailleurs les deux premières parties

¹⁶ En 2014, Benoît Melançon a consacré une entrée de son blogue à la légende du but du 8 avril 1952. Benoît Melançon, *Raconter le Rocket*, 2014, <http://oreilletendue.com/2014/04/08/raconter-le-rocket/>, consulté le 25 novembre 2017.

¹⁷ Benoît Melançon, *op. cit.*, 2006, p. 25-26 ; Baz O'Meara, *loc. cit.*, 9 avril 1952, p. 42.

¹⁸ Julie Perrone, *Le processus d'héroïsation du Rocket*, Mémoire de maîtrise (Histoire), Montréal, Université du Québec à Montréal, 2008, p. 35-46. Perrone affirme, à tort, que c'est à Billy Reay qu'appartient le but vainqueur. S'il est vrai que Reay marque le dernier but du match dans un filet désert en fin de partie, le but de Maurice aurait néanmoins suffi à faire gagner le Canadien.

¹⁹ Sur la question du mythe qu'est devenu Richard, voir Benoît Melançon, *op. cit.*, 2006, p. 200-263.

²⁰ « Une fin de semaine désastreuse pour le club Canadien », *Le Devoir*, 17 mars 1952, p. 9.

²¹ Jacques Beauchamp, « Le sport en général », *Montréal Matin*, 25 mars 1952, p. 22.

sur sa patinoire, mais concède les trois suivantes aux Bruins. Le Canadien doit batailler jusqu'en deuxième période supplémentaire lors de la sixième partie au Garden de Boston pour assurer la tenue d'une septième partie au Forum grâce à un but de Paul Masnick qui réussit à glisser un retour de lancer de Doug Harvey dans le filet de « Sugar » Jim Henry.

Le mardi 8 avril 1952, le Canadien accueille donc les Bruins au Forum pour le match décisif qui déterminera laquelle des deux formations rejoindra les Red Wings de Détroit qui, dans l'autre demi-finale, ont vaincu aisément les Maple Leafs de Toronto en quatre parties. Le Canadien inscrit rapidement le premier but à 4:25 de la première période et les Bruins répliquent exactement huit minutes plus tard²². La marque demeure égale jusqu'au moment où Richard inscrit le but vainqueur à 16:19 de la troisième période. Un but spectaculaire qui est le plus magnifique de la carrière de l'ailier droit selon Baz O'Meara²³, et que Dink Carroll qualifie de « big one »²⁴; un but qui a été marqué alors que Richard est à demi-conscient. En effet, en fin de deuxième période, le joueur du Canadien a dû retourner au vestiaire après avoir perdu conscience à la suite d'une violente mise en échec de Léo Labine selon le *Star*²⁵ et le *Montréal Matin*²⁶, alors que *Le Devoir* parle plutôt de collision²⁷ entre Labine et Richard. Que ce soit une simple collision ou une mise en échec, il n'en demeure pas moins que le *Rocket* est resté étendu, inconscient environ une minute sur la glace avant d'être en mesure de retourner au vestiaire où on a pansé sa coupure au-dessus de l'œil gauche²⁸, mais sans

²² Jacques Beauchamp, « Richard conduit les Canadiens à la victoire », *Montréal Matin*, 9 avril 1952, p. 24.

²³ Baz O'Meara, *loc. cit.*, 9 avril 1952, p. 42.

²⁴ Dink Carroll, « Goal by Rocket Eliminates Bruins », *The Montreal Gazette*, 9 avril 1952, p. 22.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ Jacques Beauchamp, *loc. cit.*, 9 avril 1952, p. 24.

²⁷ X. E. Narbonne, « Le Canadien a triomphé des Bruins dans la joute décisive », *Le Devoir*, 9 avril 1952, p. 8.

²⁸ *Ibid.*

tenir compte qu'il était dans un « partial coma for a while, his head fuzzed up from pain, his eyesight impaired, with dull noises ringing in his ears »²⁹. Malgré ce qui ressemble à une commotion cérébrale, Richard retourne au jeu en troisième période pour inscrire le but gagnant ce qui fait dire à O'Meara que le *Rocket* a marqué par instinct mais d'une façon qui lui a valu la plus importante ovation de sa carrière³⁰.

Le but lui-même est décrit en détail et salué comme un des buts les plus spectaculaires et dramatiques non seulement de la carrière du *Rocket*, mais de toute l'histoire du hockey³¹. Le compte rendu du *Devoir* mérite d'être cité dans son intégralité :

À la dix-septième minute de jeu, Émile Bouchard parvint à faire perdre la rondelle à un adversaire [Woody Dumart] près des buts du Canadien et passa le disque à Richard qui évita Chèvrefils et se lança à toute vitesse contre le territoire des Bruins. Ayant à faire face à Bill Quackenbush notre ailier ne s'en fit pas et, grâce à sa ruse habituelle, il contourna le gros joueur de défense et lança un coup bas dans le coin des filets défendus par Sugar Jim Henry et l'assistance se rendit compte que le caoutchouc avait pénétré dans la cage des Bostonais et ce fut alors un délire indescriptible chez les spectateurs. Les uns criaient, hurlaient, les autres frappaient sur l'épaule du voisin et finalement toutes sortes de projectiles furent lancés sur la glace en signe de joie et il y avait de quoi car le « Rocket » venait d'assurer le triomphe des siens [...]³².

En transportant la rondelle sur presque toute la surface de jeu, en déjouant trois adversaires dont le gardien, Richard faisait à nouveau la démonstration de son habileté particulière grâce à laquelle il avait construit sa renommée. En marquant un but alors

²⁹ Baz O'Meara, *loc. cit.*, 9 avril 1952, p. 42.

³⁰ *Ibid.*

³¹ X. E. Narbonne, « Le Canadien a triomphé des Bruins dans la joute décisive », *loc. cit.*, 9 avril 1952, p. 8 ; Jacques Beauchamp, « Richard conduit les... », *loc. cit.*, 9 avril 1952, p. 24 ; Baz O'Meara, « Maestro of Momentum... », *loc. cit.*, 9 avril 1952, p. 42 ; Dink Carroll, « Goal by Rocket Eliminates Bruins », *loc. cit.*, 9 avril 1952, p. 22.

³² X. E. Narbonne, *loc. cit.*, 9 avril 1952.

qu'à peine une demi-heure plus tôt il était inconscient, allongé sur la glace, ajoute à la singularité de ce but devenu objet de légende. Si la carrière de Richard et la charge symbolique qui en découle devaient être résumées à un seul moment, c'est certainement au 8 avril 1952 qu'il faudrait faire référence.

Ce qu'il importe de retenir de cet événement, c'est que ce but réunit quelques-uns des éléments qui ont contribué à édifier la *passion* qui, plus tard, a participé à la mythification de Richard. En effet, en se fiant à la description qu'en font les sources citées plus haut, le but du 8 avril est l'illustration du caractère spectaculaire du jeu de Richard, de son ardeur, de son intensité et de sa combativité. Réussi après avoir été inconscient durant de longues minutes, cet effort individuel qui assure la victoire du Canadien ainsi qu'une participation à la finale en vue de l'obtention de la coupe Stanley, contribue à alimenter la représentation d'un Richard héros des grandes occasions. Enfin, Benoît Melançon cite un film de l'ONF, *Peut-être Maurice Richard*, dans lequel trois individus ont un souvenir différent du contexte dans lequel le but a été inscrit. Cela, selon Melançon, illustre la malléabilité du discours qui a mis en place le mythe Maurice Richard par le biais d'un récit dont la vérité importe moins que l'efficacité qu'il peut démontrer à entretenir le mythe³³.

3.2 Le meilleur buteur de tous les temps

À l'aube de la saison 1952-53, Dick Irvin envisage d'ailleurs l'avenir avec confiance. Selon l'entraîneur, aucune recrue ne devrait faire partie de l'alignement compte tenu du calibre des joueurs du Canadien et il est convaincu que si Richard

³³ Benoît Melançon, *op. cit.*, 2006, p. 205-206.

demeure en santé, il sera en mesure de battre son propre record de 50 buts en une saison. Mais, surtout, le *Rocket* est totalement remis de sa blessure à l'aîne qui l'a tenu à l'écart du jeu pour 22 parties et il n'est plus qu'à cinq buts du record de Nels Stewart³⁴. Alors que le record était à portée de main, la blessure a empêché Richard d'ajouter ce record à une liste déjà longue. Cela a certainement dû être une source de frustrations pour le *Rocket* et ses partisans. En effet, il est pertinent de garder en mémoire qu'Elmer Lach et Richard se sont montrés très productifs occupant les deux premières positions du classement des pointeurs à divers moments, dont durant cinq semaines consécutives en novembre³⁵. De plus, Richard a été le meneur au chapitre des buts jusqu'en janvier³⁶, moment où il aggrave la blessure qui le faisait souffrir depuis le début de la saison³⁷ étant contraint de prendre quelques matchs de repos³⁸ avant de se voir forcé de cesser toute activité en février³⁹. À son retour dans l'alignement, il ne participe qu'aux quatre derniers matchs de la saison du Canadien. Il en profite tout de même pour marquer deux buts pour clore la saison avec un total de 27.

Ainsi, dès le début de la saison suivante, la tenue de Maurice Richard est une des préoccupations principales des médias, d'autant plus qu'il ne marque pas. En effet,

³⁴ « Peu de changements sur l'équipe du Canadien », *Le Devoir*, 1 octobre 1952, p. 7.

³⁵ « Richard, Lach Top Parade Fifth Week », *The Montreal Gazette*, 28 novembre 1951, p. 22.

³⁶ « Les meneurs du circuit Cambell n'ont eu aucune difficulté à gagner samedi », *Le Devoir*, 21 janvier 1952, p. 7.

³⁷ Dink Carroll, « Olmstead, Reay Score; Close Checking Game », *The Montreal Gazette*, 18 janvier 1952, p. 14 ; Jacques Beauchamp, « Le sport en général », *Montréal Matin*, 12 janvier 1952, p. 12.

³⁸ Après avoir raté six parties, Richard revient au jeu contre les Rangers et marque le seul but de la partie. Les chroniqueurs saluent son courage et affirment que Richard demeure le pilier offensif du Canadien. Voir Dink Carroll, « Maurice Richard Is Marksman as Canadiens Blank New York Rangers, 1-0 », *The Montreal Gazette*, 1er février 1952, p. 18 ; « Maurice Richard a compté l'unique point de la joute d'hier », *Le Devoir*, 1 février 1952, p. 8 ; Baz O'Meara, « The Passing Sport Show », *The Montreal Daily Star*, 1er février 1949, p. 22.

³⁹ « Malady Wins Fight - Rocket "Can't Make It" », *The Montreal Daily Star*, 6 février 1952, p. 32 ; « Maurice Quits Team on Road Returns Here », *The Montreal Gazette*, 6 février 1952, p. 18 ; « Un séjour de deux semaines en Floride sera offert à Maurice Richard si... », *loc cit.*, 5 février 1952, p. 18 ; « Maurice Richard ne jouera pas », *Le Devoir*, 6 février 1952, p. 7.

il faut attendre le septième match du Canadien, un résultat nul de 2-2 contre Chicago, pour voir le *Rocket* inscrire ses deux premiers buts de la saison⁴⁰. Ensuite, il ne perd pas de temps pour rejoindre Stewart : son 322^e but est réussi lors de la partie suivante contre les Red Wings⁴¹ et il marque deux buts au Maple Leafs Garden le 29 octobre, devenant du coup le codétenteur du record pour le plus grand nombre de buts en carrière⁴². Il est à noter que le fait d'égaliser le record à Toronto n'empêche pas Richard de recevoir une ovation de la part de la foule qui sait apparemment reconnaître les mérites d'un adversaire. Maurice, quant à lui, est déçu de la défaite du Canadien plus qu'il n'est fier de son exploit⁴³.

À partir du moment où Richard marque son 324^e but en carrière, les journalistes anticipent davantage le 325^e qui pourrait arriver au prochain match. Or, les adversaires du *Rocket* n'ont pas l'intention de lui faciliter la tâche et il est blanchi lors des trois matchs suivants. Ce n'est que le samedi 8 novembre 1952, au Forum de Montréal, alors que le Canadien reçoit la visite des Black Hawks de Chicago, que Maurice Richard devient le meilleur buteur de l'histoire de la LNH. Un fait d'armes qui est amplement souligné par les quotidiens montréalais. Richard parvient à déjouer Al Rollins à 10:01 de la deuxième période, soit 50 secondes de temps de jeu de plus que son tout premier but en carrière marqué le 8 novembre 1942, soit dix ans jour pour jour... et à quelques secondes près⁴⁴.

⁴⁰ « Les Canadiens ont annulé à Chicago », *Montréal Matin*, 24 octobre 1952, p. 38 ; « Richard compte ses deux premiers buts de la saison », *Le Devoir*, 24 octobre 1952, p. 7 ; « Richard Nets Twice but Hawks Rally For 2-2 Draw », *The Montreal Gazette*, 24 octobre 1952, p. 22 ; « "Rocket" Snaps Goal Famine To Give Habs Tie », *The Montreal Daily Star*, 24 octobre 1952, p. 34.

⁴¹ « Le Canadien a totalement déclassé le Détroit samedi », *Le Devoir*, 27 octobre 1952, p. 7.

⁴² Jacques Beauchamp, « Richard égalise le record de Stewart », *Montréal Matin*, 30 octobre 1952, p. 30 ; « Canadien perd mais Richard égalise le record de Stewart », *Le Devoir*, 30 octobre 1952, p. 7 ; « Rocket Ties Nels Stewart's N.H.L. Mark », *The Montreal Daily Star*, 30 octobre 1952, p. 35 ; « Rocket Ties NHL Goal Record but Leafs Win 7-5 », *The Montreal Gazette*, 30 octobre 1952, p. 19.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ « Maurice Richard a réussi un exploit remarquable samedi », *Le Devoir*, 10 novembre 1952, p. 7.

Au moment où la lumière s'est allumée, « it was the signal for the ovation which the fans had been waiting to give The Rocket through three previous games. A great shout went up, flash bulbs went off, and play halted »⁴⁵. L'attente qui aura duré trois parties, dont deux au Forum, est à l'origine d'une forte tension qui n'attendait que d'être relâchée. Les « frenzied fans [...] intoxicated with tension »⁴⁶ ont réagi par une ovation d'environ cinq minutes⁴⁷ et « lançaient programmes, caoutchouc et toutes sortes de projectiles sur la glace »⁴⁸. Et c'est un Richard empli d'émotions que décrit *Le Devoir* :

L'arbitre remet le précieux disque à Richard et celui-ci le lança sur la glace fou de joie. Alors que ses coéquipiers le félicitaient chaleureusement en le frappant sur la tête, le dos et les épaules, Richard patina lentement vers le banc des joueurs et remit le disque à son instructeur Dick Irvin. Essayant de sourire mais étouffé par l'émotion, Richard essuya quelques larmes de joie de ses yeux. Son visage était aussi blême que la glace immaculée⁴⁹.

La tension était ainsi observable chez Richard lui-même qui « était tellement impatient de compter que ses lancers manquaient de précision »⁵⁰ selon Jacques Beauchamp qui le côtoie lors des déplacements du Canadien et qui attribue en partie à l'inconfort du *Rocket* son incapacité à marquer lors des trois parties qui ont précédé celle du 8 novembre.

⁴⁵ Dink Carroll, « Canadiens Defeat Chicago Hawks 6-4; Big Moments When Richard, Lach Score », *The Montreal Gazette*, 10 novembre 1952, p. 20.

⁴⁶ Baz O'Meara, « The Passing Sport Show », *The Montreal Daily Star*, 10 novembre 1952, p. 32.

⁴⁷ Baz O'Meara, « Richard and Lach Hit Target as Fans Go Into Delirium », *The Montreal Daily Star*, 10 novembre 1952, p. 32.

⁴⁸ « Maurice Richard a réussi... », *loc. cit.*, 10 novembre 1952.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 7. Selon Benoît Melançon, Richard est lui-même allé chercher la rondelle dans le filet et il attribue à la pression et non à la joie le lancer de la rondelle sur la glace. Benoît Melançon, *op. cit.*, 2006, p. 30.

⁵⁰ Jacques Beauchamp, « Le sport en général », *Montréal Matin*, 10 novembre 1952, p. 26.

Enfin, Beauchamp se veut rassurant lorsqu'il exprime le soulagement que procure le but de Richard en intitulant son compte rendu de la partie : « Richard a enfin compté »⁵¹. Le 325^e but de Richard, en relâchant la tension qui monte depuis environ un an en raison de l'anticipation du record, crée une rupture dans les représentations que les partisans se font du *Rocket* : désormais, il est le meilleur buteur de tous les temps. À compter de ce moment, on ne remet plus en question le talent de Richard tout comme il en est fait des comparaisons avec les gloires du passé. Dorénavant, si le célèbre numéro 9 du Canadien est comparé à d'autres joueurs, ce sera à ses contemporains, notamment Gordie Howe. Plus important encore : en marquant son 325^e but, Richard est devenu l'étalon à partir duquel on mesurera les performances des vedettes futures.

3.3 L'Affaire Geoffrion/Murphy et la personnalisation des rapports Richard/Campbell

Le 20 décembre 1953, lors d'une partie au Madison Square Garden de New York alors que le Canadien rend visite aux Rangers, en fin de deuxième période Bernard Geoffrion du Canadien et Ron Murphy des Rangers « se sont engagés dans un excitant duel »⁵² à coups de bâton. Après la partie, l'entraîneur du Canadien décrit ainsi l'altercation entre les deux joueurs :

There was a scuffle along the boards with Masnick and Crystal Tussling. Geoffrion moved in and Linesman Baolto grabbed him and held him. Murphy moved in to cover Geoffrion, but with his stick high. He slashed at his head three times and inflicted a nasty four-inch gash on the back of his head. Geffrion broke free, dropped his stick and went in fist swinging. Murphy kept

⁵¹ Jacques Beauchamp, « Richard a enfin compté », *Montréal Matin*, 10 novembre 1952, p. 1.

⁵² Jacques Beauchamp, « Les Canadiens perdent 3-1 à New York », *Montréal Matin*, 21 décembre 1953, p. 26.

spearing at him so Geoff picked up his stick and let him have it. He was already cut and blood was streaming down his face⁵³.

Ultimement, Murphy a la mâchoire fracturée et les deux joueurs seront suspendus. Geoffrion pour les huit parties restantes opposant les deux formations, Murphy pour cinq d'entre elles, mais la direction des Rangers a annoncé que Murphy ne jouerait plus de la saison⁵⁴. Conséquemment, la suspension n'aura aucun effet sur la recrue des Rangers étant donné qu'il aurait tout de même raté les parties visées, alors que le Canadien sera privé des services de Geoffrion pour le reste de la saison lorsque l'équipe affrontera les New-Yorkais.

Trois éléments sont à souligner à propos de cet incident et de la suspension qui en découle dans les chroniques sportives des quotidiens montréalais et ils sont exprimés en trois étapes dans la semaine qui suit. Dans un premier temps, certains chroniqueurs affirment que Geoffrion doit désormais composer avec une surveillance accrue de la part de ses adversaires en plus d'être victime des mêmes tactiques d'intimidation que le *Rocket*⁵⁵, cela s'expliquant par son habileté à marquer des buts qui se compare favorablement à celle de Richard⁵⁶ et non pas parce qu'il est canadien-français. Ensuite, les chroniqueurs francophones expliquent la violence lors des parties et plus particulièrement dans celle du 20 décembre, soir de l'affaire Geoffrion/Murphy, par

⁵³ Dick Irving cité par Baz O'Meara, « The Passing Sport Show », *The Montreal Daily Star*, 21 décembre 1953, p. 32.

⁵⁴ « Campbell se montre très sévère à l'égard de Bernard Geoffrion », *Montréal Matin*, 29 décembre 1953, p. 19. Il est à souligner que les Rangers ont annoncé l'absence de Murphy pour le reste de la saison une semaine avant que Campbell ne prenne sa décision. « Broken Jaw Sidelines Rangers' Murphy for Rest of Hockey Season », *The New York Times*, 22 décembre 1953, p. 42.

⁵⁵ Dink Carroll, « Playing The Field », *The Montreal Gazette*, 22 décembre 1953, p. 22 ; Jacques Beauchamp, « Le sport en général », *Montréal Matin*, 23 décembre 1953, p. 22.

⁵⁶ Il est à noter qu'au moment de l'incident Geoffrion occupe le deuxième rang des marqueurs avec 33 points, dont 15 buts. Pour sa part Richard domine au chapitre des buts avec 20 et cumule 31 points. « Une avance de 8 points pour Howe », *Le Devoir*, 22 décembre 1953, p. 10.

l'incompétence des arbitres qui ne savent pas faire respecter les règlements⁵⁷. Jacques Beauchamp va un peu plus loin et tient Clarence Campbell lui-même responsable de ces incidents lorsqu'il affirme qu'on peut constater une recrudescence des « duels à coup de bâtons et [des] accidents déplorables » depuis « l'avènement de Clarence Campbell à la présidence de la Ligue »⁵⁸. Enfin, après l'annonce de la suspension, l'unanimité prévaut quant à la sévérité de la punition qui est considérée plus dommageable et coûteuse pour Geoffrion que pour Murphy, car ce dernier est suspendu pour cinq parties contre huit⁵⁹. Dans *Le Devoir*, Gerry Gosselin affirme qu'il aurait préféré une amende afin de ne pas nuire au Canadien : Geoffrion seul mérite une punition pour son comportement, pas l'équipe entière. De plus, Gosselin souligne que la ville de Montréal « est la vache à lait de la NHL » et qu'à ce titre il importe de « rendre justice aux 15,000 abonnés du Forum, aux centaines de mille autres qui doivent se contenter de la radio et de la télévision faute d'espace à notre patinoire locale »⁶⁰. Pour sa part, O'Meara voit dans la sévérité de la suspension un avertissement visant à éliminer les échanges de coups de bâton⁶¹.

L'affaire Geoffrion/Murphy est cruciale pour comprendre la suite des événements car Maurice Richard s'en servira pour donner son opinion sur le travail de Clarence Campbell qu'il qualifie de « dictateur » dans une chronique qu'il signe dans

⁵⁷ Jacques Beauchamp, *loc. cit.*, 23 décembre 1953, p. 22 ; Gerry Gosselin, « Cavalcade sportive », *Le Devoir*, 23 décembre 1953, p. 11 ; Bert Soulière, « Horizons sportifs », *Le Devoir*, 23 décembre 1953, p. 10 ; X. E. Narbonne, « À mon avis », *Le Devoir*, 24 décembre 1953, p. 12.

⁵⁸ Jacques Beauchamp, *loc. cit.*, 23 décembre 1953, p. 22.

⁵⁹ Dink Carroll, « Playing The Field », *The Montreal Gazette*, 29 décembre 1953, p. 16 ; Jacques Beauchamp, « Le sport en général », *Montréal Matin*, 29 décembre 1953, p. 20 ; Bert Soulière, « Horizons sportifs », *Le Devoir*, 29 décembre 1953, p. 10 ; Baz O'Meara, « The Passing Sport Show », *The Montreal Daily Star*, 29 décembre 1953, p. 24.

⁶⁰ Gerry Gosselin, « Cavalcade sportive », *Le Devoir*, 30 décembre 1953, p. 11.

⁶¹ Baz O'Meara, *loc. cit.*, 29 décembre 1953, p. 24.

l'hebdomadaire *Samedi-Dimanche*⁶². Il ajoute que la suspension infligée à Geoffrion est injuste tout en prêtant des intentions discriminatoires envers les Canadiens français au président de la LNH, des propos qui sont rapportés par les quatre quotidiens utilisés ici⁶³. Ce dernier élément fait dire à l'anthropologue Suzanne Laberge que « [s]es propos et ses actes ont donc contribué à faire de lui, au cours des années 1950, l'icône d'un Canadien français qui n'avait pas peur d'affirmer son identité ni de dénoncer l'oppression anglophone »⁶⁴. Or, s'il est possible aujourd'hui de voir en Richard un symbole d'affirmation nationale, les journalistes et chroniqueurs de l'époque semblent refuser de le suivre dans cette voie. Jacques Beauchamp appuie sans réserve l'accusation de « dictateur », mais ne dit rien de celle concernant une potentielle discrimination à l'endroit des Canadiens français⁶⁵. Dans *Le Devoir*, Gerry Gosselin affirme que « [c]e n'est pas notre politique de faire intervenir des questions de race dans le sport »⁶⁶ et balaie la question sous le tapis. Chez les anglophones, *The Gazette* n'émet tout simplement pas d'opinion sur le sujet alors que Baz O'Meara, deux fois plutôt qu'une, ne voit dans cette sortie du *Rocket* contre le président de la ligue qu'une autre expression de son tempérament bouillant⁶⁷, une opinion partagée par Bert Soulière au *Devoir*⁶⁸. En somme, les chroniqueurs ne s'aventurent pas sur le terrain des questions ethniques et linguistiques si ce n'est pour dire que « [l]e fanatisme racial n'existe plus

⁶² Maurice Richard a dicté une chronique à un journaliste du *Samedi-Dimanche*, Paul St-Georges, de 1952 à janvier 1954 dans laquelle il livre ses impressions sur l'actualité sportive et offre son regard de joueur. Benoît Melançon, *op. cit.*, 2006, p. 123.

⁶³ « "Rocket" Charges Prexy Campbell Discriminates Against Canadiens », *The Montreal Daily Star*, 8 janvier 1954, p. 27 ; « Richard traite Campbell de dictateur », *Le Devoir*, 9 janvier 1954, p. 12 ; « Rocket Terms Campbell "Dictator" Responsibility With Management? », *The Montreal Gazette*, 9 janvier 1954, p. 7.

⁶⁴ Suzanne Laberge, *loc. cit.*, 2011, p. 18.

⁶⁵ Jacques Beauchamp, « Le sport en général », *Montréal Matin*, 9 janvier 1954, p. 20.

⁶⁶ Gerry Gosselin, « Cavalcade sportive », *Le Devoir*, 11 janvier 1954, p. 11.

⁶⁷ Baz O'Meara, « The Passing Sport Show », *The Montreal Daily Star*, 9 janvier 1954, p. 24 ; Baz O'Meara, « The Passing Sport Show », *The Montreal Daily Star*, 15 janvier 1954, p. 33.

⁶⁸ Bert Soulière, « Horizons sportifs », *Le Devoir*, 16 janvier 1954, p. 10.

dans le sport au Canada. Un “frenchie” se fait maintenant applaudir partout. À Toronto, on vante les mérites de Richard et de Geoffrion »⁶⁹.

L’incident se clôt quelques jours plus tard quand Maurice Richard accepte de s’excuser et de mettre un terme à ses activités de chroniqueurs tant qu’il sera un joueur actif dans la LNH à la demande de la direction du Canadien, en plus de verser 1000\$ à la LNH en signe de bonne foi⁷⁰. Deux articles attirent particulièrement l’attention en raison de leurs titres qui évoquent clairement une personnalisation du conflit entre les deux hommes. Le *Montréal Matin* annonce que « L’incident Campbell-Richard est clos »⁷¹ alors que *Le Devoir* titre que « Maurice Richard s’agenouille devant Campbell »⁷². Cette façon de présenter la nouvelle offre une perspective différente dans les représentations que les partisans se font du *Rocket* : on ne lui reconnaît pas le droit de protester contre des injustices évidentes selon ce qu’en disent régulièrement les journaux. Et le responsable de cette atteinte aux droits de Richard, c’est Clarence Campbell qui, quelques mois plus tard, imposera une sanction d’une grande sévérité à la vedette du Canadien.

⁶⁹ Gerry Gosselin, « Cavalcade sportive », *Le Devoir*, 19 janvier 1954, p. 11. Gosselin en rajoute en fin de chronique : « Le sport, plus que tout autre facteur, a contribué à cimenter l’unité canadienne, en envoyant aux oubliettes des antipathies injustifiées qui, de part et d’autre, naissaient de l’incompréhension.

Si certaines vieilles gens gardent encore quelques rancœurs d’assimilation manquée, la jeunesse actuelle, dans les arènes, sur les losanges du baseball, sur les courts de tennis, sur les patinoires, se sent chez elle partout, sans distinction de race, de l’Atlantique au Pacifique et de Halifax à la frontière des États-Unis. Parce que, réunie par une même discipline autour d’un même pilote, elle a appris à se connaître, à se respecter et à s’aimer. »

⁷⁰ « Maurice Richard abandonne ses activités de chroniqueur sportif », *Montréal Matin*, 15 janvier 1954, p. 36 ; « Richard Gets Off Hockey Hook With Apology to President », *The Montreal Daily Star*, 15 janvier 1954, p. 33 ; « Richard admet que ses accusations contre Clarence Campbell étaient sans fondement », *Le Devoir*, 16 janvier 1954, p. 10 ; Jean Séguin, « Le Clairon sportif », *loc. cit.*, 16 janvier 1954, p. 16.

⁷¹ « L’incident Campbell-Richard est clos », *Montréal Matin*, 16 janvier 1954, p. 23.

⁷² « Maurice Richard s’agenouille devant Campbell », *Le Devoir*, 16 janvier 1954, p. 1. *Le Devoir* accorde manifestement beaucoup d’importance à cette affaire comme l’indique le fait qu’elle figure en première page.

3.4 Du 14 au 17 mars 1955 : en attendant l'Émeute

Lors d'une partie au Garden de Boston entre les Bruins et le Canadien, le dimanche 13 mars, Maurice Richard a été impliqué dans un événement particulièrement violent. Après avoir reçu un coup de bâton à la tête, possiblement accidentel, de la part d'Hal Laycoe, Richard a voulu se venger. Complètement furieux, il a tenté à plusieurs reprises de frapper Laycoe avec son bâton et, après s'être dégagé de la prise dans laquelle le retenait le juge de lignes Cliff Thompson, il a asséné un coup de poing au visage à ce dernier⁷³. Cet épisode est le point de départ de ce qui est connu comme l'Émeute Maurice Richard ou l'Émeute du Forum. Richard a posé des gestes qui allaient à l'encontre du plan disciplinaire de Clarence Campbell : il a tenté d'user de son bâton pour frapper un adversaire et il s'en est pris physiquement à un officiel.

Le 16 mars 1955, Clarence Campbell annonce qu'il suspend Maurice Richard pour les trois dernières parties de la saison régulière et pour la durée des séries éliminatoires. Dans sa déclaration, qui est publiée dans les quotidiens du 17 mars, le président réfère à un événement survenu à Toronto pour justifier sa décision : Richard, dans un contexte similaire à celui qui lui vaut sa suspension, avait frappé le juge de

⁷³ Jacques Beauchamp, « Richard suspendu indéfiniment! », *Montréal Matin*, 14 mars 1955, p. 30 ; « Le Tricolore subit l'échec à Boston, 4 à 2 », *Le Devoir*, 14 mars 1955, p. 10 ; « Richard's Boston Rampage May Hit Habs' Playoff Hopes », *The Montreal Daily Star*, 14 mars 1955, p. 32 ; « The Rocket Goes Wild At Boston, Clouts Laycoe, Linesman », *The Montreal Gazette*, 14 mars 1955, p. 22.

ligne Hayes avec son gant geste, qui lui avait valu une simple amende de 250\$⁷⁴. Campbell précise qu'à la suite de cet incident, Richard avait reçu un sérieux avertissement et avait donné sa parole que cela ne se reproduirait pas. C'est en s'appuyant sur cette offense survenue au mois de décembre précédent et en soulignant la gravité du geste posé à Boston par le *Rocket* que le président de la LNH décide de suspendre la vedette du Canadien. Il conclut sa déclaration en affirmant que

the time for probation or leniency is passed. Whether this type of conduct is the product of temperamental instability or willful defiance of the authority in the game does not matter. It is a type of conduct which cannot be tolerated by any player – star or otherwise⁷⁵.

Campbell évoque le tempérament de Richard qui est particulièrement explosif comme le soulignent régulièrement les chroniqueurs depuis ses débuts et comme l'illustrent aussi les nombreuses minutes de pénalités que cumule le *Rocket* saison après saison⁷⁶. Un tempérament qui sert souvent d'excuse pour justifier ses agissements ainsi que les provocations dont serait victime Richard depuis de nombreuses années. Ce qui mérite d'être souligné dans la déclaration de Campbell, c'est que celui-ci semble en avoir assez des colères de Richard et il est légitime de penser qu'il aurait certainement puni le joueur bien avant n'eut été de son statut de vedette.

⁷⁴ Jacques Beauchamp, « Les Canadiens annulent à Toronto », *Montréal Matin*, 30 décembre 1954, p. 22 ; « Le Canadien annule à Toronto, 1-1 », *Le Devoir*, 30 décembre 1954, p. 10 ; « Richard Scores; Hits Linesman as Habs-Leafs Tie, 1-1 », *The Montreal Gazette*, 30 décembre 1954, p. 16.

⁷⁵ « Campbell's Statement on Richard Case », *The Montreal Daily Star*, 17 mars 1955, p. 51 ; « Campbell Statement on Richard Censure », *The Montreal Gazette*, 17 mars 1955, p. 1 ; « Le texte du jugement arbitraire de Campbell », *Montréal Matin*, 17 mars 1955, p. 25 ; « Texte de la déclaration émise par Campbell », *Le Devoir*, 17 mars 1955, p. 10-11.

⁷⁶ Jusqu'à la saison 1955-56, Maurice Richard termine régulièrement parmi les dix joueurs les plus punis de la LNH dont une fois en première place en 1952-53 avec 112 minutes de punition. Son plus haut total à ce chapitre demeure 125 en 1954-55. « NHL Yearly Top 10 Leaders and Records for Penalties in Minutes », *Hockey-Reference.com*, http://www.hockey-reference.com/leaders/pen_min_to_p_10.html, consulté le 5 juillet 2017.

La suspension en elle-même n'est pas une surprise. En effet l'unanimité prévaut chez les chroniqueurs montréalais qui considèrent comme une « faute grave »⁷⁷ le fait de s'en prendre à un officiel et tous disent s'attendre à une suspension⁷⁸. Quelques nuances peuvent être observées quant à l'importance à accorder aux antécédents disciplinaires de Richard pour ce qui est de la durée de la suspension. En effet, Dink Carrol dans la *Montreal Gazette* pense que l'incident de décembre ne devrait pas lui porter préjudice⁷⁹, alors que Jacques Beauchamp du *Montréal Matin* est d'avis que parce que Richard a reçu un avertissement après le coup au visage du juge de lignes George Hayes, « on s'attend à ce que le président de la ligue se montre plus sévère cette fois-ci »⁸⁰. De manière générale, les médias pensent que si la suspension est pour plus d'une partie, Richard sera de retour dans l'alignement pour les séries éliminatoires dont le début est prévu pour le mardi suivant, soit dans moins d'une semaine⁸¹.

S'il y a surprise, c'est essentiellement en raison de la sévérité de la suspension et, au lendemain de son annonce, il est possible de constater un net consensus à ce propos quoique les journaux francophones réagissent plus intensément en y voyant une injustice claire à l'endroit de Richard et du Canadien. Dink Carroll considère le

⁷⁷ Gerry Gosselin, « Cavalcade sportive », *Le Devoir*, 16 mars 1955, p. 11.

⁷⁸ Jacques Beauchamp, « Quel sort réserve la ligue Nationale à Richard », *Montréal Matin*, 15 mars 1955, p. 16 ; Dink Carroll, « Playing The Field », *The Montreal Gazette*, 15 mars 1955, p. 20 ; Baz O'Meara, « The Passing Sport Show », *The Montreal Daily Star*, 14 mars 1955, p. 32 ; Bert Soulière, « Quel sera le verdict de Campbell : suspension ou amende ou les deux? », *Le Devoir*, 15 mars 1955, p. 10.

⁷⁹ Dink Carroll, *loc. cit.*, 15 mars 1955, p. 20.

⁸⁰ Jacques Beauchamp, *loc. cit.*, 15 mars 1955, p. 26.

⁸¹ Ce qui peut paraître surprenant, c'est que les journalistes n'envisagent pas une suspension au-delà des trois parties restantes à la saison alors que, moins de deux mois plus tôt, Campbell a suspendu Ted Lindsay des Red Wings pour dix jours au cours desquels Détroit a joué quatre parties, en raison d'une altercation avec un spectateur à Toronto. « Le président Campbell impose une suspension de dix jours à Ted Lindsay des Red Wings », *Montréal Matin*, 26 janvier 1955, p. 26 ; « Suspend Lindsay For Four Games », *The Montreal Gazette*, 26 janvier 1955, p. 20 ; « Ted Lindsay suspendu pour dix jours », *Le Devoir*, 26 janvier 1955, p. 10.

jugement de Campbell très (trop?) dur: « It's a harsh judgement, which may find favor with some, but there will be many dissenters and some right in Boston ». De plus, il doute que le Canadien puisse se maintenir au sommet du classement de la LNH et de la capacité de l'équipe à gagner la coupe Stanley en l'absence de Maurice. Il pense également que la suspension lui coûtera une place dans la première équipe d'étoiles ainsi que l'obtention du trophée Hart⁸². Dans le *Star*, Baz O'Meara, en plus de souligner que le jugement est plus sévère que ce à quoi il s'attendait, avance que Campbell a dû obtenir le soutien des dirigeants des autres équipes avant de prendre une telle décision dont certains sont particulièrement soucieux à l'approche des séries éliminatoires⁸³. Du côté francophone, c'est surtout le fait que les partisans seront privés du spectacle enlevant que procure Maurice Richard qui est déploré et que son absence ne manquera pas de nuire aux chances du Canadien de remporter le championnat de la LNH d'abord et la coupe Stanley ensuite⁸⁴.

La suite est bien connue : dès le matin du 17 mars, des manifestants arborant des pancartes critiquant la décision du président Campbell se massent aux abords du Forum. La foule gonfle tout au long de la journée et les inscriptions sur les bannières se font plus violentes⁸⁵. Dans la soirée, alors que la partie entre le Canadien et Détroit est déjà en cours, Campbell assiste au match et il s'installe à son siège habituel. Il est victime d'insultes, reçoit des projectiles en tous genres et, enfin, se fait frapper au visage par un spectateur. Lorsque qu'une bombe lacrymogène est lancée sur la patinoire, le service des incendies décide d'évacuer le Forum. C'est alors que la

⁸² Dink Carroll, « Playing the Field », *The Montreal Gazette*, 17 mars 1955, p. 18.

⁸³ Baz O'Meara, « The Passing Sport Show », *The Montreal Daily Star*, 17 mars 1955, p. 50. »

⁸⁴ Bert Soulière, « Horizons sportifs », *Le Devoir*, 17 mars 1955, p. 10 ; Jacques Beauchamp, « Le sport en général », *Montréal Matin*, 17 mars 1955, p. 26.

⁸⁵ « Manifestations des sportifs aux alentours du Forum », *Montréal Matin*, 18 mars 1955, p. 30. On relève un « Vive Richard », un dessin de poire et une représentation de porc avec « Campbell » écrit dessus.

violence s'exprime rue Sainte-Catherine causant des milliers de dollars en dommage aux commerces qui se trouvent sur la route des émeutiers⁸⁶.

Dans le dessein de comprendre et d'expliquer un tel soulèvement de la foule montréalaise, l'historiographie a retenu qu'il s'agissait d'une manifestation à caractère nationaliste suivant ainsi l'analyse qu'en fait André Laurendeau dans son éditorial du 21 mars. D'autres études ont analysé la couverture médiatique de l'Émeute et en arrivent à la conclusion qu'il y a un « certain clivage linguistique dans les réactions face à la punition imposée par le président de la LNH [qui] témoigne de la différente portée symbolique de la sanction »⁸⁷. Or, outre l'éditorial de Laurendeau qui donne une interprétation nettement nationaliste de l'événement, les quatre quotidiens utilisés pour la présente recherche indiquent plutôt que les chroniqueurs montréalais partagent la même opinion à propos de la punition infligée à Richard et par rapport à l'émeute. Si Baz O'Meara souligne le courage dont aurait fait preuve Clarence Campbell en se présentant au Forum pour la partie Canadien/Détroit⁸⁸, une affirmation que Suzanne Laberge interprète comme un des signes du « clivage linguistique »⁸⁹, il est important

⁸⁶ Bert Soulière, « La joute Canadien-Détroit décommandée », *Le Devoir*, 18 mars 1955, p. 11 ; Jacques Beauchamp, « La victoire est accordée aux Red Wings qui passent en tête », *Montréal Matin*, 18 mars 1955, p. 34 ; Dink Carroll, « Detroit Awarded Game While Leading Canadiens 4-1 », *The Montreal Gazette*, 18 mars 1955, p. 24 ; « Arrest 41 After Forum Riot », *The Montreal Daily Star*, 18 mars 1955, p. 1.

⁸⁷ Suzanne Laberge, *loc. cit.*, 2011, p. 21. David di Felice pour sa part parle de « 'racially' based difference of opinion ». Voir David Di Felice, « The Richard Riot : A Socio-Historical Examination of Sport, Culture and the Construction of Symbolic Identities », Mémoire de maîtrise (Histoire), Kingston, Queen's University, 1999, p. i-ii. Il est à noter que di Felice attribue d'ailleurs aux médias francophones la montée de la colère nationaliste.

⁸⁸ Baz O'Meara, « The Passing Sport Show », *The Montreal Daily Star*, 18 mars 1955, p. 54. Rien dans ce qu'écrit O'Meara dans cette chronique ne laisse croire qu'il est d'accord avec la suspension, ni qu'il justifie la présence de Campbell. Pour sa part, il attribue plutôt l'émeute à de « young hotheads bent on destruction ».

⁸⁹ Suzanne Laberge, *loc. cit.*, 2011, p. 25.

de mentionner que Beauchamp abonde dans le même sens lorsqu'il fait référence quant à lui à la « bravoure » du président de la LNH⁹⁰.

La principale différence d'opinion est que les deux quotidiens anglophones consultés attribuent la violence à des groupes de « hoodlums »⁹¹, dissociant par le fait même les partisans du Canadien de cette violence tandis que les journaux francophones parlent de « spectateurs » ou de la « foule »⁹² donc, forcément des gens qui étaient à l'intérieur du Forum. Enfin. Il est à noter que si le *Star* consacre un éditorial dans lequel l'émeute est dénoncée⁹³, Bert Soulière du *Devoir* déplore tout autant « la conduite de certaines gens qui ont agi bêtement en détruisant inutilement le bien d'autrui »⁹⁴. Enfin, le directeur du *Devoir* Gérard Filion, au lendemain de l'émeute, affirme qu'il y a « des années que le Forum alimente de brutalité la foule montréalaise » et que celle-ci « a mis en pratique les leçons de ses maître ». Ce ne sont ni Campbell, ni le public qui seraient responsables d'un tel débordement, mais « les entrepreneurs en spectacle, les propriétaires, les directeurs, les gérants et les instructeurs qui ont fait de la violence une condition de réussite dans le sport »⁹⁵. Ainsi, le spectacle sportif n'aurait qu'un seul objectif selon le directeur du *Devoir* : le profit; une position qui n'est pas très loin de celle des tenants de la thèse du sport agissant comme un « opium pour le peuple »⁹⁶.

⁹⁰ Jacques Beauchamp, *loc. cit.*, 18 mars 1955, p. 34.

⁹¹ « Arrest 41 After Forum Riot », *loc. cit.*, 18 mars 1955, p. 1 et 4 ; Baz O'Meara, *loc. cit.*, 18 mars 1955, p. 54 ; Dink Carroll, « Playing The Field », *The Montreal Gazette*, 19 mars 1955, p. 8.

⁹² Gerry Gosselin, « Cavalcade sportive », *Le Devoir*, 19 mars 1955, p. 13 ; Bert Soulière, « Horizons sportifs », *Le Devoir*, 19 mars 1955, p. 12.

⁹³ « A Black Eye For Montreal », *The Montreal Daily Star*, 18 mars 1955, p. 10.

⁹⁴ Bert Soulière, *loc. cit.*, 18 mars 1955, p. 11.

⁹⁵ Gérard Filion, « Qui sème le vent... », *Le Devoir*, 18 mars 1955, p. 4.

⁹⁶ Jean Marie Brohm, *La tyrannie sportive: théorie critique d'un opium du peuple*, Paris, Beauchesne, 2006, 244 p. ; Jean Marie Brohm et Marc Perelman, *Le football, une peste émotionnelle: la barbarie des stades*, Paris, Gallimard, 2006, 390 p. ; Marc Perelman, *Le sport barbare: critique d'un fléau mondial*, Paris, Michalon Éditions, 2012, 203 p. ; Marc Perelman, *Le stade barbare la fureur du spectacle sportif*, Paris, Mille et une nuits, 1998, 78 p.

Enfin, s'il existe effectivement une importante différence dans les avis qui sont donnés quant à la suspension à Richard, c'est du côté des adversaires du Canadien qu'on la retrouve, illustration éloquente du caractère partisan de ces avis. À Détroit, l'ailier gauche Ted Lindsay pense que Richard s'en tire à bon compte en évitant une suspension à vie tandis que son patron Jack Adams aurait aimé le voir suspendu jusqu'au 1^{er} janvier, soit environ la moitié de la prochaine saison⁹⁷. Il est à souligner qu'Adams pointe du doigt les médias montréalais pour avoir fait de Maurice Richard un héros transformant ces « great hockey fans into a shrieking band of idiots ». Selon Adams, Richard ne mérite absolument pas ce statut de héros parce qu'il a laissé tomber son équipe, ses partisans et le hockey en agissant comme il l'a fait à Boston⁹⁸. Selon un article paru dans la *Montreal Gazette*, il semble qu'à Toronto la décision de Campbell soit saluée notamment en raison du caractère répétitif des sautes d'humeur de Richard⁹⁹. Il est aisé de comprendre que, sans Richard, le Canadien sera beaucoup moins menaçant durant les séries éliminatoires qui sont sur le point de débiter et qu'en conséquence les adversaires du Canadien y voient un avantage non négligeable. En somme, si les études de Suzanne Laberge et David di Felice illustrent que les quotidiens torontois approuvent la suspension de Richard, il est certainement possible de conclure que ces journaux affichent ainsi leur caractère partisan plutôt que d'y voir une divergence d'opinion basée sur la « race » ou la langue.

⁹⁷ Baz O'Meara, *loc. cit.*, 17 mars 1955, p. 50 ; « Detroiters Feel Rocket Got Off Easy », *The Montreal Gazette*, 17 mars 1955, p. 18.

⁹⁸ Red Fisher, « Adams Blasts Hero Worship Accorded "Rocket" », *The Montreal Daily Star*, 18 mars 1955, p. 55.

⁹⁹ « Toronto Approves Campbell Decision Writer Says Time for Leniency Over », *The Montreal Gazette*, 17 mars 1955, p. 18. L'article cite par ailleurs de larges sections d'une opinion favorable à Campbell livrée par le journaliste Gordie Walker dans les pages du *Globe and Mail* au lendemain de l'annonce de la suspension.

Enfin, plutôt que de voir dans cette émeute l'œuvre de ce qu'on appellerait aujourd'hui des « casseurs », peut-être faudrait-il y voir l'expression de l'agentivité des partisans en colère contre une décision qui est perçue comme une terrible injustice envers leur héros. En effet, les consommateurs du spectacle sportif de l'époque ont parfois l'habitude de manifester leurs émotions en lançant des objets et divers projectiles sur la glace, comme l'illustre l'extrait du *Devoir* décrivant le 325^e but de Richard cité plus haut. Or, les spectateurs ont généralement l'habitude d'exprimer leur colère ou leur mécontentement de cette façon. L'émeute peut être interprétée comme l'expression ultime du mécontentement qui, sans nécessairement viser à renverser la décision contestée, en l'occurrence la suspension de Richard, reflète du moins une volonté de prendre la parole et reste une action essentiellement symbolique.

Conclusion

Au cours des quatre saisons étudiées dans ce chapitre, les représentations de Maurice Richard ont pris une nouvelle forme. D'abord, il est devenu le meilleur buteur de tous les temps lorsqu'il inscrit son 325^e but en carrière dans la soirée du 8 novembre 1952 au Forum de Montréal. Alors qu'il devient le premier joueur de l'histoire de la LNH à marquer autant de buts au cours de sa carrière, il évolue en celui à qui les autres joueurs doivent être comparés pour prendre la mesure de leur talent. C'en est fini des comparaisons de Richard avec Howie Morenz ou Aurèle Joliat ou quelque autre grande vedette du passé : Maurice Richard est dorénavant l'étalon qui mesure l'excellence. Ce statut acquis après de longues années d'un travail acharné forge la légende du *Rocket* et participe à son inscription dans la durée.

De nouveau, il a été possible de voir à quel point les relations de Richard avec l'autorité ont été difficiles durant sa carrière. Par contre, de 1951 à 1955, les conflits prennent de l'ampleur et il apparaît que la presse montréalaise, peut-être un peu plus

dans les journaux francophones, a tendance à personnaliser les relations entre Richard et le président de la LNH Clarence Campbell. Celui-ci, par le biais des opinions exprimés par les médias, devient le seul responsable des ennuis du numéro 9 du Canadien. Il est celui qui ne donne pas des directives claires aux arbitres pour qu'ils appliquent les règlements comme ils le devraient en plus d'être celui qui portera l'odieux de la suspension qui amène les partisans à manifester leur colère dans la soirée du 17 mars; une colère qui vire rapidement à l'émeute.

Enfin, dans ce dernier chapitre retraçant l'itinéraire de la *passion partisane* dont a été l'objet Maurice Richard avant qu'on en fasse un porte-étendard du nationalisme canadien-français et ensuite québécois, il a été possible de constater que les quotidiens montréalais, tant francophones qu'anglophones, ne sont pas d'accord avec la décision de Clarence Campbell de suspendre Maurice Richard. Un certain consensus est à souligner lorsqu'ils déplorent la sévérité de la punition infligée au *Rocket* alors qu'il connaissait la meilleure saison de sa glorieuse carrière et qu'il allait remporter un premier championnat des marqueurs. Ainsi, contrairement à ce qui a été retenu de l'épisode de l'Émeute du Forum et de ses causes, il ne semble pas possible d'établir que la divergence d'opinions reposerait sur des critères de langue ou de « race ». Si les médias façonnent en partie les opinions, il est plausible de penser que la colère partisane qui s'exprime dans la rue n'est pas le fait d'un seul groupe linguistique. Il ne faut pas oublier qu'il est impossible de déterminer avec certitude la composition de la foule qui manifeste dans le centre-ville de Montréal le soir de la Saint-Patrick compte tenu qu'il n'existe pas de données sur l'identité des individus participant à l'émeute. Par contre, il serait malhonnête de ne pas noter que les chroniqueurs francophones sont plus vindicatifs que les anglophones dans leurs attaques envers Clarence Campbell dans la foulée de l'annonce de la suspension à Maurice Richard. Mais cela n'est pas suffisant pour conclure à une manifestation de l'affirmation nationale des Canadiens français, car ces mêmes chroniqueurs francophones n'ont jamais employé un discours à saveur nationaliste.

CONCLUSION

À l'instar du film de Ken Scott et Charles Binamé sorti en 2006¹, ce mémoire se termine avec l'émeute du 17 mars 1955, l'événement qui fera entrer Maurice Richard dans le « grand récit collectif des Québécois »². Bien qu'il aurait été intéressant de poursuivre la recherche des représentations de Maurice Richard à travers les quotidiens montréalais pour la période allant de l'émeute jusqu'à sa retraite en 1960, un chapitre supplémentaire aurait outrepassé les objectifs du présent mémoire, soit de retracer l'itinéraire de la *passion partisane* afin de nuancer l'interprétation nationaliste qui est habituellement faite de l'émeute. Ainsi, il a été possible de constater que les journaux montréalais, lorsqu'ils traitent de hockey, du Canadien et plus particulièrement de Maurice Richard, ne font pratiquement jamais allusion à son appartenance ethnique ou culturelle. De plus, les opinions à son sujet sont semblables, voire presque identiques dans les quotidiens francophones et anglophones. Cela démonte en quelque sorte le mythe d'un Maurice Richard en héros sportif canadien appartenant aux Canadiens français et aux Québécois et laisse supposer que, si l'émeute est un geste d'affirmation nationale³ ou l'illustration d'un conflit entre deux races⁴ comme le veut l'interprétation dominante tant au sein de la société en générale que dans le monde académique, il faut

¹ Charles Binamé, *Maurice Richard : The Rocket*, Alliance Atlantis Vivafilm, 2006.

² Jocelyn Létourneau, « Le "Québec moderne". Un chapitre du grand récit collectif des Québécois », *Revue française de science politique*, vol. 42, no 5, 1992, p. 765-785.

³ Suzanne Laberge, « L'affaire Richard/Campbell : le hockey comme vecteur de l'affirmation nationale francophone québécoise », *Le Canadien de Montréal : une légende repensée*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2011, p. 13-29.

⁴ David Di Felice, « The Richard Riot : A Socio-Historical Examination of Sport, Culture and the Construction of Symbolic Identities », *Mémoire de maîtrise (Histoire)*, Kingston, Queen's University, 1999, 220 p.

admettre que l'éditorial d'André Laurendeau a toutes les apparences d'une récupération politique.

Le présent mémoire avait deux objectifs. Dans un premier temps, il s'agissait de retracer l'itinéraire de la *passion partisane* dont Maurice Richard a été l'objet par le biais de quatre quotidiens montréalais des débuts de sa carrière jusqu'au moment de l'émeute. Le deuxième objectif visait à nuancer l'interprétation nationaliste habituellement admise de l'événement. Après la consultation d'environ 3 600 articles et chroniques publiés entre octobre 1942 et mars 1955 dans les quatre quotidiens choisis, il s'avère que la question nationale et le nationalisme canadien-français sont pratiquement absents des commentaires émis par leurs auteurs. Conséquemment, en raison du poids important des médias dans la constitution d'une opinion publique, l'hypothèse à savoir que l'émeute aurait été causée par une colère partisane et non par une quelconque volonté d'affirmation nationale se voit confirmée.

Deux thèmes ou deux éléments sont constitutifs du récit par lequel s'est mise en place la *passion partisane*⁵. D'abord, ce sont les buts qu'inscrit Richard qui l'établissent comme un joueur de premier plan et qui le placent au cœur du discours médiatique. Au début de sa carrière, ce sera par le biais d'une « conversation avec l'histoire » alors que les journalistes multiplient les comparaisons entre Richard et les gloires du passé pour ensuite soutenir l'image du « meilleur buteur de tous les temps » lorsqu'il inscrit son 325^e but en carrière. Il semble assez évident que, sans ses performances hors du commun et les records qu'il a accumulés tout au long de sa carrière, Maurice Richard n'aurait jamais reçu autant d'attention, aussi canadien-français soit-il. La preuve en est qu'un certain nombre de joueurs d'origine canadienne-

⁵ Benoît Melançon, *Les yeux de Maurice Richard : une histoire culturelle*, Saint-Laurent, Québec, Fides, 2006, p. 208-222.

français ont rapidement été oubliés alors que les attentes semblaient élevées à leur endroit⁶ ou d'autres, pourtant talentueux, n'ont jamais reçu le même traitement médiatique⁷. Parmi les exploits de Richard qui s'inscrivent dans le discours qui en fait un héros et une légende très tôt dans sa carrière, il est à retenir qu'il est le premier à marquer 50 buts au cours d'une seule saison et, quelques années plus tard, continuant de « scorer » à un rythme impressionnant, il devient le meilleur buteur de l'histoire de la Ligue nationale de hockey (LNH), à peine dix ans après ses débuts. Outre la quantité, il faut aussi tenir compte de l'aspect qualitatif des buts de Richard. En effet, il a été vu dans les chapitres précédents que Richard possède un sens du drame bien particulier : il est celui qui, plus souvent qu'à son tour, donne la victoire à son équipe en marquant au moment opportun. Conséquemment, la valeur des buts du *Rocket* apparaît supérieur à celle attribuée à ces coéquipiers. En fait, pour les journalistes montréalais, Maurice Richard n'est ni plus ni moins que le joueur par lequel la victoire arrive, une représentation qui est partagée par les partisans, sans aucun doute.

Le deuxième thème qui a fait l'objet de l'analyse au cœur de ce mémoire découle du premier. En effet, en étant aussi performant, Maurice Richard devient rapidement un joueur surveillé de près et, à ce titre, il est victime de harcèlement selon les journaux. D'abord la cible de tactiques qui sont jugées déloyales de la part de ses adversaires, Richard est aussi victime du laxisme des officiels qui laissent passer ce qui devrait être des infractions aux règlements de la LNH. Cet état de fait amène le *Rocket* à user de violence envers ses adversaires et les officiels. La conséquence est qu'il est

⁶ Parmi ces « remarquables oubliés » pour reprendre la formule de l'anthropologue Serge Bouchard, les noms de Jos Benoît, Bob Filion ou Léo Gravelle sont d'excellents exemples.

⁷ Outre Jean Béliveau dont l'arrivée avec le Canadien est très attendue et très médiatisée durant près de trois ans alors qu'il s'aligne avec les As de Québec, des joueurs comme Émile Bouchard, Bernard Geoffrion ou Jacques Plante, tous trois contemporains de Richard et qui ont marqué aussi l'histoire du Canadien, n'ont jamais fait l'objet de l'attention et des éloges destinés à Richard.

souvent puni, au point qu'il figure régulièrement parmi les dix joueurs les plus pénalisés de la ligue. De plus, il arrive en quelques occasions, comme cela a été démontré, que la direction de la LNH lui impose des sanctions plus sévères, soit des amendes ou des suspensions. Cela participe à la construction d'une représentation de Richard victime d'injustices et contre lequel les adversaires s'acharnent afin de l'empêcher de marquer, ce qui serait possiblement jugé de bonne guerre si les arbitres faisaient le nécessaire pour que les règles soient respectées. Or, les quotidiens montréalais s'entendent pour affirmer que ce n'est pas le cas et blâment les arbitres, ainsi que le président de la LNH pour le traitement injuste que subit Richard durant les parties de hockey.

Ces deux thèmes qui sont présents dans les quotidiens montréalais dès les premiers mois de la carrière de Richard jusqu'au moment de l'émeute, sont, pour reprendre la théorie d'Elias et Dunning, générateurs de tensions et d'émotions. Celles-ci sont vécues par le biais de l'action mimétique, c'est-à-dire le spectacle sportif, par les journalistes qui, à leur tour, recréent l'action par leurs comptes rendus et, surtout, les chroniques publiées dans les journaux sur une base quotidienne. Ainsi, le discours développé et, fort probablement, repris par les partisans en divers lieux et diverses occasions – ce que Markovits appelle les « barroom (or pub) talk »⁸ ou les discussions de machine à café - permet à ces derniers de ressentir les tensions nécessaires à l'appréciation du spectacle sportif, mais surtout à la consolidation de la partisanerie. Si les buts marqués par Richard sont à l'origine d'émotions éminemment positives, le traitement injuste auquel il serait soumis est, quant à lui, la source de frustrations qui s'accumulent avec le temps. Au moment de l'annonce de la suspension que la LNH impose à Richard, par le biais de son président Clarence Campbell, la tension nourrie

⁸ Andrei S. Markovits et Steven L. Hellerman, *Offside : Soccer and American Exceptionalism*, Princeton, NJ, Princeton University Press, 2001, p. 9.

par plus d'une décennie de frustrations se libère et celles-ci deviennent la colère qui déferle sur la rue Sainte-Catherine dans la soirée du 17 mars 1955. L'insistance à relever les injustices et leur caractère cumulatif sont donc fondamentaux.

La lecture de quatre des principaux quotidiens montréalais entre 1942 et 1955 aura permis de jeter un regard sur la séquence narrative grâce à laquelle s'est bâti l'imaginaire au centre duquel se trouve le *Rocket*. Et l'unanimité dont font preuve les journaux francophones et anglophones à son égard illustrent le caractère partisan des chroniqueurs. Ainsi, l'insistance avec laquelle les chroniqueurs martèlent que Maurice Richard est constamment victime d'intimidation et que les officiels négligent de punir les joueurs qui en sont responsables a certainement comme conséquence de stimuler une représentation d'un Richard qui ne peut exprimer pleinement son talent. Par conséquent, malgré ses efforts, l'ailier droit du Canadien n'obtient pas les résultats qu'il mérite parce que ses adversaires, avec la complicité des officiels et des autorités de la LNH, l'empêchent d'y arriver. C'est du moins ce qu'il est plausible d'interpréter à partir des opinions émises dans les quatre quotidiens consultés. Par contre, il convient d'apporter une nuance à cette interprétation : les quotidiens francophones sont plus prompts à s'indigner et à prendre la défense du joueur vedette que ne le sont les journalistes anglophones qui, lorsqu'ils critiquent le travail des officiels ou les décisions de Clarence Campbell, sont plus réservés. Il est important aussi de rappeler que ce n'est qu'en de très rares occasions que Maurice Richard a été tenu responsable de ses colères et de sa violence. Généralement, ce sont les joueurs adverses ou les officiels qui sont blâmés. Cela illustre le caractère très émotif des relations entre Richard et les journalistes qui, à leur tour, relaient ces émotions à leurs lecteurs. Compte tenu de l'autorité généralement accordée aux journalistes qui sont considérés

comme des « connaisseurs »⁹, il est raisonnable de penser que les lecteurs s'approprient et partagent les représentations qui leur sont offertes et accordent de l'intérêt à ce qui leur semble suffisamment important pour faire l'objet d'une publication dans un journal.

L'émeute du 17 mars 1955, expression d'une colère irrationnelle qui illustre les risques encourus lorsque les tensions, faute d'avoir été libérées en temps opportun, deviennent frustrations, apparaît donc comme la conséquence directe non d'un discours incitant à la violence, mais plus simplement d'un discours qui a alimenté une *passion partisane* durant plus de dix ans. En décrivant les activités et les exploits de Maurice Richard au quotidien, du mois de septembre au mois d'avril, les journaux sont responsables d'une mise en récit qui rend le joueur familier; en vantant ses mérites, ils contribuent à nourrir l'image que, dans l'univers singulier du sport, chaque individu peut s'élever au sommet grâce à ses efforts et à son seul talent. À l'inverse, en mettant l'accent sur les injustices, réelles ou imaginaires, dont serait victime Maurice Richard,

⁹ Pierre Bourdieu, « Comment peut-on être sportif? », *Questions de sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1984, p. 184. L'emprunt à Bourdieu est extrait d'un passage à propos des impacts de la télévision sur le sport-spectacle qui mérite d'être cité ici. Bien que long, il illustre bien la relation entre sport et médias : « Il suffit de penser par exemple à tout ce qui est impliqué dans le fait qu'un sport comme le rugby (mais la même chose est vraie aux USA du *football* au sens américain) soit devenu, par l'intermédiaire de la télévision, un spectacle de masse, diffusé bien au-delà du cercle des "pratiquants" actuels ou passés, c'est-à-dire auprès d'un public très imparfaitement pourvu de la compétence spécifique nécessaire pour le déchiffrer adéquatement : le "connaisseur" dispose des schèmes de perception et d'appréciation qui lui permettent de voir ce que le profane ne voit pas, d'apercevoir une nécessité là où le béotien ne voit que violence et confusion et, par conséquent, de trouver dans la promptitude d'un geste, dans l'imprévisible nécessité d'une combinaison réussie ou dans l'orchestration quasi miraculeuse d'un mouvement d'ensemble, un plaisir qui n'est pas moins intense ni moins savant que celui que procure à un mélomane une exécution particulièrement réussie d'une oeuvre familière; plus la perception est superficielle et aveugle à toutes ces finesses, ces nuances, ces subtilités, moins elle trouve son plaisir dans le spectacle contemplé en lui-même et pour lui-même, plus elle est exposée à la recherche du "sensationnel", au culte de l'exploit apparent et de la virtuosité visible, et plus surtout, elle s'attache à cette autre dimension du spectacle sportif, le suspense et l'anxiété du résultat, encourageant ainsi chez les joueurs et surtout chez les organisateurs la recherche de la victoire à tout prix. »

les quotidiens stimulent des frustrations qui, avec le temps, en viennent à être plus grandes.

L'exclusion du nationalisme dans l'analyse proposée dans ce mémoire s'explique aisément lorsqu'on prend la mesure de la *passion* qui est véhiculée tant par les journaux francophones qu'anglophones. Il semble impossible que des anglophones ne se soient pas joints aux manifestants et émeutiers alors qu'ils ont été soumis au même type de discours à propos de celui qui est aussi leur héros. Il importe de garder en mémoire que Richard est avant toute chose un héros montréalais et qu'avant l'arrivée de la télévision le hockey demeure un spectacle essentiellement local. Bien que la radio ait largement permis au hockey de la LNH d'être diffusé hors du marché montréalais, il n'en demeure pas moins que le hockey du Canadien en tant que spectacle n'est accessible qu'à ceux qui peuvent se rendre au Forum. Chaque ville ou chaque paroisse possède alors son équipe qui est le véhicule de ses espoirs et de ses aspirations dans ce sport et qui reflète son identité.

Un autre facteur doit aussi être pris en compte : ce que Markovits et Rensmann qualifient d'exceptionnalisme nord-américain en regard des *sports cultures* qui s'y implantent. Selon les deux politologues, le nationalisme au cœur des passions et des identités européennes ne serait pas aussi déterminant dans les sports qui sont suivis en Amérique du Nord. En effet, étant donné que les compétitions sont presque exclusivement domestiques – ici, il faut considérer le Canada et les États-Unis comme une seule entité –, le nationalisme serait resté à l'écart du développement des *sports cultures*. Ainsi, ce sont les performances sportives et les rivalités locales qui stimulent les passions dans l'univers sportif nord-américain. Au plan des performances, il faut admettre que Maurice Richard avait ce qu'il faut pour nourrir l'intérêt et la passion. Quant aux rivalités, celle entre Richard et Howe qui prend son essor aux débuts des années 1950 s'inscrit dans celle plus large opposant le Canadien aux Red Wings de Détroit alors que les deux équipes luttent pour assurer leur domination sur le reste de

la LNH durant près d'une décennie. Une étude comparative sur cette question entre Richard et d'autres vedettes sportives en les contextualisant dans le cadre des *sports cultures* nord-américaines serait d'ailleurs un apport intéressant à la connaissance socio-historique du sport.

Dans *Le Devoir* du 21 mars 1955, André Laurendeau voit dans l'émeute la colère d'un « peuple frustré » qui trouve enfin une occasion d'exprimer des émotions qu'il refoulerait depuis longtemps. C'est là l'opinion d'un intellectuel très sensible à la condition des Canadiens français et à la place du Québec au sein de la fédération canadienne qui, quelques années auparavant, s'inquiétait de voir les ouvriers, représentant alors la majorité de la population québécoise, ignorer la question nationale. Compte tenu que le public des stades et des arénas ainsi que les amateurs qui suivent les activités d'une formation sportive ou d'un joueur sont, dans bien des cas, issus de la classe ouvrière, comment expliquer l'association à laquelle procède Laurendeau? En gardant en mémoire que *Le Devoir* s'adresse à l'élite politique et intellectuelle de la société québécoise de l'époque, Laurendeau n'est-il pas en train de signifier à son lectorat que Maurice Richard représente, sur le plan symbolique, le langage par lequel il est possible d'attirer l'attention des classes populaires sur la question nationale? Il est impossible de répondre à cette question avec certitude. Par contre, une chose nous paraît évidente : Laurendeau politise un événement qui semble n'avoir que des fondements sportifs. Il est même plausible de penser qu'il instrumentalise – par ignorance ou choix – l'intensité des émotions que peut susciter le spectacle sportif et l'importance de l'attachement d'un partisan envers son équipe ou son joueur favori.

Les nationalistes québécois se sont par la suite approprié le récit mythique pour faire de Richard un héros n'appartenant qu'aux Québécois francophones. Or, les journaux consultés dans le cadre de cette recherche contredisent cette représentation en ce sens qu'ils illustrent que les anglophones sont fascinés et admirent le jeu du *Rocket*

tout autant que les francophones. Il est d'ailleurs impossible de savoir ce qu'aurait été cette *passion* si un joueur identique à Richard était arrivé au même moment dans l'histoire du hockey et qu'il avait fait partie du Canadien, mais qu'il avait été un anglophone. Si le récit nationaliste de l'émeute qui s'est construit depuis le milieu des années 1950 est aussi fort et tenace, c'est qu'il génère du sens et, à ce titre, il est plus que légitime. Il semble évident qu'en raison du contexte historique, au cours dans lequel la question nationale est quasi omniprésente dans les débats politiques, l'association entre la colère partisane et la situation d'infériorité des Canadiens français ait sauté aux yeux de certains intellectuels qui ont semé les graines du récit nationaliste de l'événement dans le dessein de servir leur cause. Ce mémoire offre un regard supplémentaire à l'interprétation de l'émeute et, surtout, sur la portion de la carrière de Richard qui la précède. Car, il ne faut pas oublier que ses exploits, son ardeur au travail et son intensité en ont fait un sportif auquel chacun pouvait, et peut encore, s'identifier.

Si la recherche scientifique en histoire du sport est bien ancrée dans les universités états-uniennes et canadiennes, il semble y avoir un important rattrapage à effectuer au sein des institutions académiques québécoises. Longtemps considéré comme un objet futile, peu digne de l'intérêt des chercheurs et des chercheuses, ce n'est que depuis le début des années 2000 que des historiens et historiennes québécois ont produits des travaux novateurs et rigoureux sur des questions sportives. La production scientifique continue de croître, mais le champ demeure largement en friches. Une analyse sur la construction d'une identité partisane et sur la *passion* qui en résulte tel que celle proposée dans ce mémoire, apporte un regard différent sur le phénomène sportif qui est, sans l'ombre d'un doute, un des plus importants éléments de culture populaire. Mettre de côté une analyse nationaliste afin d'étudier Maurice Richard et les représentations que les médias montréalais, francophones et anglophones, en ont faites, a l'avantage de rappeler que ces deux principaux groupes linguistiques de la ville ont, plus souvent qu'il n'est généralement admis, des points en commun. Il ne faut pas oublier que le langage et les codes du sport sont universels et le sport en lui-même n'est

pas idéologique. Par contre, il peut devenir un véhicule très efficace pour toute idéologie, les exemples en sont nombreux.

Maurice Richard est un personnage singulier dans l'histoire du Québec, cela est manifeste. Ce qui en est dit aujourd'hui relève plus souvent du lieu commun que de la vérité historique. Ainsi, il serait possible d'adopter de nouvelles perspectives afin de bonifier la connaissance historique sur cet homme devenu mythe. Si les performances de Richard ont frappé l'imaginaire comme ce mémoire l'a démontré, il serait certainement pertinent de les mettre en relation avec d'autres joueurs vedettes afin de bien saisir les raisons pour lesquelles le *Rocket* a été aussi important pour tant de gens. Consulter les journaux des autres villes où se trouve une équipe de la LNH afin d'analyser le discours élaboré sur Richard afin de connaître comment les journalistes en parlaient à l'extérieur de Montréal serait aussi d'une grande pertinence. Le même exercice pourrait être fait pour les journaux régionaux du Québec ou des principaux centres urbains du Canada. Une telle recherche permettrait de brosser un portrait global des représentations de celui qui peut être considéré à juste titre comme la première grande vedette du hockey moderne. Enfin, Maurice Richard a abandonné sa chronique hebdomadaire au *Samedi-Dimanche* en janvier 1954 en disant qu'il s'y remettrait peut-être une fois sa retraite prise. En septembre 1960, il annonçait sa retraite; le 20 novembre 1960, il entamait une collaboration avec l'hebdomadaire *Dimanche-Matin* en tenant une chronique intitulé « Maurice Richard vous parle ». Voilà un corpus de sources qu'il serait bien intéressant de fouiller pour enfin connaître ce que cet homme, qui avait la réputation d'être peu bavard, avait à dire.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

Le Devoir, Montréal Matin, The Montreal Daily Star, The Montreal Gazette : du 14 octobre 1942 au 21 mars 1955.

La semaine à Radio-Canada : L'hebdomadaire du réseau français, 15 au 21 octobre 1950, vol. I, nos 1 à 5-11 octobre 1952, vol. II, no 52.

Canadian Advertising, vol. 28, no 2, 1955, p. 43-51.

BROUSSEAU, Camille, « Cette saison, chaque match de “La soirée du hockey” sera télévisé en entier », *Ici Radio-Canada*, vol. 2, no 42, 1968.

CORMIER, Guy, « Notes sur l'autonomie quotidienne », *L'Action nationale*, vol. 30, no 3, 1947, p. 178.

LAURENDEAU, André, « Le quatrième état dans la nation », *L'Action nationale*, vol. 30, no 2, 1947, p. 83-92.

_____, « Conclusions très provisoires », *L'Action nationale*, vol. 31, no 6, 1948, p. 424.

_____, « Y a-t-il une crise du nationalisme? », *L'Action nationale*, vol. 40, no 3, 1952, p. 207-225.

_____, « Y a-t-il une crise du nationalisme? (suite et fin) », *L'Action nationale*, vol. 41, no 1, 1953, p. 6-28.

MERCIER, Mercier, « “Riel, notre frère, est mort” : discours du Champ-de-Mars », Claude Corbo (dir.), *Honoré Mercier : Discours, 1873-1893*, Montréal, Del Busso, 2015, p. 171-176

Article/chapitre de livres

- BEAUCHAMP, Pierre-Luc, « La Série du siècle de 1972 : un catalyseur de l'identité canadienne ? », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 22, no 2, 2014, p. 77-91.
- BÉLANGER, Anouk, « Le hockey au Québec, bien plus qu'un jeu : analyse sociologique de la place centrale du hockey dans le projet identitaire des Québécois », *Loisir et société / Society and Leisure*, vol. 19, no 2, 1996, p. 539-557.
- BOUCHARD, Gérard, « L'imaginaire de la grande noirceur et de la révolution tranquille : fictions identitaires et jeux de mémoire au Québec », *Recherches sociographiques*, vol. 46, no 3, 2005, p. 411-436.
- BOURDIEU, Pierre, « Comment peut-on être sportif? », *Questions de sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1984, p. 173-195.
- BROMBERGER, Christian, « Le football, phénomène de représentation collective », dans Pascal Boniface (dir.), *Géopolitique du football*, Bruxelles, Bruxelles Complexe, 1998, p. 41-48.
- DUPERREAU, Jean-Raymond, « L'Affaire Richard: A Situational Analysis of the Montreal Hockey Riot of 1955 », *Revue canadienne de l'histoire des sports / Canadian Journal of History of Sport*, vol. 12, no 1, 1981, p. 66-83.
- ELCOMBE, Tim, « Hockey New Year's Eve in Canada: Nation-Making at the Montreal Forum », *The International Journal of the History of Sport*, vol. 27, no 8, 2010, p. 1287-1312.
- EHRENBERG, Alain, « La rage de paraître », *Autrement*, no 80, 1986, p. 145-158.
- FERRETTI, Lucia, « La Révolution tranquille », *L'Action nationale*, vol. 89, no 10, 1999, p. 59-91.
- FIELD, Russell, « Representing "The Rocket": The Filmic Use of Maurice Richard in Canadian History », *Journal of Sport History*, vol. 41, no 1, 2014, p. 15-28.

- GIULIANOTTI, Richard et Michael GERRARD, « Cruel Britannia? Glasgow Rangers, Scotland and 'Hot' Football Rivalries », dans Richard Giulianotti et Gary Armstrong (dir.), *Fear and Loathing in World Football*, Oxford, Berg, 2001, p. 23-42.
- JHALLY, Sut, « Cultural Studies and the Sports/Medias Complex », dans Lawrence Wenner (dir.), *Media, Sports and Society*, Newbury Park, Sage Publications, 1989, p. 70-93.
- JOKISIPILÄ, Markku, « Maple Leaf, Hammer, and Sickle: International Ice Hockey During the Cold War », *Sport History Review*, vol. 37, no 1, 2006, p. 36-53.
- LABERGE, Suzanne, « L'affaire Richard/Campbell : le hockey comme vecteur de l'affirmation nationale francophone québécoise », dans Audrey LAURIN-LAMOTHE et Nicolas MOREAU (dir.), *Le Canadien de Montréal : une légende repensée*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2011, p. 13-29.
- LAPIERRE, Emmanuel, « Nationalisme culturel et performance dans l'histoire du Canadien de Montréal (1926-2012). Une étude de cas », *Globe: Revue internationale d'études québécoises*, vol. 15, no 1-2, 2012, p. 317-335.
- _____, « Le hockey est-il naturellement canadien ? Pour un débat sur le hockey et l'identité nationale », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 22, no 2, 2014, p. 92-110.
- LÉVESQUE, Jean, « Hockey et politique : jalons pour une historiographie raisonnée », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 22, no 2, 2014, p. 33-52.
- LÉTOURNEAU, Jocelyn, « Le "Québec moderne". Un chapitre du grand récit collectif des Québécois », *Revue française de science politique*, vol. 42, no 5, 1992, p. 765-785.
- MAGUIRE, Joe, « Globalization, Sport Development, and the Media/Sport Production Complex », *Sport Science Review*, vol. 2, no 1, 1993, p. 29-47.

PERRONE, Julie, « The King Has Two Bodies: Howie Morenz and the Fabrication of Memory », *Sport History Review*, vol. 41, no 2, 2010, p. 95-110.

RAMOS, Howard et Kevin GOSINE, « “The Rocket” : Newspaper Coverage of the Death of a Québec Cultural Icon, A Canadian Hockey Player », *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*, vol. 36, no 4, 2001, p. 9-31.

SAVARD, Stéphane, « Histoire politique de la Révolution tranquille : quelques jalons pour une approche renouvelée », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 25, no 3, 2017, p. 145-161.

YOUNG, Scott, *War on Ice: Canada in International Hockey*, Toronto, McLelland and Stewart Ltd, 1976, 250 p.

Films/émissions de radio

BINAMÉ, Charles, *Maurice Richard: The Rocket*, Alliance Atlantis Vivafilm, 2006, 124 minutes.

CYR, Luc et Carl LEBLANC, *Mon frère Richard*, Ad Hoc Films, 1999, 52 minutes 30.

RADIO-CANADA, *Aujourd'hui l'histoire - L'émeute au Forum de Montréal en 1955*, Montréal, ICI. Première, 2017, 23 minutes.

Journaux récents

« Les réactions », *Le Devoir*, 29 mai 2000, p. A2.

« Témoignage de nos lecteurs », *La Presse*, 29 mai 2000, p. A11.

AUTHIER, Philip, « Bridge name debate lifts off in political world; Ottawa, Couillard blasted by sovereignists; no decision made yet », *The Gazette*, 5 novembre 2014, p. A3.

_____, « Bridge won't be named after Maurice Richard », *The Gazette*, 7 novembre 2014, p. A1.

DION, Jean, « Carte électorale - D'Octave Crémazie à Maurice Richard », *Le Devoir*, 3 mars 2017, p. A2.

HICKEY, Pat, « Rocket Dies at Age 78: Hockey World Pays Tribute to Great Star », *The Gazette*, 28 mai 2000.

OWENS, Anne Marie, « Quebec mourns a hero as it prepares for the Rocket's funeral: Wednesday ceremony: Tributes pour in for the hockey player who stood for the province's pride », *National Post*, 29 mai 2000, p. A10.

STARKMAN, Randy, « Requiem for the Rocket; Hockey legend Maurice Richard dies at 78 after long cancer battle Quebec mourns one of its best and brightest », *The Toronto Star*, 28 mai 2000, p. A01.

Monographies

ANDERSON, Benedict Anderson, *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 2002, 212 p.

BEHIELS, Michael D., *Prelude to Quebec's quiet revolution liberalism versus neo-nationalism: 1945-1960*, Kingston - Montréal, McGill-Queen's University Press, 1985, 366 p.

BÉRUBÉ, Harold et Stéphane SAVARD, *Pouvoir et territoire au Québec depuis 1850*, Québec, Septentrion, 2017, 386 p.

BLACK, François, *Habitants et glorieux les Canadiens de 1909 à 1960*, Laval Millelles, 1997, p. 115.

- BOUCHARD, Gérard, *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde essai d'histoire comparée*, Montréal, Boréal, 2000, 503 p.
- BOURQUE, Gilles, Jules DUCHASTEL et Jacques BEAUCHEMIN, *La société libérale duplessiste 1944-1960*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1994, 435 p.
- BROHM, Jean Marie, *La tyrannie sportive: théorie critique d'un opium du peuple*, Paris, Beauchesne, 2006, 244 p.
- BROMBERGER, Christian, *Le match de football ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris Maison des sciences de l'homme, 1995, 406 p.
- BUSSET, Thomas (dir.), *Le football à l'épreuve de la violence et de l'extrémisme*, Lausanne, Éditions Antipodes, 2008, 300 p.
- CANTIN, Philippe, *Le Colisée contre le Forum*, Montréal, Éditions La Presse, 2012, 544 p.
- COHEN, Bernard Cecil, *The Press and Foreign Policy*, Princeton, Princeton University Press, 1970 [1963], 288 p.
- DICKINSON, John A. et Brian Young, *Brève histoire socio-économique du Québec*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 2014 [1992], 486 p.
- DRYDEN, Ken, *The Game*, Harper Collins Publisher Ltd., Toronto, 2013 [1983], 318 p.
- DRYDEN, Ken et Roy MacGREGOR, *Home Game : Hockey and Life in Canada*, Toronto, McClelland and Stewart, 1989, 283 p.
- DUNNING, Eric, *Fighting fans: football hooliganism as a world phenomenon*, Dublin, University College Dublin Press, 2002, 270 p.
- _____, *Sport matters: sociological studies of sport, violence, and civilization*, London, Routledge, 1999, 281 p.

- EARLY, Gerald, *A Level Playing Field: African American Athletes and the Republic of Sports*, Cambridge, Harvard University Press, 2011, 263 p.
- EHRENBERG, Alain, *Le culte de la performance*, Paris, Calmann-Lévy, 1991, 323 p.
- ELIAS, Norbert et Eric DUNNING, *Sport et civilisation : la violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1994, 392 p.
- ELLISON, Jenny et Jennifer ANDERSON (dir.), *Hockey: Challenging Canada's Game - Au-delà du sport national*, Ottawa, University of Ottawa, 2018, 313 p.
- EZRA, Michael, *Muhammad Ali: The Making of an Icon*, Philadelphia, Temple University Press, 2009, 233 p.
- FOER, Franklin, *How Soccer Explains the World. An Unlikely Theory of Globalization*, New York, Harper Collins, 2004, 272 p.
- GIULIANOTTI, Richard, *Football: A Sociology of the Global Game*, Cambridge, Polity Press, 1999, 218 p.
- _____(dir.), *Sociology of sport v. 3. Social identities and sites of sport*, Los Angeles, Sage Publications Ltd, 2011, 451 p.
- GRUNEAU, Richard S. et David WHITSON, *Hockey night in Canada sport, identities and cultural politics*, Toronto, University of Toronto Press, 1993, 312 p.
- GUAY, Donald, *Le sport et la société canadienne au XIXe siècle*, Ste-Foy, Presses de l'Université Laval, 1977, 105 p.
- _____, *Introduction à l'histoire des sports au Québec*, Montréal, VLB éditeur, 1987, 294 p.
- _____, *L'histoire du hockey au Québec : origine et développement d'un phénomène culturel*, Chicoutimi JCL, 1990, 293 p.

- GUTTMANN, Allen, *Sports Spectators*, New York, Columbia University Press, 1986, 236 p.
- GZOWSKI, Peter, *The Game of our Lives*, Surrey, Heritage House Publishing, 2004 [1981], 272 p.
- HOLMAN, Andrew C. (dir.), *Canada's Game: Hockey and Identity*, Montreal and Kingston, McGill-Queen's University Press, 2009, 236 p.
- HOLMAN, Andrew C. et Jason BLAKE (dir.), *The Same But Different : Hockey in Quebec*, Montreal and Kingston, McGill-Queen's University Press, 2017, 339 p.
- HOWELL, Colin D., *Blood, Sweat, and Cheers: Sport and the Making of Modern Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2001, 161 p.
- KIDD, Bruce et John MacFARLANE, *The Death of Hockey*, Toronto, New Press, 1972, 169 p.
- KIDD, Bruce, *Athletes' rights in Canada*, Toronto, Ministry of Tourism and Recreation, 1982, 147 p.
- LAMONDE, Yvan, *La modernité au Québec t. 2. La victoire différée du présent sur le passé (1939-1965)*, Montréal, Fides, 2016, 450 p.
- LASORSA, Steve, *La rivalité Canadien-Nordiques*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 140 p.
- LINTEAU, Paul-André et al., *Histoire du Québec contemporain, Tome II : Le Québec depuis 1930*, Montréal, Boréal, 1989, 834 p.
- LINTEAU, Paul-André Linteau, *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, 2e édition augmentée, Montréal, Boréal, 2000 [1992], 627 p.
- MARKOVITS, Andrei S. et Steven L. HELLERMAN, *Offside: Soccer and American Exceptionalism*, Princeton, NJ, Princeton University Press, 2001, 367 p.

- MARKOVITS, Andrei S. et Lars RENSMANN, *Gaming the World: How Sports are Reshaping Global Politics and Culture*, Princeton, Princeton University Press, 2010, 345 p.
- McKINLEY, Michael, *Un toit pour le hockey*, Montréal, Hurtubise HMH, 2001, 336 p.
- MELANÇON, Benoît, *Les yeux de Maurice Richard: une histoire culturelle*, Saint-Laurent, Québec, Fides, 2006, 279 p.
- PALMER, Bryan D., *Canada's 1960s: the ironies of identity in a rebellious era*, Toronto, University of Toronto Press, 2009, 605 p.
- PELLERIN, Jean-Marie, *Maurice Richard l'idole d'un peuple*, Montréal, Trustar, 1998, 570 p.
- RANSOM, Amy, *Hockey, P.Q.: Canada's Game in Quebec's Popular Culture*, Toronto, University of Toronto Press, 2014, 280 p.
- ROWE, David, *Sport, Culture and the Media: The Unruly Trinity*, 2e édition, Maidenhead, Open University Press, 2004, 253 p.
- SMITH, Andy, *La passion du sport: le football, le rugby et les appartenances en Europe*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2002, 126 p.
- SONNTAG, Albrecht, *Les identités du football européen*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2008, 308 p.
- TARDE, Gabriel, *L'opinion et la foule*, Paris, Éditions du Sandre, 2006 [1901], 203 p.
- THEBERGE, Nancy, *Higher Goals: Women's Ice Hockey and the Politics of Gender*, Albany, N.Y., State University of New York Press, 2000, 182 p.
- TOMLINSON, Alan et Christopher YOUNG (dir.), *National Identity and Global Sports Events: Culture, Politics, and Spectacle in the Olympics and the Football World Cup*, Albany, N.Y., State University of New York Press, 2006, 244 p.

WANN, Daniel L. *et al.*, *Sport Fans: The Psychology and Social Impact of Spectators*, New York, Routledge, 2001, 246 p.

WONG, John Chi Kit (dir.), *Coast To Coast: Hockey In Canada To The Second World War*, Toronto, University of Toronto Press, 2009, 265 p.

_____, *Lords of the rinks: the emergence of the National Hockey League, 1875-1936*, Toronto, University of Toronto Press, 2005, 235 p.

YOUNG, Scott, *War on Ice: Canada in International Hockey*, Toronto, McLelland and Stewart Ltd, 1976, 250 p.

Références Web

<< <https://www.hockey-reference.com/> >>

BOURGAULT-CÔTÉ, Guillaume, « Pont Champlain: Ottawa laisse tomber le Rocket », *Le Devoir*, 2014, <<<http://www.ledevoir.com/politique/canada/423134/pont-champlain-ottawa-laisse-tomber-le-rocket>>>, consulté le 12 octobre 2016.

MELANÇON, Benoît, *Héritage hockeyistique*, 2011, <<<http://oreilletendue.com/2011/02/02/heritage-hockeyistique/>>>, consulté le 17 octobre 2016.

Thèses/Mémoires de maîtrise

DI FELICE, David, « The Richard Riot: A Socio-Historical Examination of Sport, Culture and the Construction of Symbolic Identities », Mémoire de maîtrise (Histoire), Kingston, Queen's University, 1999, 220 p.

LAPIERRE, Emmanuel A., « À toi pour toujours? Le Canadien de Montréal comme enjeu national d'une guerre culturelle », Mémoire de maîtrise (Histoire), Montréal, Université de Montréal, 2011, 114 p.

- MAROIS, Michel, « Sport, politique et violence : une interprétation des dimensions politiques du sport, de la violence des foules aux événements sportifs et de la médiatisation de cette violence », Thèse de doctorat (Science politique), Université de Montréal, 1993, 337 p.
- PATOINE, Tony, « Sport et nationalisme : une perspective québécoise et canadienne », Mémoire de maîtrise (Philosophie), Montréal, Université de Montréal, 2008, 127 p.
- PERRONE, Julie, « Le processus d'héroïsation du Rocket », Mémoire de maîtrise (Histoire), Montréal, Université du Québec à Montréal, 2008, 102 p.
- SNIEC, Monica, « Les Canadiens de Montréal vus par les fans : une exploration en trois temps », Mémoire de maîtrise (Communication), Université de Montréal, 2004, 118 p.
- VALOIS-NADEAU, Fannie Valois-Nadeau, « Quand le coeur a ses raisons : analyse de la construction mythique du club de hockey le Canadien de Montréal », Mémoire de maîtrise (Sociologie), Université du Québec à Montréal, 2009, 148 p.